

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche scientifique
Université Ferhat Abbas – Sétif.

Faculté des Lettres et Sciences Sociales
Département des Langues Etrangères

Ecole Doctorale de Français
Antenne de Sétif

Mémoire de magistère
Option : Sciences du langage.

Préparé par : Loubna BEKAKCHI

Thème

**Le jeu du "je" et du "nous"
dans les échanges langagiers**

Membres du jury:

Président du jury: Dr. Abdelhouahab DAKHIA (M.C. Biskra)

Rapporteur: Dr. Samir ABDELHAMID (M.C. Batna)

Examineur: Prof. Said KHADRAOUI (M.C. Batna)

Examineur: Dr. Tarek BENZAROUEL (M.C. Batna)

Sommaire

| | |
|------------------------------------|---|
| Introduction générale | 1 |
|------------------------------------|---|

Chapitre I : Autour du pronom personnel

| | |
|--|----|
| Introduction | 8 |
| I.1. Distinction de personnes et différentes appellations | 8 |
| I.2. Le pronom personnel en discours | 9 |
| I.2.1. La notion de subjectivité | 9 |
| I.2.2 La notion d'embrayeurs ou de déictique | 10 |
| I.2.3. La question de référence | 11 |
| I.2.4. Le système des pronoms personnels | 12 |
| I.2.4.1. Selon Emile Benveniste | 12 |
| I.2.4.2. Selon Catherine Kerbrat-Orecchioni | 14 |
| I.2.5. Formes conjointes et formes disjointes | 17 |
| I.3. Natures et valeurs des pronoms de première personne | 17 |
| I.3.1. Le pronom "je": une propriété singulière | 17 |
| I.3.2. Le pronom "nous": problème de référence | 18 |
| I.3.3. Le pronom "On": substitut de "nous" | 19 |
| I.3.4. Pluriel/ singulier de majesté/ ou de modestie..... | 20 |
| Conclusion | 21 |

Chapitre II : l'approche interactionnelle et la relation interpersonnelle

| | |
|--|----|
| Introduction | 23 |
| II.1. Autour de l'approche interactionnelle | 23 |
| II.1.1.Ses sources | 23 |
| II.1.2. Décloisonnement disciplinaire | 25 |
| II.1.3. Son postulat de base..... | 25 |
| II.1.4. Ses implications théoriques et méthodologiques | 26 |

| | |
|--|----|
| II.2. La notion d'interaction : noyau de l'interactionnisme | 27 |
| II.2.1. Définition | 27 |
| II.2.2. Les marqueurs d'influences: Les marqueurs d'allocution | 28 |
| II.2.3. Quelques types d'interactions verbales | 29 |
| II.3. Repères pour l'analyse des interactions verbales | 32 |
| | |
| II.4. La relation interpersonnelle | 33 |
| II.4.1. La relation entre les interactants | 33 |
| II.4.2. Les niveaux relationnels | 34 |
| II.4.3. Comment déterminer le type de relation | 34 |
| Conclusion | 35 |
| | |
| Chapitre III : Contenu référentiel et fréquences | |
| du "je" et du "nous" | |
| | |
| Introduction | 37 |
| III.1. Contenu référentiel du "je" et du "nous" | 38 |
| III.1.1. Echange n°1 | 38 |
| III.1.2. Echange n°2 | 40 |
| III.1.3. Echange n°3 | 44 |
| III.1.4. Echange n°4..... | 46 |
| III.1.5. Echange n°5 | 48 |
| III.1.3. Echange n°6..... | 50 |
| III.1.3. Echange n°7..... | 51 |
| III.1.3. Echange n°8..... | 56 |
| | |
| III.2. Fréquence des pronoms "je" et "nous" | 60 |
| III.2.1. Echange n°1 et n°2 | 60 |
| III.2.2. Echanges n°3 et n°4 | 62 |
| III.2.3. Echanges n°5 et n°6..... | 64 |
| III.2.4. Echanges n°7 et n°8..... | 65 |
| Conclusion | 66 |

Chapitre IV : Le jeu du "je" et du "nous" : une stratégie discursive

| | |
|--|----|
| Introduction | 68 |
| IV.1. Le « je » et le « nous » : des marqueurs relationnels | 68 |
| IV.1.1. La relation de « proximité » | 68 |
| IV.1.2. La relation de « familiarité » | 71 |
| IV.1.3. La relation de « solidarité » | 74 |
| IV.1.4. La relation de « confiance » | 74 |
| IV.1.5 La relation d' « équivalence »..... | 75 |
| IV.1.6. La relation d' « amitié » | 76 |
| IV.1.7. La relation de « distance » | 76 |
| IV.1.8. La relation de « hiérarchie » | 77 |
| | |
| IV.2. Le « je » et le « nous » : des marqueurs d'influence | 78 |
| IV 2.1. Echange n°1 | 78 |
| IV.2.2. Echange n°2 | 79 |
| IV.2.3. Echange n°3 | 82 |
| IV.2.4. Echange n°4 | 84 |
| IV.2.5 Echange n°5 | 85 |
| IV.2.6 Echange n°6 | 86 |
| IV.2.7. Echange n°7 | 88 |
| IV.2 8. Echange n°8 | 90 |
| Conclusion | 91 |
| | |
| Conclusion générale | 93 |
| Références bibliographiques | 96 |
| Annexe | 98 |

Remerciements

** Je remercie Dieu le tout-puissant, de m'avoir donné la volonté
et le courage pour accomplir ce mémoire.*

** Je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance à mon directeur
de recherche Dr. Samir ABDELHAMID.*

** Ma profonde gratitude s'adresse à M. BOUDJADJA Mohamed
qui m'a soutenue et encouragée durant mes études*

Mes vifs remerciements vont à:

** M. Jo ARDITTY*

** M. BENZEROUAL Tarek,*

** Mme. MESSAMDA Sorya,*

** Mme. BABASSACI Souad*

** Mme. AYADI Zahia,*

*de m'avoir fait bénéficier de leurs documentations
et de leurs connaissances.*

** Je remercie également les membres du Jury
d'avoir accepté d'évaluer mon travail.*

** Enfin, je remercie toute personne ayant contribué
de près ou de loin à la réalisation de ce mémoire.*

Dédicaces

Je dédie ce mémoire à:

** mes parents pour tout ce qu'ils m'ont donné et que j'aurais tant aimé leur rendre : ma chère mère qui s'inquiète tout le temps pour moi et mon cher père qui a veillé au succès de mes études.*

** mes frères et sœurs pour leur soutien permanent:*

*Lazhar, Abdelhakim, Khaled, Billel,
Samia, Sabah, Ismahene et ma petite Sonia.*

** mes belles sœurs : Sacia et Lynda.*

** mon beau frère Bachir.*

** mes nièces: Maria, Djihane, Racha, Amina, Hadil, Hadjer et Rania.*

** Toutes mes amies: Amel, Sana, Warda, Naima, Sofia, Fouzia,
Nora, Farida, Ilhem, Lamis, Randa, Karima, Faiza,
et leurs familles.*

** Toute personne ayant une place dans mon cœur.*



Introduction générale

Dans la pratique langagière, chaque type de discours peut se caractériser par un fonctionnement particulier des structures linguistiques et les personnes en sont parties prenantes. En effet, le fonctionnement linguistique de ces dernières apparaît comme un processus d'échange entre deux rôles indissociables, celui d'énonciateur et celui d'allocutaire. En termes plus simples, la situation de communication se détermine par la relation entre un sujet parlant qui s'adresse à un autre sujet, à qui l'énoncé est adressé. En effet, une grande part de la structure des langues est liée au sujet humain de l'énonciation et à la société dont il fait parti. Selon Benveniste, c'est « *par le langage que l'homme se constitue comme "sujet"; parce que le langage seul fonde en réalité, dans sa réalité qui est celle de l'être, le concept d'"égo".* »¹

Etudier les pronoms personnels c'est inévitablement rencontrer la catégorie de la personne qui est une des notions fondamentales et nécessaires en linguistique et en grammaire soit pour le verbe, pour les déterminants ou pour les pronoms personnels. Ces derniers sont parmi les lieux d'ancrage et les marques les plus manifestes de la subjectivité langagière par lesquels le locuteur s'inscrit dans le message, qu'on appelle également *embrayeurs* ou *déictiques*.

L'étude des embrayeurs personnels a suscité de nombreuses questions théoriques. En effet, plusieurs travaux ont été effectués sur les embrayeurs personnels puisqu'ils sont les plus connus et les plus évidents des déictiques, entre autres, ceux de Catherine Kerbrat-Orecchioni ou encore ceux de Dominique Maingueneau.

Notre objet d'étude porte sur les deux pronoms personnels qui permettent en langue française de se poser en énonciateur à savoir le "je" et le "nous". Dans certaines pratiques langagières, nous sommes tous amenés à observer un fait de langue où le locuteur utilise tantôt l'un, tantôt l'autre. Dès lors, le problème qui se pose : pourquoi le locuteur effectue-t-il ce va-et-vient entre le "je" et le "nous" ? Cela ne pose-t-il pas de problème au récepteur du message pour identifier à qui renvoie précisément l'un ou l'autre ? Dans quelle mesure alors la situation de l'énonciation devient-elle pertinente pour l'identification du ou des référent(s) de ces deux instances énonciatives à savoir: le "je" et le "nous" ?

¹ BENVENISTE Emile, *Problème de linguistique générale I*, Paris, Ed. Gallimard, 1966, p.259.

Pour pouvoir répondre à notre problématique, nous avançons deux hypothèses qui seront formulées comme suit :

1/ A travers l'utilisation des deux pronoms "je" et "nous", le locuteur voudrait montrer sa relation avec autrui. Donc, ces pronoms seraient des marqueurs de la relation interpersonnelle.

2/ partant du principe de la théorie des actes de langage selon lequel la parole est elle-même une forme d'action, autrement dit, « *dire, c'est sans doute transmettre à autrui certaines informations sur l'objet dont on parle, mais c'est aussi faire, c'est-à-dire tenter d'agir sur son interlocuteur, voire sur le monde environnant.* »¹, nous avançons aussi l'hypothèse que le va-et-vient entre le "je" et le "nous" pourrait constituer un jeu de langage, que le locuteur utilise dans le but d'agir sur son ou ses interlocuteur(s). Nous pourrions alors considérer ces deux pronoms comme des marqueurs d'influence.

A partir de la problématique sur laquelle se fonde notre travail et les deux hypothèses émises, nous avons proposé comme intitulé pour notre travail de recherche « Le jeu du "je" et "nous" dans les échanges langagiers ». Le terme « échange » est polysémique. Nous l'utilisons, ici, au sens large qui évoque toute forme d'"échange communicatif", tandis qu'au sens technique, il désigne " la plus petite unité dialogale dans l'analyse de l'interaction en rangs".

Nous tenons à préciser aussi que nous voulons dire par le terme « jeu » employé dans l'intitulé de notre travail, « un jeu de langage » que le locuteur utilise dans certaines pratiques discursives lorsqu'il emploie tantôt le « je », tantôt le « nous » dans le but éventuellement d'entretenir des relations interpersonnelles avec son interlocuteur ainsi que d'agir sur lui.

¹ Catherine, KERBRAT-ORECCHIONI, Henri MITTERAND (dir.), *Les actes de langages dans le discours: Théorie et fonctionnement*, Paris, Nathan Université, coll. fac, 2001, p.1.

Notre étude consiste à faire une analyse de discours s'inscrivant dans une perspective interactionnelle. Elle s'intéresse à la description de ce que nous avons appelé « le jeu du "je" et "nous" » à partir d'un échantillon d'interactions verbales authentiques afin de vérifier nos hypothèses de départ. Autrement dit, nous essayerons d'effectuer une analyse sur des productions orales à travers lesquelles nous tenterons de chercher pourquoi justement ce va-et-vient et comment ce phénomène s'effectue dans le discours.

Le choix du corpus et sa délimitation étaient parmi nos premières préoccupations. Nous reconnaissons que ce n'était pas une tâche facile pour nous vu la multitude des facteurs de variation du « jeu » dont on parle. C'est pourquoi, il était nécessaire de faire un minimum de réflexion sur les éventuels facteurs de variation du "jeu" dont on parle.

Certaines lectures nous ont permis de mettre de l'ordre dans notre réflexion et de choisir parmi les enregistrements sonores effectués dans différentes situations ceux qui pourraient constituer notre corpus pour rapprocher notre éventail de ce qui serait un échantillon représentatif d'échanges langagiers que nous voulons décrire sans pour autant chercher à l'élargir pour ne pas s'y perdre.

Nous tenons à préciser que nous excluons de notre travail de recherche les échanges qui prennent la forme écrite sauf lorsqu'il s'agit d'écrit oralisé comme le monologue par exemple. D'ailleurs dans certaines situations, le jeu du "je" et du "nous" est extrêmement peu probable à savoir : une demande de renseignements, certains écrits à prétention politique ou scientifique où le "nous de majesté" ou le "nous de scientificité" excluent le "je" pour se présenter comme exempts de subjectivité. Donc, nous centrons notre travail uniquement sur les situations orales. Notre analyse exclut également l'aspect visuel que nous considérons inutile par rapport à notre objet d'étude qui s'intéresse à l'aspect verbal ; ainsi que les conversations intimes et à bâton rompu, car nous n'avons pas pu en faire des enregistrements authentiques.

Pour cela, nous avons effectué des enregistrements sonores d'échanges langagiers publics : entretiens, interviews, discours politiques, jeux interactifs et monologue, recueillis en majorité à travers la télévision à l'aide d'un mp3, (un appareil multiservice qui permet de faire des enregistrements sonores)

Mais, lorsque nous avons commencé le travail, nous nous sommes rendu compte qu'il était nécessaire de restreindre notre champ d'investigation et faire quelque chose de moins complet que ce que nous souhaitions au départ. Ainsi, sur plus d'une vingtaine d'enregistrements sélectionnés au départ parmi d'autres, nous n'en avons choisis par la suite que huit qui représentent notre matériau de base sur lequel nous avons effectué notre analyse.

Selon Kerbrat-Orecchioni, la plupart des analyses conversationnelles porte sur des entretiens, puisqu'ils sont les plus disponibles et les moins complexes. C'est pourquoi notre corpus d'analyse est composé principalement de ce type d'interactions verbales.

- L'échange n°1 : entre Bernadette Chirac et le journaliste Patrick Poivre d'Arvor.
- L'échange n°2 : entre Nicolas Hulot et le même journaliste.
- L'échange n°3 : entre l'entraîneur de l'équipe algérienne de football, l'entente de Sétif (saison 2006/2007) Rabah Sâadane et un journaliste de Canal Algérie.
- L'échange n°4 : Rabah Sâadane et deux journalistes de Canal Algérie.
- L'échange n°5 : un discours politique (une déclaration) de Ségolène Royal.
- L'échange n°6 : un discours politique (une déclaration) de Nicolas Sarkozy.
- L'échange n°7 : des extraits du monologue de Mohamed Fellag,
« Le balcon de Djamila ».
- L'échange n°8 : entre Fellag et le journaliste Jean-Luc Hees.

Nous tenons à signaler tout de même que nous avons rencontré quelques difficultés pour transcrire les enregistrements choisis à cause de la qualité des enregistrements que nous avons faits qui était parfois mauvaise faute de moyens à cause du bruit, ainsi que le manque d'expérience des techniques d'enregistrement. Ce qui a entraîné parfois des difficultés pour déchiffrer certains mots, voire même certains énoncés. C'est pourquoi, dans les transcriptions orthographiques effectuées, apparaissent parfois des vides, bien que nous voulions retranscrire soigneusement les échanges enregistrés.

Nous n'avons nullement l'intention d'entreprendre une analyse approfondie des pronoms de la première personne dans le discours, mais notre but est de faire de ce travail une tentative de description d'un jeu de langage humain qui consiste à l'utilisation alternée des pronoms "je" et "nous" et de montrer dans quelle mesure il permet l'échange

interpersonnel donc montrer comment le "je" est en relation avec autrui, c'est-à-dire comment le phénomène contribue à la construction de la relation interpersonnelle. Bien qu'il serait intéressant de mener systématiquement une telle analyse, nous sommes conscients de la complexité de la tâche vu la diversité des facteurs de variation du « jeu » dont on parle.

Pour rendre compte des mécanismes de l'utilisation des embrayeurs personnels permettant de se poser en énonciateur, cette recherche consiste à analyser, dans une perspective interactionniste, différents échanges langagiers où le locuteur utilise tantôt le "je", tantôt le "nous".

Donc le but de ce travail de recherche est :

- de chercher tout d'abord le pourquoi de ce va et vient entre le "je" et le "nous", question centrale sur laquelle est fondé notre étude en essayant de vérifier les hypothèses que nous avons émises ou alors chercher d'autres causes.
- de savoir ensuite dans quelles mesures la situation d'énonciation est pertinente pour désambiguïser ces embrayeurs. Autrement dit, dans quelles mesures ces embrayeurs doivent être analysés en prenant en compte la scène d'énonciation instituée dans le discours, car ce fait de langue pourrait poser problème pour identifier à qui renvoie précisément l'un ou l'autre.

Nous essayerons également :

- chercher quelles sont les modalités énonciatives spécifiques à ce « jeu ».
- d'examiner comment se construit la relation interlocutive entre les participants à un échange dans et par le discours à travers l'utilisation de ces deux pronoms.
- de voir dans quelles mesures les pronoms personnels, notamment ceux de la première personne constituent-ils le centre du système des relations interpersonnelles d'où surgit une relation d'interdépendance entre une identité personnelle et une identité collective.

Pour cela, nous avons jugé utile de subdiviser l'ensemble de notre travail en quatre chapitres : les deux premiers constituent, en fait, la partie théorique sur laquelle se fonde notre recherche en totalité. Les deux autres sont réservés à la partie analytique qui est la plus importante dans l'ensemble du travail.

Dans le premier chapitre, nous essayerons de faire une synthèse aussi cohérente que possible des divers travaux déjà effectués sur les pronoms personnels d'une manière générale et plus particulièrement ceux de la première personne, ainsi que la place qu'ils occupent dans la pratique discursive.

Dans le second chapitre, nous parlerons de l'approche dans laquelle s'inscrit notre étude. Dans une première étape, nous donnerons un aperçu général sur l'approche interactionnelle, et dans une seconde étape, nous verrons son intérêt pour l'étude des pronoms personnels en mettant en exergue la notion de « relation interpersonnelle ».

Le troisième chapitre est consacré à l'analyse du contenu référentiel et à la fréquence des pronoms "je" et "nous" dans chacun des échanges choisis après en avoir fait une description générale tout en se basant sur des repères bien déterminés .

Quant au dernier chapitre, qui se base essentiellement sur l'analyse effectuée dans le chapitre précédent, nous le consacrerons pour la vérification de nos deux hypothèses formulées au début de notre travail. Donc, nous tenterons d'analyser ces deux pronoms comme marqueurs de la relation interpersonnelle et comme marqueurs d'allocation.



Chapitre I :

Autour du pronom personnel

Introduction

Etant donné que notre objet d'étude porte sur les pronoms de première personne "je" et "nous", nous consacrons ce premier chapitre pour parler du système des pronoms personnels en français, d'une manière générale, et en particulier celui des pronoms de la première personne, ainsi que de la notion d'embrayeurs subjectifs. Pour cela, nous avons jugé utile de se référer dans la partie théorique à la cinquième partie des *Problèmes de linguistique générale: "L'homme dans la langue"* d'Emile Benveniste¹ car il fait en la matière une figure de référence majeure, et aux réflexions de Catherine Kerbrat-Orecchioni sur la question de la référence dans *l'énonciation. De la subjectivité dans le langage*².

I.1. Distinction de personnes et différentes appellations:

La personne est définie comme étant « *une catégorie grammaticale reposant sur la référence aux participants à la communication et à l'énoncé produit.* »³. Dans toutes les langues il y a des distinctions de personnes. On oppose trois personnes:

- La première correspond au locuteur (ou émetteur), celui qui parle.
- La deuxième, c'est l'interlocuteur (ou récepteur).
- La troisième est toute personne ou objet dont on parle qui ne participe pas au dialogue.

Dans la langue française, l'échange verbal implique un locuteur « je » ou « ego » (première personne), un interlocuteur ou allocutaire « tu » (deuxième personne) et une personne ou chose dont on parle, le « il » (troisième personne). Nous verrons par la suite qu'il existe des relations entre les trois personnes car le locuteur « je » peut associer le « non-je » en utilisant le pronom « nous ».

J. Damourette et E. Pichon⁴ parlent de "locutif" ou première personne qui se réfère à celui qui parle, d'"allocutif" ou deuxième personne se référant à celui à qui on parle, et de "délocutif" ou troisième personne qui renvoie à celui et à ce dont on parle.

¹ Emile, BENVENISTE, *Problèmes de linguistique générale tome I*, Paris, Gallimard, 1966.

² Catherine, KERBRAT-ORECCHIONI, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin, 1980.

³ Jean, DUBOIS et al. , *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 1994, p.355.

⁴ Jacques, DAMOURETTE, et Edouard, PICHON, *Essai de grammaire française. Des mots à la pensée*, Paris, d'Artrey, 1927-1950, 7vol.

Par ailleurs, L.Tesnière¹ distingue parmi les personnes du verbe: "l'ontif" qui renvoie aux personnes ou aux êtres présentes dans l'acte de communication. L'ontif se divise en "auto-ontif", se référant à la personne qui parle (première personne), et en "antiontif" se référant à la deuxième personne c'est-à-dire la personne à qui on parle, enfin l'"anontif" renvoyant aux êtres ou aux objets absents.

I.2. Le pronom personnel en discours :

I.2.1. La notion de subjectivité :

Beaucoup de linguistes s'étaient intéressés à la notion de « subjectivité », mais c'est Emile Benveniste qui a accordé un statut linguistique à cet aspect du fonctionnement de la langue en publiant en 1958 un article dans le *Journal de psychologie* intitulé « De la subjectivité dans le langage » qu'il a repris dans *Problème de linguistique générale* (chap. XXI). Pour lui, la subjectivité « est la capacité du locuteur à se poser comme "sujet" »², et c'est dans le langage qu'il faut chercher ses fondements, « c'est dans et par le langage que l'homme se constitue en sujet »³ tout en s'appropriant certaines formes que la langue met à sa disposition, entre autres les pronoms personnels, et en particulier le pronom "je" dont l'usage est la base même de la conscience de soi. En effet, selon Benveniste « la conscience de soi n'est possible que si elle s'éprouve par contraste. Je n'emploie *je* qu'en m'adressant à quelqu'un, qui sera dans mon allocution un *tu* »⁴, donc il ne peut pas y avoir de subjectivité sans *intersubjectivité*.

Kerbrat-Orecchioni, dans *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, développe le travail de Benveniste en essayant de décrire les lieux d'ancrage les plus manifestes de la subjectivité langagière qu'elle dénomme « marqueurs de subjectivité » (ou *subjectivème*) et en distinguant, en plus des *déictiques*, les termes *affectifs*, les *évaluatifs* (ou *appréciatifs*), les *modalisateurs*, et d'autres indices aussi d'inscription dans l'énoncé du sujet parlant. Enfin, elle termine son ouvrage en arrivant à la conclusion que la « subjectivité est partout », c'est-à-dire que tous les discours sont marqués subjectivement, mais selon des *formes* et à des *degrés* très divers.

¹ Lucien, TESNIERE, *Eléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck, 1959, 2^e éd., 1965.

² Emile, BENVENISTE, Op. cit., p.259.

³ Ibid., p.259.

⁴ Ibid., p. 260.

I.2.2. La notion d'embrayeurs ou de déictique:

Les *déictiques* ou *embrayeurs* est une traduction française par N. Ruwet de l'anglais *shifters*, qui sont définis comme étant « *une classe de mots dont le sens varie avec la situation* »¹ et emprunté par R. Jakobson à O. Jespersen. Ces termes sont utilisés d'une manière générale pour renvoyer soit aux actants, c'est-à-dire à l'énonciateur ou au destinataire, appelés *embrayeurs subjectifs* ou *embrayeurs personnels* ; soit aux circonstances de l'énonciation : circonstances de lieu (appelés *embrayeurs spatiaux* ou *embrayeurs locatifs*) ou circonstances de temps (appelés *embrayeurs temporels*).

Certains linguistes, comme Kerbrat-Orecchioni par exemple, emploient le terme déictique comme synonyme d'embrayeur. Pour elle « *Les pronoms personnels (et les possessifs, qui amalgament en surface un article défini + un pronom personnel en position de complément du nom) sont les plus évidents, et les mieux connus, des déictiques.* »². Ils sont considérés parmi les lieux d'inscription les plus manifestes de « la subjectivité dans le langage ». D'autres, comme Maingueneau, l'utilisent uniquement pour désigner un indicateur spatial ou temporel. Tandis que, au sens strict, le terme déictique (*déixis*) qui veut dire *monstration* désigne, en fait, un embrayeur spécifique qu'on utilise à l'oral, donc souvent accompagné d'un geste : « ici », « ça », etc.

On emploie en littérature d'autres dénominations pour désigner ces unités telles que « expressions sui-référentielles », « token-reflexives », « symboles indexicaux »...etc. Un problème d'appellation et de définition que Georges Kleiber a soulevé dans son ouvrage « *Déictiques, embrayeurs, token-reflexives, symboles indexicaux, etc. : comment les définir?* »³. Il arrive enfin à proposer une définition des embrayeurs qui met l'accent sur le référent : « *Les déictiques sont des expressions qui renvoient à un référent dont l'identification est à opérer nécessairement au moyen de l'entourage spatio-temporel de leur occurrence. La spécificité du sens indexical est de "donner" le référent par le truchement de ce texte.* »⁴

¹ Otto, JESPERSEN, *Langage*, Londres, 1922, pp. 123-124.

² Catherine, KERBRAT-ORECCHIONI, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin, 1980. p.40.

³ Georges, KLEIBER, *Déictiques, embrayeurs, token-reflexives, symboles indexicaux, etc. : comment les définir?*, L'information grammaticale, 1986.

⁴ Ibid., p.19.

I.2.3. La question de référence :

En se basant sur la question de référence, au même titre que Georges Kleiber, Kerbrat Orecchioni, définit les déictiques comme étant des unités linguistiques qui exigent que l'on prenne en considération certains éléments de la situation de communication afin de rendre compte de leur fonctionnement sémantico-référentiel, soit à l'encodage ou au décodage, comme :

- Le rôle des actants dans l'énonciation.
- Le cadre spatio-temporel des interlocuteurs.

C'est pourquoi d'ailleurs, elle trouve que la définition des pronoms personnels proposée par Jespersen (voir *supra*) est inacceptable, au même titre d'ailleurs que celles proposées par Benveniste et Ricoeur :

- Benveniste : « *Hors du discours effectif, le pronom n'est qu'une forme vide, qui ne peut être attachée ni à un objet ni à un concept.* »¹
- Ricoeur : « *Les pronoms personnels sont proprement "asémiques"; le mot "je" n'a pas de signification en lui-même [í], "je", c'est celui qui, dans une phrase, peut s'appliquer à lui-même "je" comme étant celui qui parle; donc, le pronom personnel est essentiellement fonction du discours et ne prend sens que quand quelqu'un parle et se désigne lui-même en disant "je".* »²

En effet, elle pense qu'ils confondent sens et référent. Ainsi, précise-t-elle : « *les pronoms personnels sont en réalité, avant toute actualisation discursive, sémantisés.* »³, tout en contestant l'expression de « formes vides » qu'utilise à leurs sujet Benveniste. Car, selon elle, ils le sont peut-être du point de vue référentiel, mais pas sur le plan sémantique. Donc, les déictiques ont un sens, mais: « *ce qui varie avec la situation, c'est le référent d'une unité déictique, et non pas son sens.* »⁴. En d'autres termes, le sens d'une unité déictique ne change pas d'un emploi à un autre, c'est son référent qui varie avec la situation

¹ Emile, BENVENISTE, *Le langage et l'expérience humaine, Problèmes du langage*, Paris, Gallimard, 1966, p.4.

² Paul, RICOEUR, *La métaphore vive*, Paris, Seuil, 1975, p.98.

³ Catherine, KERBRAT-ORECCHIONI, *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin, 1980, p.37.

⁴ Ibid., p.36.

d'énonciation. Le pronom "je", par exemple, a toujours la même signification, à savoir: la personne à laquelle renvoie le sujet d'énonciation.

Contrairement à ce que déclare Benveniste : « *Quelle est donc "la réalité" à laquelle se réfère "je" ou "tu" ? Uniquement une "réalité de discours".* »¹, Kerbrat-Orecchioni pense que « *comme les autres formes verbales, les pronoms personnels réfèrent à des objets extralinguistiques et non à leur propre énonciation (ainsi que le suggère le terme de « sui-référentiel »).* »². C'est pourquoi, il faut prendre en considération la situation de communication pour qu'un embrayeur reçoive un contenu référentiel : « *Les embrayeurs doivent être analysés en prenant en compte la scène d'énonciation instituée par le discours.* »³

Nous verrons alors dans notre partie analytique, dans quelle mesure la situation de communication est pertinente pour pouvoir interpréter le contenu référentiel des pronoms sur lesquels porte notre étude.

I.2.3. Le système des pronoms personnels :

I.2.3.1. Selon Emile Benveniste:

Quand on parle de pronoms personnels, c'est à Emile Benveniste qu'en pense en premier lieu car il fait en la matière une figure de référence majeure. D'après lui, la catégorie de la personne est une des notions fondamentales et nécessaires du verbe. En effet, « *Une théorie linguistique de la personne verbale ne peut se constituer que sur la base des oppositions qui différencient les personnes.* »⁴

Elle se résume dans la structure des oppositions suivantes :

- La première personne qui désigne celui qui parle.
- La deuxième personne désignant celui à qui on s'adresse.
- La troisième personne c'est celui qui est absent.

¹ Emile, BENVENISTE, *Problèmes de linguistique générale tome I*, Paris, Gallimard, 1966, p 252.

² Catherine, KERBRAT-ORECCHIONI, Op. Cit., p. 44.

³ Patrick, CHARAUDEAU, et Dominique, MAINGUENEAU, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002, p.213.

⁴ Emile, BENVENISTE, Op. cit. p.224.

Pour lui, les trois personnes ne sont pas homogènes ; ainsi, il propose une structuration des pronoms personnels en effectuant une série d'oppositions entre la première et la deuxième personne, d'une part, et entre ces deux personnes-là et la troisième personne, d'une autre part.

I.2.3.1.1. Personne vs non-personne:

D'après Benveniste, il existe une opposition fondamentale entre les deux premières personnes ("je" et "tu"), qui sont en *corrélacion de personnalité*, et la troisième personne "il". En effet, "je" et "tu" sont l'un et l'autre caractérisés par la marque de "*personne*", tandis que le "il", qui ne désigne personne, ne possède pas cette marque qui qualifie particulièrement le couple "je"/"tu". C'est pourquoi Benveniste l'appelle "*non-personne*". Il confirme alors que « *La personne n'est propre qu'aux positions "je" et "tu". La troisième personne est en vertu de sa structure même, la forme non-personnelle de la flexion verbale.* »¹

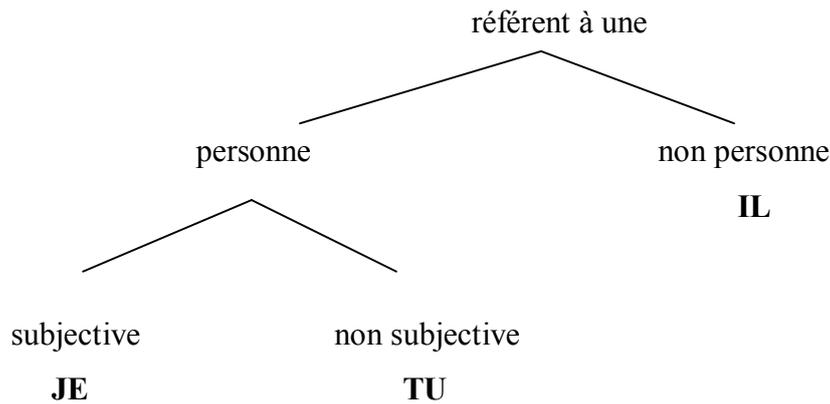
I.2.3.1.2. Personne subjective vs personne non-subjective :

Par ailleurs, Benveniste montre également qu'il y a une opposition fondamentale entre la première et la deuxième personne ("je" et "tu") sur le plan de *la subjectivité*, puisque la première est subjective alors que la seconde ne l'est pas. En outre, "je" se caractérise par sa *transcendance* par rapport à "tu" ainsi que par sa qualité d'*intérieurité* : « *ce qui différencie "je" et "tu", c'est d'abord le fait d'être, dans le cas de "je", "intérieur" à l'énoncé et extérieur à "tu", mais extérieur d'une manière qui ne supprime pas la réalité humaine du dialogue.* »².

La présentation ci-dessous récapitule la structuration des pronoms personnels proposée par Emile Benveniste :

¹ Emile, BENVENISTE, *Problèmes de linguistique générale tome I*, Paris, Gallimard, 1966, p 229.

² Ibid., p.231.



I.2.3.1.3. **Personne stricte vs personne amplifiée ou diffuse:**

Selon Benveniste, le pluriel pronominal est différent du pluriel nominal. Par conséquent, la pluralisation du «je» n'est pas possible car elle contredit son unicité et sa subjectivité inhérentes. Ainsi, souligne-t-il : « *S'il ne peut y avoir plusieurs "je" conçus par le "je" même qui parle, c'est que "nous" est, non pas une multiplication d'objets identiques, mais une jonction entre "je" et "non-je".* »¹

Par conséquent, il s'oppose à la distinction ordinaire de singulier et de pluriel pour ce qui est de la première personne, car pour lui, seul la "troisième personne" (il), étant "non-personne", peut être pluralisée (ils). C'est pourquoi, il propose qu'elle soit remplacée par personne "stricte" (= sing.) et personne "amplifiée" ou "diffuse" (= plur.). Cette dernière, le "*nous*" annexe au "je" une globalité indistincte d'autres personnes. »²

I.2.3.2. **Selon Catherine Kerbrat-Orecchioni :**

L'analyse proposée par Benveniste sur la personne, que nous avons essayé de résumer dans le point précédent, a provoqué plusieurs commentaires, entre autres, ceux de Kerbrat-Orecchioni. Cette dernière s'écarte complètement de son raisonnement visant à montrer la spécificité et l'hétérogénéité de la troisième personne (le "il") par rapport aux deux autres (c'est-à-dire "je" et "tu").

¹ Emile, BENVENISTE, Op. cit., p231.

² Ibid, p. 235.

En effet, selon elle, il est vrai qu'en dehors de toute actualisation le "il" ne désigne personne, -d'ailleurs il en va de même pour le "je" et "tu", sauf que le pronom "il" a besoin d'un syntagme nominal antécédent pour avoir un contenu référentiel, mais, d'après elle, dire que ce pronom exprime la non-personne est complètement faux.

Par ailleurs, Kerbrat-Orecchioni est d'accord avec Benveniste sur le fait que les pronoms personnels ne sont pas "suis-référentiel" : « *les instances d'emploi du "je" ne constituent pas une classe de référence puisqu'il n'y a pas d' "objet" définissable comme "je" auquel puissent renvoyer identiquement ces instances.* »¹

Par contre, elle n'est pas d'accord avec lui quand il confirme que le "je" et le "tu" réfèrent uniquement à une "réalité de discours". Au contraire, elle pense que les pronoms personnels réfèrent à des réalités extralinguistiques, c'est-à-dire que leurs instances d'emploi ne constituent pas une classe de référence. Certes, la classe dénotative des pronoms ne peut pas être déterminée en langue, mais, ceci ne veut pas dire qu'ils sont des "formes vides"² comme le prétend Benveniste, souligne encore Kerbrat-Orecchioni.

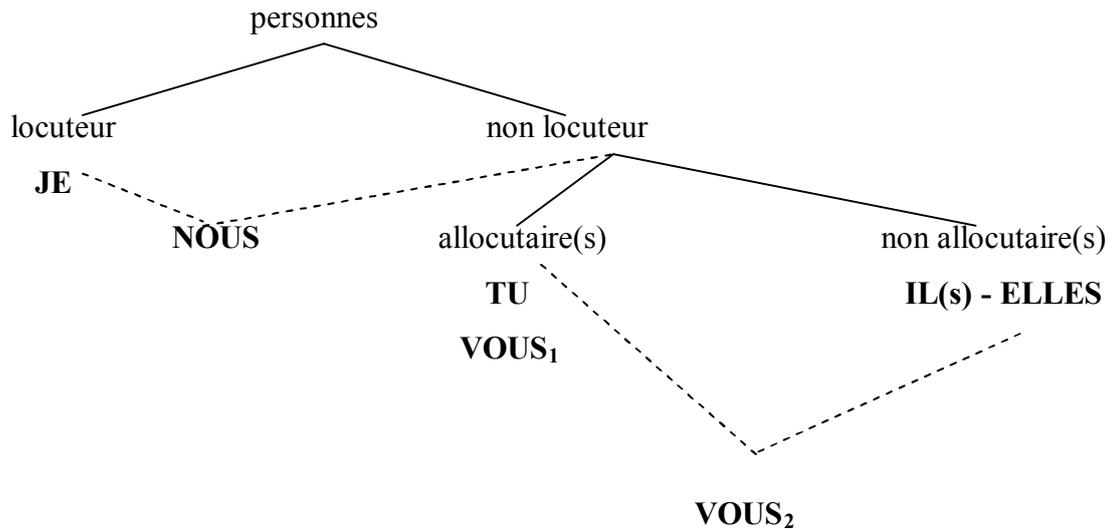
Pour résumer le système des pronoms personnels en français, Kerbrat- Orecchioni³ propose deux schémas :

a- le premier schéma représente les relations qu'entretiennent entre eux les pronoms personnels sous forme d'un axe ternaire : selon que la personne occupe la place d'un locuteur (je et nous) ou d'un non-locuteur; ce dernier se divisant à son tour en allocutaire(s) (tu ou vous) ou en non-allocutaire(s) (il(s) ou elle(s)).

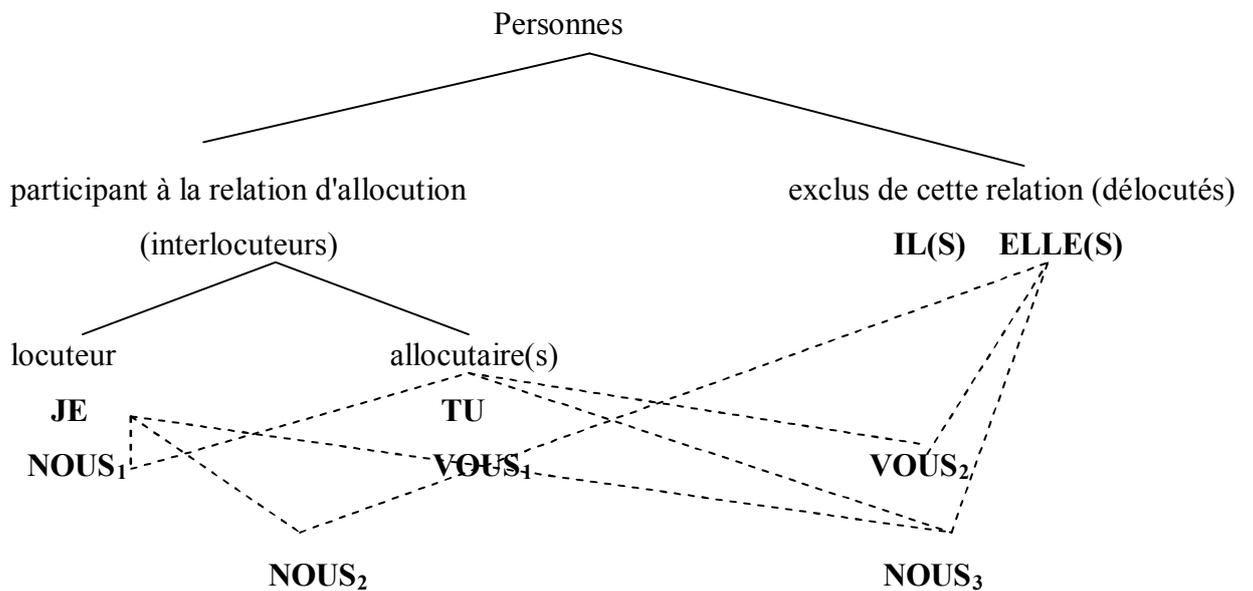
¹ Emile, BENVENISTE, Op. Cit. p.252.

² Ibid., p 254.

³ Catherine, KERBRAT-ORECCHIONI, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin, 1980, p.42.



b- Le second, tend à décrire le système des pronoms personnels selon deux dimensions binaires: selon que les personnes participent à la relation d'allocation ou qu'elles en soit exclues. Mais avec une classification croisée plus complexe :



Mais, vu le statut considérablement privilégié accordé au « je » qui transcende les autres pronoms, Kerbrat-Orecchioni trouve que la première structuration opposant locuteur/non-locuteur est plus importante que la seconde opposant interlocuteur/délocuté. :

I.2.4. Formes conjointes et formes disjointes:

Les pronoms personnels ont pour rôle essentiel de remplacer le nom. Ils varient selon la personne et le nombre et selon leur fonction. En effet, Il existe ce qu'on appelle les *formes conjointes* et les *formes disjointes* des pronoms. Il convient de souligner que le terme d'*atones* est utilisé parfois pour désigner les formes disjointes et le terme de *toniques* pour parler des formes conjointes. Par exemple, pour la première personne du singulier, on distingue :

1/ d'un côté, la forme conjointe soit "je", qui a pour fonction de "sujet " pour le masculin ou bien pour le féminin, soit "me" qui a pour fonction de complément d'objet direct ou indirect masculin ou féminin.

2/ et d'un autre côté, la forme disjointe, "moi" pour le féminin et le masculin.

Tandis que pour la première personne du pluriel, il existe une seule forme qu'elle soit conjointe ou disjointe, masculin ou féminin, c'est le "nous".

I.3. Natures et valeurs des pronoms de première personne :

I.3.1. Le pronom "je": une propriété singulière:

Le pronom personnel "je" (du latin "ego") désigne la première personne du singulier, représentant celui ou celle qui parle, en fonction de sujet. En effet, le "je" s'identifie par le seul fait que l'énonciateur le prononce : « "Je" signifie la personne qui énonce la présente instance de discours contenant "je". »¹

C'est un pronom particulier car un statut privilégié lui est accordé. Il se définit par le seul fait qu'il est utilisé et renvoie, selon l'instance de discours qui le contient à des personnes différentes, c'est pourquoi il prend toujours un référent nouveau.

La propriété singulière de "je" c'est le fait qu'il transcende tous les pronoms et qu'il ait une relation d'inversion avec "tu", c'est-à-dire que "je" peut devenir "tu" et vice versa. Aussi « le fait qu'il ne renvoie pas à un référent stable mais il est lié à l'acte d'interlocution où il est proféré, donc à un cadre phénoménal chaque fois unique . »²

¹ Emile, BENVENISTE, *Problèmes de linguistique générale tome I*, Paris, Gallimard, 1966, p.252.

² Claude, HAGEGE, *la structure des langues*, Que sais-je ? Paris, 2001, p 98.

Ainsi, Claude Hagège¹ considère le "je" ou l'"égo" comme " le centre de la déixis" ou bien le point de référence ou de repère. En effet, étant au centre, le locuteur profère les énoncés linguistiques qui sont ancrés sur la situation d'énonciation, car c'est lui qui commande le "*ceci-ici-maintenant*" de l'énonciation. C'est pourquoi, il peut être appelé "opérateur *dœgophore*" ou "égophorique".

I.3.2. Le pronom "nous": problème de référence :

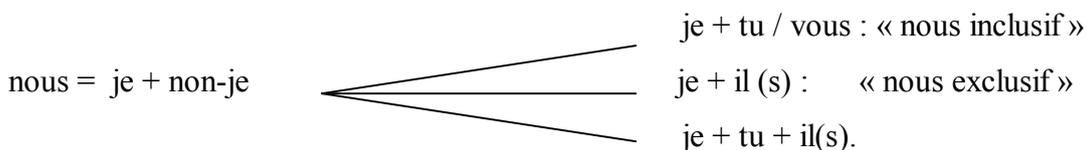
Le "nous" (du latin, "nos") se définit comme étant un pronom personnel qui désigne la première personne du pluriel et qui représente un groupe dont fait partie la personne qui parle. Tandis que, ce pronom pose problème quant à l'identification de son référent puisqu'il ne correspond pas à un "je" pluriel (je+je+je...). Autrement dit, "nous" n'est pas un véritable pluriel de "je" (sauf lorsqu'il s'agit d'une rédaction collective d'où le concept de *locuteur collectif*), c'est à dire que ce n'est pas une multiplication d'objets identiques, mais une jonction entre *je* et *non-je* comme le précise Benveniste (voir *supra*).

La première personne du pluriel "nous" peut désigner deux groupes différents dans lesquels se trouve le locuteur :

1/ un groupe comprenant le locuteur (*je*), l'interlocuteur (*tu*) ainsi qu'éventuellement d'autres personnes.

2/un groupe composé du locuteur et d'autres personnes mais sans l'interlocuteur.

Dans le premier cas, il s'agit d'un « *nous inclusif* » (qui inclut l'interlocuteur), le second, c'est un « *nous exclusif* » (qui l'exclut). Donc "nous" désigne le locuteur + l'allocutaire ou les allocutaires, ou une ou plusieurs tierces personnes, ou tout cela ensemble comme le démontre le schéma ci-dessous que nous avons emprunté à Kerbrat-Orrechioni.:

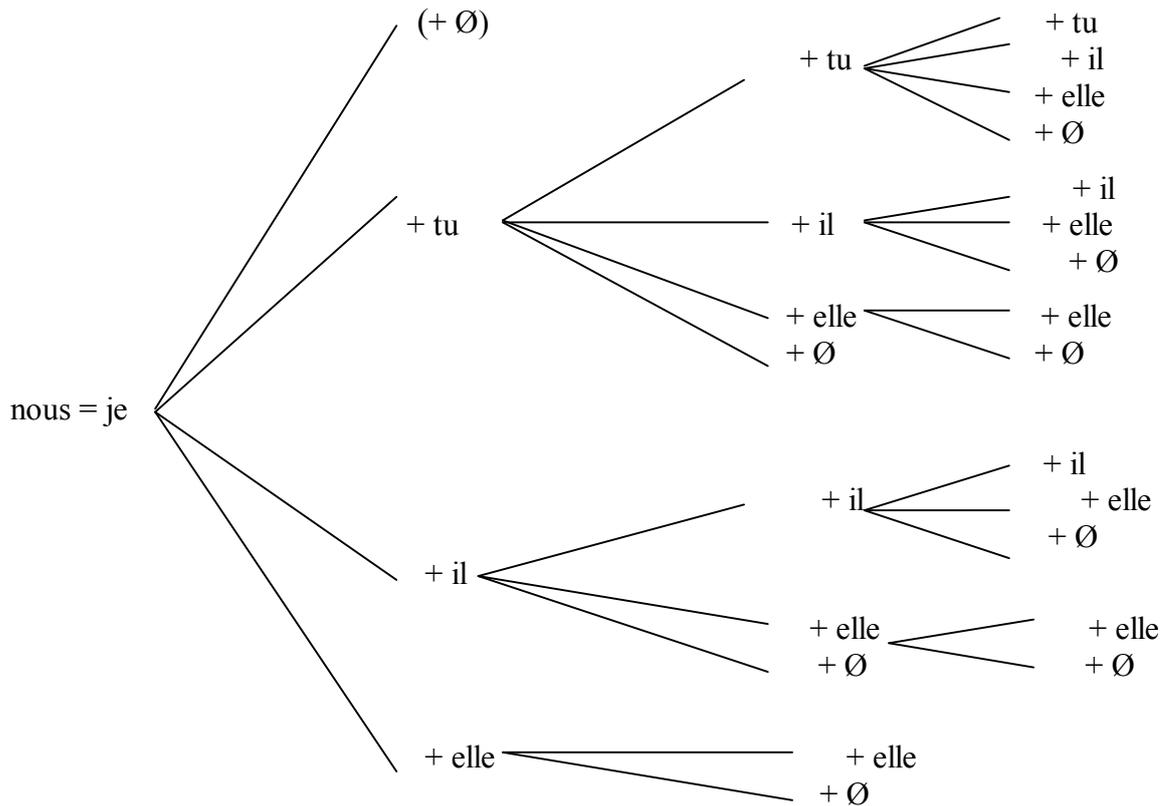


En termes plus simples : nous = je + tu et / ou il.

¹ Claude HAGEGE, *La structure des langues*, Ed. Que sais-je ? Paris, 2001.

Donc, il peut y avoir trois référents possibles pour le "nous". Mais, qu'il soit inclusif ou exclusif, il est clair que la prédominance de "je" est très forte dans le "nous" englobant le "je" et le "non-je".

Ce schéma peut être encore élaboré de manière plus détaillée comme suit:



Selon Kerbrat Orecchioni, le "nous" inclusif est complètement déictique. Tandis que lorsqu'il comporte la troisième personne, c'est-à-dire il(s), il doit être généralement accompagné d'un syntagme nominal qui explique son référent. Mais il n'est pas toujours évident de distinguer clairement ces deux "nous".

I.3.3. Le pronom "On": substitut de "nous"

Le pronom "on" qui, normalement est un pronom indéfini, est plus utilisé en français pour désigner la première personne du pluriel outre le " nous" mais uniquement comme sujet, comme le précise Gustave Guillaume: « On est en langue un mot sujet

incapable de recevoir une autre fonction »¹. Sauf que son emploi est beaucoup plus dans les registres courants.

Donc, il faut distinguer le "on" pronom général indéfini qui désigne un sujet humain indéterminé (ex: On frappe à la porte), du "on" substitut de pronom personnel défini ou plutôt pseudo défini. Recouvrant une ou plusieurs personnes déterminées, ce dernier pourrait déterminer un effet d'embrayage.

Il peut par exemple se substituer à un "tu" (ex: On a bien dormi ? Au lieu de dire « Tu as bien dormi ? »), mais il est surtout utilisé comme équivalent familier à "nous". (ex : On va se réunir) sauf pour la forme tonique, car "on" ne peut pas être utilisé, seul "nous" peut être utilisé dans tous les cas de détachement.

I.3.4. Pluriel/ singulier de majesté/ ou de modestie:

En français, la première personne du singulier peut être remplacée par un pluriel qui marque *la majesté* : par exemple un roi peut s'exprimer ainsi : « Nous sommes fier de vous », ou dans le style officiel (un président par exemple). Le "nous" peut tenir lieu de "je" qui s'amplifie en une personne plus massive et plus solennelle mais moins "définie", comme le précise Benveniste. Mais les mots utilisés avec ce pronom, dans ce cas-là, restent au singulier donc ne s'accordent pas avec le sujet.

Comme il peut remplacer également le "je" dans la langue soutenue chez certains écrivains, et plus particulièrement dans le discours didactique. Donc, l'auteur généralement s'exprime aussi au pluriel dans un but supposé de *modestie* (« Dans la première partie de notre travail, nous montrerons... »). Il s'agit de "nous d'auteur ou d'orateur" ou bien de "nous de modestie", une expression plus large et diffuse qui adoucie et voile l'affirmation trop tranchée de "je".

Le choix d'un "nous" de préférence à la place d'un "je" engendre une pluralisation du sujet parlant concerné (l'actant). Il est clair que la forme du singulier est la plus conforme à la vérité; tandis que par politesse et modestie, le locuteur utilise le "nous" au

¹ Gustave, GUILLAUME, *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume*. Série C. Québec : Presses de l'université de Laval, 1982, p.101.

lieu de "je" pour s'effacer et ne pas prendre la responsabilité tout seul, et par conséquent, l'accord se fait au pluriel (« Nous sommes les meilleurs ».)

Selon Catherine Kerbrat-Orrechioni, la modestie des politiciens se mesure en fonction de l'utilisation des pronoms "je" et "nous" dans leurs discours: « (*í*) chez les hommes politiques, c'est à la fréquence relative de ces deux pronoms que se mesure le degré de modestie de leur "ethos". »¹

D'après elle, les deux pronoms de première personne peuvent recevoir selon les circonstances des valeurs différentes, voire opposées. Ainsi le pronom de première personne du pluriel peut jouer :

1/ en faveur de l'allocataire,

* soit en remplaçant le "tu" lorsque le procès est évalué négativement ("nous avons échoué"),

* ou bien il peut remplacer le pronom "je" quand le procès est évalué positivement ("nous avons réussi"). De cette manière le locuteur tend à valoriser autrui alors qu'il se dévalorise en acceptant de se déposséder d'une part de sa gloire. Donc le "nous" peut jouer 2/ en la défaveur du locuteur lorsqu'il a la valeur d'un "je". Le "nous" qui a la même valeur que "je" est dit *"de modestie"*.

Conclusion

Après avoir tenté, dans le présent chapitre, de contourner la question de la personne dans la langue, d'une manière générale, et en particulier celle du pronom personnel en discours, nous orientons notre réflexion théorique directement sur l'approche dans laquelle s'inscrit notre étude et la question de la relation interpersonnelle en enchaînant avec le second chapitre.

¹ Catherine, KERBRAT-ORECCHIONI, *Les interactions verbales* tome II, Paris, Armand Colin, 1992, p 231.

Chapitre II :

L'approche interactionnelle et la relation interpersonnelle

Introduction:

C'est de l'approche interactionnelle et de la relation interpersonnelle dont il sera question dans le présent chapitre. Nous évoquerons tout d'abord l'essor de l'interactionnisme, son postulat de base, ses implications théoriques et méthodologiques et ce qu'il a apporté de nouveau dans les études linguistiques. Nous enchaînerons ensuite avec la notion d'interaction et les marqueurs d'allocution, quelques types d'interactions verbales et les grands axes sur lesquels repose l'analyse d'un corpus langagier. Enfin, nous parlerons de la notion de relation interpersonnelle, des niveaux relationnels et les facteurs qui interviennent pour déterminer le type de relation entre les interactants.

II.1. Autour de l'approche interactionnelle:

II.1.1.Ses sources:

L'essor de l'interactionnisme dans les années quatre vingt a entraîné un changement fondamental des principes méthodologiques et épistémologiques des études linguistiques. L'approche interactionnelle emprunte beaucoup à des théories extrêmement diverses et à des courants de recherche qui sont contre les linguistiques de la phrase ou du code, et qui l'ont influencée, fécondée et stimulée:

1- L'analyse conversationnelle.

2- L'analyse du discours pour qui l'unité pertinente n'est plus la phrase mais une séquence de phrase.

3- La linguistique de l'énonciation qui prend en considération les conditions contextuelles de production/réception des énoncés.

4- Les différents courants philosophiques:

- Théorie des "jeux de langage" de L.J. Wittgenstein¹.
- Théorie des "actes du langage" ("Speech acts") de J.L. Austin et J.R. Searle. Cette dernière s'intéresse essentiellement de faire une description des actes de langages réalisés verbalement.
- Théorie de l'"agir communicationnel" de J. Habermas
- Théorie de la logique de l'interlocution de Francis Jacques qui parle du concept de "*relation interlocutive*"² (telle qu'elle se construit par et dans le langage).

¹ Ludwig, WITTGENSTEIN, *investigation philosophiques*, Paris, Gallimard, 1961.

² Francis, JACQUES Francis, *L'espace logique de l'interlocution*, Paris, PUF, 1985.

- Les travaux de Mikail Bakhtine (le principe dialogique).

Cependant, l'analyse du discours et la pragmatique avec ces deux formes, à savoir la linguistique de l'énonciation et la théorie des actes de langage, ont été contestées vu leur conception fondamentalement unilatérale de la communication (perspective *monologique*). En effet, ce qu'on reproche par exemple à l'analyse du discours, c'est qu'elle décrit généralement des discours écrits qui sont produits par un émetteur unique s'adressant à un récepteur qui ne peut pas intervenir directement ; quant à la linguistique de l'énonciation, elle s'intéresse essentiellement aux traces de l'énonciation dans l'énoncé et plus particulièrement celles de l'énonciateur; enfin, dans la perspective de Austin et Searle, il s'agit de faire une description et un inventaire d'unités isolées de leur contexte exclusivement verbales qui sont rapportées à un "illocuteur" (qui veut agir sur son "illocutaire").

Francis Jacques trouve que la théorie des actes du langage est incomplète puisque elle n'évoque pas la question de " la relation interlocutive" : « *Quoi qu'on dise, la relation interlocutive est la grande absente de la pragmatique du discours issue d'Austin (í). C'est en effet un des scandales intellectuels de la pragmatique que l'analyse des speech acts s'est développée indépendamment d'une théorie bien fondée de l'interaction verbale* »¹. Par conséquent, une conception interactive des "speech acts" voit le jour pour remplacer la conception classique. On parle dès lors, d'"*interactes de langage*"²; ainsi, en situation interlocutive, les locuteurs sont des interlocuteurs donc des *interactants*. Sauf que la notion d'actes de langage n'est pas supprimée totalement, elle est admise tout de même par l'approche interactionnelle pour désigner l'unité de base de *l'interaction*.

Bien avant, Roman Jakobson dénonce le penchant "monologiste" de la linguistique moderne en confirmant que: « *la réalité fondamentale à laquelle le linguiste a affaire, c'est l'interlocution. (...) tout discours individuel suppose un échange.* »³. Mais ce n'est que dans les années quatre vingt, que cette idée a été prise au sérieux en France, avec l'avènement de l'approche interactionnelle, qui est considérée comme étant une "pragmatique de

¹ Francis, JAQUES, Op. Cit., p.24

² Francis, JAQUES, *Dialogiques. Recherches logiques sur le dialogue*, Paris, PUF, 1979, p.203.

³ Roman, JAKOBSON, *Essais de linguistique générale*, Paris, Minuit, 1963, p.32.

troisième type" et qui, après avoir récupéré certains acquis de l'analyse de discours et de la pragmatique avec ses deux formes précédemment citées, les a aménagés pour rendre compte de l'"usage communicationnel du langage"¹.

II.1.2. Décloisonnement disciplinaire :

Dans l'approche interactionniste, les énoncés ne sont plus considérés comme des objets formels faisant l'objet d'étude seulement de l'analyse du discours, mais ils sont inscrits dans leur contexte communicatif. C'est pourquoi, l'analyse des interactions verbales, selon Kerbrat-Orecchioni, s'ouvre sur d'autres disciplines, transgressant de cette manière les frontières traditionnelles qui existaient entre les disciplines et donnant lieu à un décloisonnement disciplinaire qui s'effectue avec les sciences humaines comme la sociologie, la psychologie, l'éthologie et l'ethnographie des communications. Elle pense également que: « (...) *cette discipline nouvelle se situe en quelques sortes à cheval sur deux domaines : l'analyse de discours d'une part et, et d'autres part, l'étho-psychologie des communications.* »²

II.1.3. Son postulat de base:

Le principe fondamental de l'approche interactionniste est que: "Tout discours est une construction collective" ou une "réalisation interactive" (selon Schegloff: "interactional achievement"³). En d'autres termes, la parole est une activité sociale, comme le souligne Goffman, qui se réalise donc à plusieurs.

D'abord, cette approche part du principe de l'"*allocution*", c'est-à-dire que tout acte de parole nécessite la présence ou l'existence d'une "autre" personne qui est distincte de l'émetteur, qui est le destinataire (à l'exception du monologue au sens d'un discours auto-adressé). En termes plus simples, le discours verbal est fait pour être adressé par un "je" à un destinataire qui est au préalable inscrit dans le discours et qui influence sur le discours de l'émetteur.

¹ F., ARMENGAUD, *La pragmatique*, Paris, PUF, "Que sais-je?", 1985, p.113.

² Catherine, KERBRAT-ORECCIONI, *Les interactions verbales tome1*, Armand Colin, Paris, 1990, p 48.

³ E.A., SCHEGLOFF, *discourse as an interactional achievement: some uses of 'uh huh' and other things that come between sentences*, in Taneen (éd), 1982.

Cependant, l'acte de parole n'implique pas seulement une allocution, mais aussi une "interlocution", c'est-à-dire un échange ; car le "tu" peut se convertir en "je", c'est-à-dire, il y a une possibilité de permutation des rôles d'émetteur et de récepteur. Les actes de langage constituent également une preuve puisqu'ils poussent ce dernier à répondre ou au moins à réagir, comme c'est le cas des questions et des ordres. Tandis que s'il n'y a pas réponse ou réaction, c'est l'échec. A ce sujet, Volchinov souligne : « *Pour le discours (et par conséquent pour l'homme), rien n'est effrayant que l'absence de réponse.* »¹. Sauf certains types de discours où on n'attend rien du destinataire. Mais voici ce qu'il en pense :

*« Le dialogue- l'échange de mots- est la forme la plus naturelles du dialogue. Davantage: les énoncés, longuement développés et bien qu'ils émanent d'un interlocuteur unique- par exemple: le discours d'un orateur, le cours d'un professeur, le monologue d'un acteur, les réflexions à haute voix d'un homme seul-, sont monologiques par leur seule forme extérieure, mais, par leur structure sémantique et stylistique, ils sont en fait essentiellement dialogiques. »*²

A partir de cette réflexion, nous avons pensé à insérer dans notre corpus un monologue afin de voir comment se fait l'échange dans ce type particulier d'interaction entre l'acteur et son public en étudiant le phénomène du jeu du "je" et du "nous".

II.1.4. Ses implications théoriques et méthodologiques :

La conception "traditionnelle" de la communication linguistique a été critiquée sur plus d'un point par l'approche interactionnelle. En effet, selon Kerbrat-Orecchioni elle est d'un côté, "unilatérale", c'est-à-dire que la communication s'exerce à sens unique (de l'émetteur qui est considéré comme seul "actif" vers le récepteur qui est "passif"); et d'un autre côté, elle s'exerce sur le plan temporel sur un axe "linéaire".

Donc, la conception interactive de la communication montre qu'il y a d'une part, une relation de "détermination mutuelle": la réception est commandée par l'émission puisque elle s'effectue en fonction des intentions de l'émetteur. Alors, le récepteur doit être considéré comme "actif" au même titre que l'émetteur soit sur le plan cognitif ("travail

¹ Jürgen, VOLCHINOV, *Bakhtine Mikhail, le principe dialogique, Ecrits du Cercle de Bakhtine*, Paris, Seuil, 1981, p. 171.

² Ibid. p. 292.

d'interprétation") ou bien sur le plan somatique ("activité régulatrice"); c'est pourquoi le terme "récepteur" dans l'approche interactionnelle est contestable. L'émission est, à son tour, commandée par la réception étant donné que L₁ (locuteur1) anticipe les éventuelles interprétations et réactions de L₂ (locuteur2). D'une autre part, l'approche interactionnelle considère que les événements communicatifs se déroulent de façon "successive" et "simultanée" et non pas linéaire.

De ce fait, la conception traditionnelle de la communication linguistique s'est complètement écroulée avec l'avènement de l'interactionnisme. Dès lors que tous les signes échangés sont pris en compte, qu'ils soient verbaux ou non-verbaux, la distinction émetteur/récepteur du "schéma de la communication" s'avère inutile

Selon Levinson (S.)¹, le dialogue est la forme "primitive" et basique du langage. Donc, c'est aux structures dialogales auxquelles s'intéresse d'abord l'approche interactionnelle. Cette dernière, met l'accent sur la nécessité de privilégier les structures dialogales orales.

II.2. La notion d'interaction:

II.2.1. Définition:

La notion d'interaction a été employée d'abord en sociologie, ensuite en linguistique et en psychologie. Selon Mickail Bakhtine, l'interaction verbale est l'essence même du langage. Elle connaît deux principaux usages:

1/ Selon Goffman, le premier usage désigne l'interaction «*face à face*» qui veut dire : «*l'influence réciproque que les participants exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique immédiate les uns des autres.*»². En termes plus simples, un ensemble d'actions et de réactions qu'exercent les interactants participant à l'échange communicatif les uns sur les autres lorsqu'ils se trouvent en "présence physique immédiate" ou "face à face". Mais cette définition exclut les situations à distance ou différées.

¹ (S.), LEVINSON *Pragmatics*, Cambridge : C.U.P., 1983, p.284.

² Erving, GOFFMAN., *La mise en scène de la vie quotidienne*, tome1 : *La présentation de soi*. Paris, Minit, 1973, p. 23.

2/ Le second, ajoute-il, désigne : « l'ensemble de l'interaction qui se produit en une occasion quelconque quand les membres d'un ensemble donné se trouvent en présence continue les uns des autres ; le terme "rencontre" pouvant aussi convenir. »¹. Autrement dit, l'ensemble des événements qui entrent dans la composition d'un échange communicatif, ou ce qu'on appelle les unités de rang inférieur par rapport à l'interaction en entier à savoir : les séquences, les échanges (au sens strict du terme), les interventions et les actes de langages.

II.2.2. Les marqueurs d'allocution

Selon Kerbrat-Orecchioni, pour qu'il y ait interaction, il faut que les deux partenaires soient engagés. C'est-à-dire il ne suffit pas qu'ils parlent, mais il faut qu'ils se parlent tout en recourant à différents procédés de "validation interlocutoire". En effet, pour s'assurer que son destinataire l'écoute et s'intéresse à ce qu'il dit, le locuteur utilise un ensemble de "marqueurs d'allocution" appelés les "phatiques" ou "captateurs" qu'ils soient verbaux comme "hein", "tu vois", tu sais", "je vais te dire" n'est-ce pas?" ... etc. , ou non-verbaux comme l'orientation du corps par exemple. De même, le récepteur doit lui aussi produire des "signaux d'écoute" appelés des "régulateurs" soit verbaux, par exemple "oui", "d'accord" ...etc. ou non-verbaux comme le froncement ou haussement des sourcils, hochement de tête regard ... etc. Donc, en utilisant ce système de régulation qui est important dans le déroulement des interactions, les participants à l'interaction se signifient mutuellement et deviennent de véritables *interlocuteurs*.

Les activités phatiques et régulatrices de l'interaction, qui sont solidaires et dépendantes, sont deux exemples d'"influence mutuelle" parmi d'autres qui harmonisent en quelque sorte les comportements des interactants. Condon et Sander parlent alors de phénomène de "synchronisation interactionnelle" ou d'"inter synchronisation"². A titre d'exemple, le fonctionnement des "tours de parole" qui sont régis par certaines règles intériorisées et appliquées par les sujets parlants. A ce sujet, Kerbrat-Orecchioni, souligne

¹ Erving, GOFFMAN, Op. Cit., p. 23.

² (W.S.), CONDON, (L.W.), SANDER, "Synchrony demonstrated between movements of the neonate and adult speech", Child development 45, 1974.

que : « *se mettre à parler dans une conversation, c'est en quelques sorte entrer dans la dance.* »¹

Ainsi, l'intersynchronisation, qui est un processus d'ajustement mutuel pouvant se manifester dans les états émotionnels des participants, est considérée comme étant un phénomène psychologique très important dans le fonctionnement des interactions. Synonyme d'une bonne relation entre les partenaires, elle contribue également au bon fonctionnement des échanges sociaux. A l'inverse, s'il y a problèmes relationnels, les phénomènes d'*asynchronie* se multiplient. C'est ce qu'on appelle les "*ratés*".

Ces phénomènes sont très importants dans la théorie des interactions pour comprendre le fonctionnement des interactions humaines où la parole n'est pas une simple « *expression de la pensée* » mais une pratique collective, comme le dit Goffman, où les participants utilisent un système interactionnel pour la bonne gestion du discours produit. Ainsi, Winkin compare les participants à un échange à des interprètes d'une partition musicale ":

« *Mais dans ce vaste orchestre culturel, il n'y a ni chef, ni partition. Chacun joue en s'accordant sur l'autre. Seul un observateur extérieur, c'est-à-dire un chercheur en communication, peut progressivement élaborer une partition écrite, qui se révélera sans doute hautement complexe.* »²

Ce bref aperçu sur l'approche interactionnelle nous amène alors à réfléchir sur l'objet de notre étude. En effet, ne peut-on pas considérer le jeu du " je " et du " nous " comme un marqueur d'allocation entre les participants à un échange langagier?

II.2.3. Quelques types d'interactions verbales:

D'après Kerbrat-Orecchioni, il est difficile de parler de la typologie des interactions verbales, car les relations qu'entretiennent les différents types d'interactions entre eux ne sont pas très claires. Mais elle arrive tout de même à proposer quelques uns :

¹ Catherine KERBRAT-ORECCIONI, *Les interactions verbales tome I*, Armand colin, Paris, 1990, p.22.

² WINKIN (Y.), *La nouvelle communication*, Paris, Ed. Seuil, 1981, pp.7-8.

II.2.3.1. La conversation :

La conversation occupe une place privilégiée dans les interactions verbales: « elle représente la forme la plus commune et essentielle que peut prendre l'échange verbal. »¹. En effet, certains ethnométhodologues, comme Schegloff par exemple, préconise un usage "extensif" du terme "conversation" jusqu'à l'identifier à "interaction verbale". C'est-à-dire que le terme est utilisé dans un sens large qui englobe tous les types d'interactions verbales, donc : « *La conversation est unanimement reconnue comme représentant le "prototype" de toute interaction verbale.* »²

Goffman ne refuse pas totalement cet usage, mais il propose une définition plus limitée et restreinte. Au sens strict du terme, la conversation désigne : « *la parole qui se manifeste quand un nombre de participants se rassemblent et s'installent dans ce qu'ils perçoivent comme étant une courte période coupées des (ou parallèle aux) tâches matérielles ; un moment de loisir ressenti comme une fin en soi durant lequel chacun se voit accorder le droit de parler aussi bien que d'écouter, sans programme déterminé.* »³

Ainsi, utilisée parfois comme synonyme de dialogue, la conversation, selon Kerbrat-Orecchioni est « *un type particulier* » d'interaction verbale qui a ses propriétés spécifiques:

- 1/ le caractère "immédiat" : dans le temps et dans l'espace (contact direct des participants qui sont proches les uns par rapport aux autres d'où des réponses instantanées)
- 2/ le caractère "familier" : elle est spontanée, improvisée et décontractée. Donc rien n'est fixé à l'avance (nombres des participants, thèmes traités, durée de l'échange ...etc.)
- 3/ le caractère "gratuit" : c'est-à-dire qu'elle est "futile", "légère" et "frivole", donc elle n'a pas de but : « *elle comporte en elle-même sa propre finalité.* »⁴
- 4/ caractère "égalitaire" : les partenaires ont le même droits et devoirs

Cependant, il n'est pas facile de rendre compte des conversations familières à cause de leur flexibilité et de leur inorganisation qui rendent la tâche difficile pour le descripteur.

¹ Catherine, KERBRAT-ORECCIONI, Op. Cit, p.113.

² Ibid., p.115

³ Erving GOFFMAN Erving, *Replies and responses*, Working Paper n° 8: Centre international de Sémiotique et de Linguistique, 1975, trad. frçse. , *Façons de parler*, Paris, Minuit, 1987, p.20.

⁴ Catherine KERBRAT-ORECCIONI, Op. Cit p.114.

C'est ce qui explique d'ailleurs « *qu'on leur préfère souvent d'autres types de discours.* »¹. Ici, Kerbrat-Orecchion fait allusion aux entretiens qui sont les plus étudiés dans ce domaine.

II.2.3.2. La discussion :

Il s'agit d'un cas particulier de conversation. Parmi ses spécificités :

- 1/ une composante argumentative car les participants essayent de se convaincre les uns les autres.
- 2/ un caractère plus sérieux par rapport à la conversation.
- 3/ caractère "agonale" : c'est-à-dire qu'il y a l'idée de conflit, c'est pourquoi elle débouche généralement sur une dispute.

II.2.3.3. Le débat :

Il s'agit d'une discussion plus organisée où se confrontent des opinions concernant un objet particulier. Le nombre des participants, le thème et la durée de l'échange sont prédéterminés.

Il possède à la fois le caractère d'une discussion (caractère argumentatif) et aussi d'une interview (caractère médiatique). Il comporte généralement un public, et un "modérateur" qui a pour fonction l'organisation des tours de parole, c'est pourquoi le débat est considéré comme "un échange discipliné".

II.2.3.4. L'entretien :

Il entretient une relation complexe avec la conversation et l'interview. Parmi ses caractéristiques :

- 1/ porter sur un thème précis.
- 2/ avoir un enjeu.
- 3/ reposer sur "un contrat de sérieux" selon de Salins et Charaudeau.
- 4/ Il peut être soit public ou privé.

Selon Kerbrat-Orecchioni, la plupart des analyses conversationnelles porte sur des entretiens, puisqu'ils sont les plus disponibles et les moins complexes.

¹ Catherine, KERBRAT-ORECCIONI, Op. Cit, p.115.

II.2.3.5. L'interview :

A la différence de la conversation et du débat, l'interview se caractérise par une "dissymétrie" des rôles interactionnels, c'est-à-dire que c'est l'interviewé qui prend plus la parole par rapport à l'intervieweur. Ce dernier obtient des informations sur lui pour les transmettre soit de manière directe, par exemple à travers les moyens audio-visuels ou bien de manière différée lorsque l'interview est transcrite par l'écrit, à travers la presse par exemple. Il est considéré comme un spectacle car il a le caractère médiatique

D'après, Kerbrat-Orecchioni, les interactions sont le plus souvent « *hybrides* », c'est-à-dire qu'elles appartiennent à la fois à plusieurs catégories. Ainsi, Charaudeau parle d'"interview à effet d'entretien"¹ et Kerbrat-Orecchioni et Cosnier définissent leur corpus d'analyse comme une "conversation-discussion à effet d'entretien".

II.3. Repères pour l'analyse des interactions verbales :

Comment analyser un échange langagier? Cette question nous semble pertinente pour la suite de notre travail de recherche. C'est pourquoi, nous avons jugé utile avant d'entamer l'analyse proprement dite, de parler des grands axes sur lesquels repose l'analyse d'un corpus langagier.

Selon Jo Arditty et Michel Levaillant², pour pouvoir examiner un échange langagier, il faut prendre en compte les circonstances de la rencontre des participants de l'activité langagière et les relations qu'ils entretiennent l'un *via* l'autre, ainsi que la nature des thèmes abordés.

D'abord, pour qu'il y ait une interaction, il faut qu'il y ait un lieu, ce cadre physique dans lequel se trouvent les participants peut être intime ou public et c'est ce cadre qui détermine les canaux de l'interaction (visuel, auditif ...etc.). Tous les paramètres de la

¹ CHARAUDEAU Patrick, *Aspects du discours radiophonique*, Paris : Didier érudition, 1984.

² Jo ARDITTY et Michel LEVAILLANT, *Repères pour l'analyse d'interactions verbales*,

<http://opus.grenet.fr/dokeos/edaf/claroline/document/document.php?cidReq=RESSOURCES&curdirpath=%2FArticles>. (Consulté le 22/2/2007).

rencontre doivent être prévus par les protagonistes ce qui permet de prévoir les sujets abordés.

Dans chaque interaction, il y a un nombre de participants variable. Ces derniers qui se définissent par rapport à la société, par leur acquis, leur éducation et leur idéologie, entretiennent des liens différents entre eux, ce qui explique leur choix du vocabulaire, intonation et modalité, ce qui leur permet de se situer l'un par rapport à l'autre. Et chaque participant a une prévisibilité du thème qui devrait être abordé pendant l'interaction qui évolue au fil de l'activité langagière.

II.4. La relation interpersonnelle :

II.4.1. La relation entre les interactants :

Toute conversation (que le terme soit pris au sens large ou étroit) peut être considérée comme une suite d'événements enchaînés qui sont produits collectivement dans un contexte déterminé en obéissant à certaines règles d'organisation interne dont l'ensemble constitue un « texte ».

Mais une conversation c'est aussi, selon la définition de Labov et Fanshel: « *une action qui affecte (altère ou maintient) les relations de soi et d'autrui dans la communication de face-à-face.* »¹. Ainsi, les linguistes travaillant dans la perspective interactionniste ne décrivent pas uniquement les relations qui se construisent entre les composantes du texte conversationnel, mais aussi celles qui s'établissent, à travers l'échange verbal, entre les participants eux-mêmes. Donc c'est en conversant que les participants entretiennent entre eux un certain type de relation socio-affective de distance ou de familiarité, d'égalité ou de hiérarchie, de connivence ou de conflit.

L'école de Palo Alto (G.Bateson, P.Watzlawick, etc.) reconnaît ces niveaux d'analyse en introduisant une opposition entre le niveau du « contenu » (les énoncés décrivent certains « états de choses ») et celui de la « relation » (ils servent à instituer entre les interactants un lien socio-affectif). Mais selon Kerbrat-orecchioni, il vaut mieux parler

¹ William LABOV et FANSHEL, cités dans (A.) TROGNAN, *Sur l'analyse du contenu des interlocutions*, Psychologie et éducation X, 1, 1986, p.32.

de « contenu référentiel » qui s'oppose à « relationnel ». Quant à Goffman, il établit une distinction entre les « contraintes du système » et les « contraintes familiales ». En effet, Les énoncés produits dans l'interaction sont non seulement chargés d'un « contenu informationnel » mais ils possèdent également une « valeur relationnelle » (quête d'un consensus, désir d'avoir raison, souci de ménager la face de l'autre, ou de la lui faire perdre, etc.), valeur qui agit dans le dialogue de façon insidieuse mais efficace, même si elle n'apparaît pas aussi clairement que le contenu informationnel.

II.4.2. Les niveaux relationnels :

Multiples sont les aspects qui relèvent du niveau relationnel, tandis que deux d'entre eux sont plus étudiés que les autres.

1/ La relation « horizontale » : elle prend en considération la dimension de la distance. Une distance qui peut être plus ou moins proche ou lointaine (relation de familiarité, d'intimité, de solidarité, etc.)

2/ La relation « verticale » : qui prend en considération la dimension de la domination ou du pouvoir.

Mais il faut distinguer entre « complémentarité » et « hiérarchie ». Ainsi, trois types d'échanges se dégagent:

- a- Les échanges symétriques ou égalitaires : car les participants ont les mêmes droits et devoirs.
- b- Les échanges complémentaires non-hiérarchiques (comme par exemple la relation commerçant-client).
- c- Les échanges complémentaires hiérarchiques (la relation maître-élève par exemple).

II.4.3. Comment déterminer le type de relation :

selon Kerbrat-Orrecchioni, deux facteurs interviennent pour déterminer le type de relation qui s'établit entre les interactants :

1/ Les données contextuelles : elles constituent le cadre « externe » de l'interaction (situation de communication, type d'interaction, statut des participants, etc.)

2/ ce qui se passe à l'intérieur de l'interaction elle-même : les événements conversationnels peuvent changer les données externes de l'interaction, même s'ils sont déterminés par le contexte. Ainsi, la relation est constamment définie par la façon dont sont utilisés certaines

unités pertinentes échangées, qu'on appelle les *relationèmes* qui sont considérés comme étant des « reflets » et comme des « constructeurs » de la relation (ou *taxèmes* lorsqu'il s'agit de marqueurs de la relation verticale).

Par ailleurs, les thèmes traités dans l'interaction sont le plus souvent liés au type de relation instituée entre les interlocuteurs. En effet, si la relation est "distante", les sujets sont généraux et impersonnels ; mais si elle "familiale", les thèmes seront eux-mêmes "privés", donc "intimes" ou "personnels".

Les linguistes qui travaillent dans cette perspective ont pour tâche, d'un côté, de décrire les principaux relationèmes qu'ils soient verbaux (termes d'adresses, thèmes abordés, fonctionnement des tours de parole, marqueurs de politesse ou d'impolitesse, registre de langue, etc.), non-verbaux (gestes, mimiques, données proxémique, attitudes, etc.), ou paraverbaux (« ton » de la voix, intensité vocale, etc.) ; et d'un autre côté, voir comment ces marqueurs fonctionnent en contexte par rapport à l'évolution de la relation puisque elle est évolutive.

Conclusion :

Cet aperçu général sur l'approche interactionnelle et la relation interpersonnelle nous permet de réfléchir sur les points essentiels sur lesquels se base notre analyse en rapport avec notre objet d'étude. En effet, nous essayerons à travers notre corpus d'étude de vérifier nos hypothèses de départ : d'un côté, décrire les pronoms " je " et " nous " comme marqueurs de la relation interpersonnelle et comment ces *relationèmes* fonctionnent en contexte, donc voir comment se manifeste la relation interpersonnelle entre les interactants à travers le jeu du " je " et du " nous " ; et d'un autre côté, les décrire comme marqueurs d'allocation, c'est-à-dire voir comment le locuteur à travers l'utilisation alternée de ces deux pronoms veut agir sur son ou ses interlocuteur(s).

Chapitre III :

Référent(s) et fréquence du " je " et du "nous "

Introduction

Après avoir tenté de contourner dans les chapitres précédents la notion du pronom personnel en discours et l'approche interactionnelle et son apport pour l'analyse des conversations, nous arrivons maintenant à la partie la plus importante de notre travail qui est l'analyse des données que nous avons répartie en deux chapitres.

Nous consacrons le présent chapitre, dans une première étape, de manière séparée, à l'identification du contenu référentiel des pronoms "je" et "nous" dans chacun des échanges langagiers qui composent notre corpus de travail. Une analyse que nous considérons primordiale pour poursuivre notre recherche et qui est introduite par une description générale des interactions choisies (cadre participatif et cadre spatio-temporel de l'interaction).

Comme le précise Kerbrat-Orecchioni : « *Les déictiques réfèrent à des objets dont la nature particulièrement ne se détermine qu'à l'intérieur de l'instance particulière de discours qui les contient.* »¹, et comme nous l'avons déjà vu auparavant, les pronoms personnels, comme les autres embrayeurs d'ailleurs, n'ont pas de référence dans la langue, ils ne reçoivent de référent que lorsqu'ils sont inclus dans une situation de communication. Notre but alors, est de savoir dans quelles mesures le contexte situationnel est pertinent pour connaître à qui renvoie précisément les deux pronoms dont il est question.

Dans une seconde étape, nous étudierons la fréquence des pronoms étudiés lorsque cela nous paraît intéressant tout en établissant des comparaisons entre certains échanges afin de chercher les facteurs de variations possibles de l'utilisation du « je » ou du « nous ».

¹ Catherine KERBRAT-ORECCHIONI , *L'énonciation de la subjectivité dans la langue*, Paris, Armand Colin, 1980, p.44.

III.1. Contenu référentiel du "je" et du "nous" :

III.1.1. Echange n°1 :

III.1.1.1. Description générale :

| Cadre participatif (les interactants) | | Cadre spatio-temporel (circonstances de l'interaction) | |
|---|---|--|--|
| Locuteur 1 | Locuteur 2 | Quand ? | Où? |
| <p>- <u>Bernadette Chirac:</u> * Présidente de la Fondation Hôpitaux de Paris-Hôpitaux de France depuis 1994. * L'épouse du vingt-deuxième président de la République française, Jacques Chirac. * Reprend le flambeau de l'Opération Pièces Jaunes destinée à financer des aménagements hospitaliers au profit des enfants hospitalisés, lancée en 1990.</p> | <p>- <u>Patrick Poivre d'Arvor:</u> * Un journaliste de la chaîne télévisée française TF1. * Sa fille s'est suicidée suite à une anorexie. * Il a donné ses droits d'auteur à Solenn.</p> | <p>- Durant le journal de 20 heures du 8 janvier 2007. * Deux jours avant le lancement de l'opération des Pièces jaunes. * C'est la période des élections présidentielles en France.</p> | <p>- Sur le plateau du journal de 20h de la chaîne française TF1 qui est un partenaire des campagnes Pièces jaunes organisées par la Fondation Hôpitaux de Paris-Hôpitaux de France.</p> |

Il s'agit d'une interview à effet d'entretien entre le journaliste de la chaîne télévisée TF1, Patrick Poivre d'Arvor et la présidente de la Fondation Hôpitaux de Paris- Hôpitaux de France, Mme. Bernadette Chirac. Cet échange a eu lieu deux jours avant le démarrage

des campagnes Pièces jaunes¹. La période de cette opération a coïncidé avec celle des élections présidentielles en France en 2007 où tout le monde se demandait si le président Jacques Chirac allait s'y présenter ou non.

Sachant que dans l'interview c'est la personne interviewé qui prend plus la parole, donc notre analyse concernant les pronoms personnels "je" et "nous" portera uniquement sur les interventions de Bernadette Chirac chez qui le phénomène du "jeu du "je" et du "nous"" se manifeste. Et puisque, il s'agit d'une interaction qui est médiatisée, nous prenons donc en considération les deux situations de communications : d'une part, celle entre le journaliste et son interviewée, Bernadette Chirac, qui est une situation de communication "face à face"; et d'autre part, celle entre les deux interlocuteurs et les téléspectateurs, qui est, en fait, une situation de communication différée.

III.1.1.2. Référent (s) du « je » et du « nous » :

Le pronom "je" dans les interventions de Bernadette Chirac renvoie à sa personne elle-même.

- « **je** remercie d'avance tous les Français qui voudront bien participer à la collecte ».

Donc, "**je**" = moi, Bernadette Chirac

Quant au pronom "nous", nous en avons pu dégagés deux :

1/ le premier, nous le rencontrons dans plusieurs contextes et nous pouvons identifier facilement son référent dans la troisième intervention de Bernadette Chirac où il est suivi directement du syntagme nominal « la Fondation ».

¹ Opération caritative organisée depuis 1989 tous les ans au mois de janvier par la Fondation Hôpitaux de Paris-Hôpitaux de France, présidée par Bernadette Chirac et parrainée depuis 1997 par David Douillet, ex-judoka français. Elle consiste à collecter les centimes des donateurs pour contribuer à améliorer la qualité de vie des personnes hospitalisées. Avec l'opération Pièces Jaunes, la Fondation a déjà concrétisé plus de 5 500 projets en faveur des enfants et adolescents hospitalisés. Une part de l'opération réside dans le TGV pièces jaunes.

- « et naturellement **notre** but c'est qu'il y ait une maison des ados, une petite maison de Solenn dans chaque région » (Intervention n°2)
- « Donc **nous**, la Fondation, grâce aux pièces jaunes (...) »

Alors, **Nous₁** = la Fondation Hôpitaux de Paris- Hôpitaux de France (tous ses membres y compris donc la présidente de la Fondation, Mme. Bernadette Chirac).

Ou mieux encore :

Nous₁ = je (moi, Bernadette Chirac) + eux (les autres membres de la Fondation).

2/ le second, nous le rencontrons dans sa sixième intervention quand elle dit :

- « **Nous** avons 550 projets qui attendent un financement de la Fondation. »

Il s'agit donc d'un « nous inclusif » qui peut s'expliquer ainsi :

Nous₂ = nous₁ (La Fondation, y compris Bernadette Chirac) + vous (les téléspectateurs, éventuels donateurs).

III.1.2. Echange n°2 :

III.1.2.1. Description générale :

| Cadre participatif (les interactants) | | Cadre spatio-temporel (circonstances de l'interaction) | |
|---|--|--|---|
| Locuteur 1 | Locuteur 2 | Quand ? | Où? |
| <p>-Nicolas Hulot : un reporter, écologiste et écrivain français.</p> <p>- C'est un des grands porte-parole français de sauvegarde de la nature. Il représente les Verts français.</p> <p>-Créateur et président de la Fondation Ushuaia en 1990, devenue en 1995 la Fondation Nicolas-Hulot pour la nature et l'homme.</p> <p>- il a envisagé d'être candidat aux élections présidentielles de la France en 2007.</p> | <p>- Patrick Poivre d'Arvor: Un journaliste de la chaîne française TF1.</p> | <p>-Pendant le journal de 20 heures. du 22-01-2007.</p> <p>-Période des élections présidentielles en France.</p> | <p>- Sur un plateau du journal de 20 heures de TF1.</p> |

Il s'agit d'une interview à effet d'entretien qui est réalisée par le journaliste Patrick Poivre d'Arvor avec son invité sur le plateau du journal de TF1, Nicolas Hulot, président de "la Fondation Nicolas Hulot pour la nature et l'homme"¹, le jour où ce dernier avait annoncé son retrait des élections présidentielles après la signature du Pacte écologique² par la plupart des partis politiques.

¹ http://fr.wikipedia.org/wiki/Nicolas_Hulot

² Une charte environnementale élaborée par la Fondation Nicolas-Hulot pour la nature et l'homme et le comité de veille écologique (CVE).

III.1.2.2. Référent (s) du « je » et du « nous » :

Le pronom de première personne "je" dans les interventions de Nicolas Hulot renvoie à sa personne elle-même. Voici quelques énoncés :

- « **J'**étais peut-être un peu dépassé par ce que la démarche du pacte écologique a révélé »
- « **je** livrai l'hypothèse de ma candidature »
- « c'est que **j'**ai décidé de faire confiance aux candidats »

Donc, **je** = moi, Nicolas Hulot.

Pour ce qui est du pronom "nous", nous ne pouvons nier son ambiguïté et la difficulté que nous avons rencontrée pour identifier son contenu référentiel dans certains contextes de cet échange. Mais lorsque nous avons réécouté l'enregistrement sonore plusieurs fois, nous en avons pu dégager trois :

1/ un premier "nous" apparaît lorsque Nicolas Hulot s'adresse implicitement aux hommes politiques en leur disant :

- « ce n'est pas simplement la préoccupation d'une catégorie de la société, **nous** sommes tous concernés. » (Intervention n°2)

Par « une catégorie de la société », Nicolas Hulot fait allusion aux écologistes français et en employant l'adverbe « tous », il implique ici, en fait, les hommes politiques. C'est pourquoi, nous pouvons dire qu'il s'agit d'un « nous inclusif » qui peut être décrit comme suit :

Nous₁ = les écologistes (dont "je" fais parti) + "vous", les hommes politiques.

2/ un second "nous" et son équivalent (le pronom "on") se manifestent dans sa deuxième intervention quand il dit :

- « Vous savez, je suis pas forcé de rentrer dans le contexte d'aujourd'hui, de cette triste journée où **on** vient de perdre une lumière essentielle »
- « mais il faut quand même qu'**on** se pose la question : savoir si, est-ce que **nous** sommes civilisés en profondeur ? »
- « D'abord j'ai quand même tendance à penser et à observer un peu **notre** société, parfois **on** est encore des hommes préhistoriques engoués dans la barbarie des origines. »

Par l'expression « notre société », Hulot veut dire « la société française », et par « lumière essentielle », il fait allusion ici à L'Abbé Pierre¹, un prêtre catholique français, qui est décédé ce jour-là. Donc :

Nous₂ = tous les Français (y compris "nous₁").

3/ Quant au troisième "nous" et son équivalent le "on", leur référent est un peu ambigu :

- « parce que **on** est entrain d'éditer la planète et **on** observe ça dans une indifférence absolue »

- « **on** est surtout entrain de **nous** désolidariser avec le futur parce que **nos** enfants et bien on va leur dédier des équations sans aucune solution à la clé; et c'est ça, c'est leur avenir qui se joue actuellement, pas **nos** petits enfants, **nos** enfants. Alors il faut que **nous** ayons tous conscience en cela, pas pour s'en effrayer, pour **nous** mobiliser, et **nous** responsabiliser. »

En effet, nous pouvons soit dire qu'il s'agit de "nous₂", c'est-à-dire celui qui renvoie aux Français, soit il s'agit d'un troisième "nous" qui prend plus d'extension, pour renvoyer, cette fois-ci, à "toute l'humanité" puisque le problème du changement climatique ne concerne pas uniquement les Français, donc il peut être interprété comme suit :

Nous₃ = toute l'humanité, ou bien tout le monde.

¹ Fondateur du Mouvement Emmaüs (une organisation caritative laïque destinée à aider les pauvres, exclus et réfugiés)

III.1.3. Echange n°3:

III.1.3.1. Description générale :

| Cadre participatif (les interactants) | | Cadre spatio-temporel (circonstances de l'interaction) | |
|--|---|---|---|
| Locuteur 1 | Locuteur 2 | Quand ? | Où? |
| <p>-Rabah Saâdane : entraîneur du club algérien de football, l'Entente de Sétif, pendant la saison 2006/2007.</p> | <p>-Mohamed Boutrik : un reporter de la chaîne télévisée Canal-Algérie. - C'est un des deux présentateurs de l'émission Télé-Sports.</p> | <p>- le 1^{er} avril 2007. -lors de la dernière séance d'entraînement de l'équipe sétifienne, avant le 1^{er} match de la demi-finale de la Ligue des champions arabes contre Ahly Djeddah.</p> | <p>- Au stade du 8 mai 1945 de Sétif.</p> |

Il s'agit donc d'un bref entretien réalisé par un journaliste de la chaîne télévisée Canal- Algérie avec Rabah Saâdane, entraîneur du club algérien de football, l'Entente de Sétif, lors de la dernière séance d'entraînement de l'équipe pour le match aller de la demi-finale de la ligue des champions arabe. Le thème de cet entretien concerne la composition de l'équipe.

III.1.3.2. Référent(s) du "je" et du "nous" :

Dans cet échange, notre analyse va porter sur les interventions de l'entraîneur. Le pronom "je" renvoie donc à Rabah Saâdane qui exprime son point de vue et ses souhaits concernant les deux matchs de demi-finale :

- « ça sera difficile, mais **je** pense que nous allons faire un beau match. ».

Donc **je** = Rabah Saâdane

Concernant le pronom "nous", nous en avons distingués quatre renvoyant à des réalités extralinguistiques différentes. Ainsi, se manifestent :

1/ un "nous₁" dans:

- « **Nous** tombons contre un club, qui, un très grand club»

Ici, l'entraîneur parle plutôt d'une manière générale de toute l'équipe (les joueurs, les dirigeants et le staff technique ... etc) dont il est à sa tête. Donc :

Nous₁= toute l'équipe.

Ou mieux encore :

Nous₁= "je" (qui renvoie à l'entraîneur, Rabah Saâdane) + l'ensemble des joueurs + les autres dirigeants de l'équipe. Et pourquoi pas aussi les supporteurs de l'équipe.

2/ Un "nous₂" et son substitut le "on", renvoyant cette fois-ci à l'équipe exceptés trois joueurs qui ne joueront pas le match :

- « ... **nous** avons toutes les possibilités offensives qui vont **nous** manquer à savoir les trois attaquants les plus forts et les plus, et les titulaires»

- « **Nous** sommes obligé de jouer ce match et faire le maximum ».

Donc, le référent de "nous₂" est partiellement différent de celui de "nous₁" puisque il manque trois éléments de l'équipe. Alors nous pouvons l'interpréter comme suit :

Nous₂ = nous₁ – trois joueurs.

Ou mieux encore :

Nous₂ = toute l'équipe sauf les trois attaquants manquants.

3/ un troisième "nous", qui est équivalent au "je" mais dont sa valeur est ambiguë. En effet, pour répondre à la question du journaliste s'il y a eu la pression sur lui, l'entraîneur a utilisé plutôt le "nous" au lieu du "je" :

- « ... **nous** avons l'habitude en tant qu'entraîneur(s), en tant que responsable(s) des équipes de haut niveau, qu'il faut toujours être prêt(s) en cas de défection. »

Au lieu de dire : « **j**'ai l'habitude en tant qu'entraîneur ... ». Nous pouvons alors faire deux interprétations à ce "nous", soit :

a- Il s'agit d'un " nous de modestie" à travers lequel Rabah Saâdane veut dire que, comme tous les autres « entraîneurs » (emploi du pluriel), il a l'habitude à ce genre de compétitions, donc le "je" s'efface derrière un "nous" moins outrecuidant, une expression plus large et diffuse qui adoucie et voile l'affirmation trop tranchée de "je".

b- bien au contraire, si nous considérons que Rabah Saâdane emploie le terme « entraîneur » au singulier, dans ce cas là, il est question d'un "nous prétentieux" qui peut se justifier également par l'emploi de l'expression « responsable des équipes de haut niveau ».

Nous₃ = "je" (Rabah Saâdane).

4/ enfin, un quatrième "nous" renvoyant, cette fois-ci, uniquement aux responsables de l'équipe, y compris l'entraîneur :

- « Je pense que **nous** allons demander à chaque joueur de faire le maximum pour compenser le manque de l'attaque »

Donc, **Nous₄** = les dirigeants de l'équipe (y compris "je").

III.1.4. Echange n°4 :

III.1.4.1. Description générale:

| Cadre participatif (les interactants) | | Cadre spatio-temporel (circonstances de l'interaction) | |
|---|--|---|--|
| Locuteur 1 | Locuteur 2 et 3 | Quand ? | Où? |
| - Rabah Saâdane : entraîneur du club algérien de football, l'Entente de Sétif, pendant la saison 2006/2007. | - Redouane Bendali : présentateur principal de l'émission Télé-Sports: - Mohamed Boutrik : un autre présentateur de l'émission Télé-Sports. | - Le 20 mai 2007. - Après le match retour de la finale entre l'entente de Sétif et le club jordanien El-Ittihad. | Sur le plateau de l'émission sportive Télé-Sports sur Canal Algérie. |

Il s'agit d'une interview à effet d'entretien réalisée par les deux présentateurs de l'émission télé-Sports sur Canal Algérie avec Rabah Saâdane, entraîneur de l'entente de Sétif qui a remporté la coupe des Arabes en match retour de la finale contre le club jordanien El-Ittihad.

III.1.4.2. Référent(s) du "je" et du "nous" :

Nous nous intéressons dans cet échange uniquement aux interventions de l'entraîneur. Ainsi, le pronom "je" dans les énoncés suivants renvoie à la personne de Rabah Saâdane elle-même :

- « Vraiment **je** ne m'imaginai pas à la tête d'un club algérien surtout à la fin d'une saison sportive ça c'est clair. »
- « **Je** pense maintenant c'est le moment de rester à la maison près des enfants et d'essayer d'aider notre football, euh surtout à le décoller inchallah. »

Quant à l'analyse du pronom "nous" dans les interventions de Rabah Saâdane, elle nous a permis de dégager:

1/ un premier "nous" qui est un "nous inclusif" qu'il utilise dans sa quatrième intervention en s'adressant aux deux journalistes (première situation de communication), ainsi qu'aux téléspectateurs (deuxième situation de communication):

- « ... donc **nous** revenons au championnat national, **nous** avons quatre point ... »

Donc, **Nous₁** = moi (Rabah Saâdane) + vous (les deux présentateurs de l'émission)
+ les téléspectateurs

2/ un second "nous" qui renvoie à toute l'équipe lorsqu'il dit:

- « ... **nous** avons quatre point d'avance. »
- « Je pense que c'est dans **notre** quitte... **nous** avons à garder les pieds sur terre. »
- « ... **nous** avons un adversaire qui est vraiment euh.»

Donc, **Nous₂** = toute l'équipe (y compris éventuellement les supporters)

Nous remarquons que "**nous₂**" ici est équivalent à "**nous₁**" déjà analysé dans l'échange précédent (échange n°3).

3/ Il existe également un troisième "nous" qui se dégage indirectement avec l'emploi du possessif "notre" et qui prend plus d'extension pour ainsi renvoyer à tous les Algériens:

- « ...d'essayer d'aider **notre** football. »

Donc, **Nous₃** = tous les Algériens (y compris "je" (Rabah Saâdane) et "vous" (les deux présentateurs et les téléspectateurs)).

III.1.5. Echange n°5 :

III.1. 5.1. Description générale:

| Cadre participatif (les interactants) | | Cadre spatio-temporel (circonstances de l'interaction) | |
|--|--|---|---|
| Marie Ségolène Royal | L'auditoire | Quand ? | Où? |
| - Représentante du Parti Socialiste en France. -Candidate aux élections présidentielles de la France en 2007. | -Le public présent (Les militants du parti socialiste). - Les téléspectateurs | Le 26 mars 2007. - le jour des résultats du 2 ^{ème} tour des élections présidentielles en France. | Dans un lieu public à Paris, devant la Maison de l'Amérique latine. |

Il s'agit d'une déclaration (discours) politique de Ségolène Royal aux militants socialistes juste après les résultats finals du deuxième tour des élections présidentielles en France 2007.

III.1.5.2. Référent(s) du pronom "je" et du "nous" :

Dans ce discours émis par Ségolène Royal, le pronom "je" renvoie à Ségolène Royal elle même. Voici quelques énoncés:

« **Je** souhaite au prochain président de la république d'accomplir sa mission au service de tous les Français. »

- « **je** remercie tous les militants qui ont porté ce grand moment démocratique. »
- « C'est **ma** conviction de femme de gauche et de progrès »

Nous avons pu dégager, dans cet échange, un seul "nous". Il s'agit d'un « nous inclusif » qui se comprend à travers l'emploi du pronom "vous" qu'elle utilise en s'adressant directement aux militants socialistes qui représentent, en fait, la majorité de son auditoire ; aux autres militants de la gauche et de l'écologie qui l'ont soutenue durant toute la campagne électorale, après les avoir remerciés; mais aussi, à tous ceux qui ont voté pour elle qui l'écoutent probablement à travers la télévision. Voici quelques énoncés :

- « je continue avec vous et près de vous »
- « Gardons intactes l'énergie et la joie des immenses rassemblements populaires »
- « Ce que **nous** avons commencé ensemble, **nous** allons le continuer ensemble. »

Donc, d'une manière générale :

Nous = je + vous.

Et d'une manière plus précise :

Nous = je (moi, Ségolène Royal) + les militants socialistes + les militants de la gauche
+ les électeurs (ceux qui ont voté pour elle).

III.1.6. Echange n° 6 :

III.1.6.1. Description générale :

| Cadre participatif (les interactants) | | Cadre spatio-temporel (circonstances de l'interaction) | |
|--|--|---|--------------------|
| Nicolas Sarkozy | L'auditoire | Quand ? | Où? |
| Président de l'UMP (union pour un mouvement populaire), parti politique français. - Elu vingt troisième président de la République française. | -Le public présent. - Les téléspectateurs | Le 26 mars 2007. - Juste après les résultats du deuxième tour des élections présidentielles en France. | - A Saint-Garreau. |

Il s'agit d'une déclaration de Nicolas Sarkozy devant ses partisans juste après les résultats finals du deuxième tour des élections présidentielles en France en 2007.

Le pronom "je" dans cet échange renvoie à Nicolas Sarkozy lui-même. Voici quelques énoncés:

- « ... **j'**aime la France comme on aime un être cher. »
- « ... **ma** pensée va à madame Royal, **je** veux lui dire que **j'**ai du respect pour elle. »
- « ... **je** veux leur dire que je serai le président de tous les Français. »

Donc, **je** = Nicolas Sarkozy

L'analyse du contenu référentiel du "nous" nous a permis d'en dégager trois :

1/ un premier "nous" que nous pouvons identifier à travers l'expression « notre République » qui renvoie à la République française, et que nous rencontrons par exemple dans :

- « ... celle des valeurs qui **nous** unit, celle de l'idéal qui **nous** rassemble. »
- «...trouver sa place dans **notre** République. »
- « Je veux lancer un appel à **nos** partenaires européens. »

Donc, **Nous**₁ = les Français.

2/ un second "nous" qui associe les Français aux Américains lorsqu'il dit :

- « Je veux lancer un appel à nos amis américains ... la tragédie de l'histoire que **nous** avons à porter ensemble. »

Donc, **Nous₂** = les Français (nous₁) + les Américains

3/ un troisième "nous" apparaît lorsqu'il dit :

- « Je lance un appel à tous les peuples de la Méditerranée pour leur dire (...) qu'il **nous** faut surmonter toutes les haines (...) le temps est venu de bâtir une union méditerranéenne.

Donc, **Nous₃** = les Français (nous₁) + les Peuples de la Méditerranée.

4/ enfin, un quatrième "nous" surgit quand il s'adresse aux Africains :

-« Je veux leur dire que **nous** déciderons ensemble d'une politique d'émigration. »

Donc, **Nous₄** = les Français (dont le "je" fait parti) + les Africains.

III.1.7. Echange n° 7 :

III.1.7.1. Description générale :

| Cadre participatif (les interactants) | | Cadre spatio-temporel (circonstances de l'interaction) | |
|---|--|---|---|
| Mohamed Said Fellag | Le public | Quand ? | Où? |
| Acteur sur scène du monologue « Le balcon de Djamila. | Surtout des Algériens et des Français. | Le 21 décembre 2001. | -Théâtre de Saint-Quentin-Yveline. Scène Nationale. |

Comme nous l'avons déjà précisé dans l'introduction générale, nous avons choisi parmi les échanges langagiers qui composent notre corpus de travail des extraits du monologue de Fellag, « Le balcon de Djamila », pour voir comment fonctionne le jeu du "je" et du "nous" dans ce type d'interaction particulier.

Selon Alain Reboul, le texte théâtral est considéré « *comme discours dialogal monologique polyphonique* »¹. Ainsi, le personnage dans le monologue est un homme qui se dédouble, donc il joue le rôle de plusieurs personnages qui parlent. C'est un acteur qui lui donne vie, c'est-à-dire qu'il le fait exister.

Concernant l'acte d'énonciation, il est déterminé par la place qu'occupent les personnages dans l'histoire. Pour Kerbrat-Orecchioni, le monologue qui est un discours d'une personne qui parle seule, fonctionne dans sa globalité comme un trope communicationnel, puisqu'il présente le dispositif énonciatif théâtral. C'est-à-dire que le véritable allocutaire qui, en apparence a le statut de destinataire indirect, est en réalité le public. Sa fonction dominante est l'effet comique

III.1.7.2. Référent(s) du "je" et du "nous" :

a) Sur le plan fictif :

L'histoire racontée par l'humoriste commence par relater comment le personnage-narrateur (incarné par l'acteur) et sa famille ont déménagé de la campagne pour aller vivre à Alger. Dans cette première séquence narrative, et d'ailleurs dans la plupart de leurs emplois, le pronom "je" et les autres formes de pronoms et d'adjectifs possessifs de la première personne du singulier qui lui sont liées : moi, me, mon, ma ...etc., renvoient au personnage-narrateur :

- « Dans le village où **je** suis né ».

- « A l'époque, quand **je** suis arrivé **moi** à Alger, **je** ne parlais pas du tout l'arabe, **je** ne parlais que le kabyle. Alors tous les matins, quand **je** sortais pour jouer (...) »

- « Alors **moi**, **je** comprenais pas ce qu'ils disaient, mais **j'**aimais bien la musique. »

Donc, **Je₁**' = le narrateur, personnage principal.

Or, dans la troisième séquence narrative, ressort un autre référent du "je" utilisé par l'acteur qui incarne, cette fois-ci, le personnage de Arezki (un ami au personnage principal) qui est amoureux de Djamila (un personnage féminin sur lequel porte l'histoire du monologue « Le balcon de Djamila ») :

¹ Alain REBOUL, *Le texte théâtral comme discours dialogal monologique polyphonique*, in Cahiers de linguistiques françaises 6, 1985, p.49.

- « Oh Djamilia ! Pour toi **je** peux **me** jeter du haut d'un bâtiment. Par amour pour toi, **je** peux me faire écraser par un camion (...) »

- « **je** te le jure sur la tête de **ma** mère, **je** t'aime plus que t'aime ton père. »

Donc, **Je₁**'' = Arezki

Concernant le pronom « nous », nous distinguons dans la première séquence narrative :

1/ dans un premier temps, un "nous₁" dans :

- « ... il y avait une misère immense plus grande que la montagne qui **nous** dominait. »

Dans ce cas, le pronom "nous" renvoie au personnage–narrateur et à toute sa famille.

Nous₁ = je (moi) + toute ma famille.

2/ Ensuite, un second "nous" apparaît dans :

- « ... mon père ..., il **nous** a jeté, **nous** les enfants, dans la camionnette ...".

Ici, nous remarquons bel et bien que le narrateur précise, juste après, le référent de "nous" en le faisant suivre du syntagme nominal "les enfants".

Alors, **Nous₂**= les enfants (y compris "je"). Autrement dit, nous₂= je + eux (mes frères et mes sœurs).

3/ Et dans un autre contexte, un troisième "nous" se manifeste dans :

- « Mais mon grand père...s'est mis à courir derrière **nous**.»

- « Il a couru 500 mètres et **nous** a rejoints ».

Dans ce cas, "**Nous₃**" = je + ma famille sauf mon grand-père.

Il convient de souligner que dans la première séquence narrative, le pronom "on" est massivement utilisé comme substitut à "nous". Ainsi, il acquiert lui aussi, selon les contextes, différents contenus référentiels en fonction du "nous" qu'il substitue:

- « **on** voulait l'abandonner là-bas. »

- « Mais mon grand père, qui était entrain de rêver qu'**on** était entrain de l'abandonner, s'était réveillé ».

Dans ces contextes, le "on" a le même contenu référentiel que "nous₃". Tandis que, dans les contextes suivants, il est utilisé comme un équivalent à "nous₂" qui renvoie aux "enfants":

- « **on** a tous sauté sur une vieille scie. »
- « **on** s'est mis à lui couper les doigts un par un. »

Dans la deuxième séquence narrative, réapparaît "nous₂" et son équivalent "on" :

- « Tous les matins, avec mes frères et sœurs, **on** mentait à Beb-Djedid sur les hauteurs de la Casbah »
- « Tous les soirs, il **nous** ramenait du chocolat, du fromage, des pantalons et des chemises, des crayons et des cahiers... »

De même pour le "nous₃" et son équivalent le "on" dans :

- « A Alger, **nous** sommes allés à la Casbah »
- « **on** a habité douze ans chez lui (oncle Rabah).
- « Trois rues plus loin, mon oncle a poussé tout le monde et **nous** a dit (...) »

4/ Un quatrième "nous" ou son substitut "on" surgit lorsqu'il dit :

- « Quand mon père était en prison, **nous** les garçons, **on** avait tous quitté l'école et tous les matins, **on** allait au Marché de la rue Gadir (...) »

Nous₄ = Les garçons, dont "moi" (le narrateur- personnage principal)

5/ Dans la troisième séquence narrative où un autre contexte situationnel apparaît dans l'histoire relatée, nous distinguons un autre "nous" dont son référent est partiellement différent de ceux de la première et de la deuxième séquence narrative. En effet, le "je", qui renvoie au personnage-narrateur, est associé à un "non-je", référant cette fois-ci, à d'autres personnages de l'histoire qui représentent ses camarades de classe ou les jeunes de son âge. Un cinquième "nous" surgit alors dans:

- « ... il y avait un élève avec **nous** ... »
- « ... **nous** étions tous devenus trop vieux pour les études. »
- « Ils **nous** ont renvoyés. »

Nous₅ = moi + les jeunes de mon âge (ou mes amis d'école).

b) Sur le plan réel :

Par rapport à l'interaction proprement dite, c'est-à-dire la rencontre de l'acteur avec son public, il ressort d'autres référents pour le "je" et pour le "nous". En effet, nous distinguons dans la cinquième et la sixième séquence du monologue un "je" différent de celui qui a été utilisé dans la première séquence, puisque dans cette partie du monologue, il renvoie directement à la personne du locuteur donc à l'acteur Fellag lui-même :

- « en fait, quand **j**'ai dit la chambre de sa fille, **je** veux dire (...) ».
- « oui, **je** sais que ça n'existe pas mais ça m'arrange pour l'histoire »
- « une phrase comme ça, **j**'ai mis quatre jours pour l'écrire »
- « Allez ! Changez-**moi** le public. »
- « **je** vais recommencer la phrase, et à la fin, au point, vous applaudissez tous, très très fort. »
- « l'autre fois, **je** suis passé dans le boulevard Voltaire, **j**'en est vu trois (les Français) »

Donc **je**₂ = Fellag lui-même.

Le pronom "nous" également acquiert d'autres référents complètement différents de ceux employés dans l'histoire relatée. Ainsi, nous distinguons deux autres "nous" et leurs équivalents "on" :

1/ Le premier, renvoyant aux « Algériens » dont l'humoriste fait parti. D'ailleurs il le traduit en arabe en disant « *hnéya* » et l'explique en utilisant le syntagme nominal « les Algériens » :

- « chez **nous**, personne n'a sa chambre à lui tout seul. »
- « **on** est comme ça **nous**, on est comme ça *hnéya*, la fusion nucléaire, **on** danse avant la musique, **nous** les Algériens »

Nous₆ = les Algériens (y compris l'acteur).

A vrai dire, par l'emploi du pronom "nous", dans ce contexte, Fellag s'adresse indirectement à une partie de son public, exactement aux Algériens présents dans la salle qui se sont précipités à applaudir. Le "nous" ici est équivalent à un "vous", donc son emploi est en la faveur d'une partie de son public. Il leur demande par la suite, cette fois-ci en utilisant directement le pronom "vous" de se comporter comme les Français :

- « vous regardez et vous faites comme eux, copiez un peu »

2/ Le second, c'est un "nous inclusif" renvoyant, dans ce cas, aux participants de l'interaction elle-même, à savoir : l'acteur et les spectateurs présents dans la salle, donc son public:

- « revenons à **notre** histoire. »
- « (...) et **on** oublie ce qui s'est passé entre **nous** »

Donc le "nous" ou son substitut ("on"), peut être interprété ainsi :

Nous₇ = moi (Fellag) + vous (le public = des Algériens + des Français).

III.1.8. Echange n° 8:

III.1.8.1. Description générale :

| Cadre participatif (les interactants) | | Cadre spatio-temporel (circonstances de l'interaction) | |
|--|---|---|--|
| Locuteur 1 | Locuteur 2 | Quand ? | Où? |
| <p>- Mohamed Said Fellag : humoriste, comédien et écrivain algérien d'origine kabyle. - Il s'est exilé à Paris depuis 1995.</p> | <p>Jean-Luc Hees : - Un journaliste, producteur réalisateur et écrivain français. - considéré comme un grand monsieur de la radio française.</p> | <p>Après la présentation du monologue « Le balcon de Djamila ».</p> | <p>Dans un restaurant à Paris (« Zebra Square »).</p> |

Nous pouvons décrire l'échange n°8 comme étant une conversation à effet d'entretien à effet d'interview entre l'humoriste Fellag et le journaliste Jean-Luc Hees juste après la présentation du monologue « Le balcon de Djamila ». Il s'agit d'une rencontre à caractère un peu « familial » qui s'explique par le lieu de la rencontre (un restaurant à Paris) où les deux interlocuteurs prennent des boissons tout en conversant.

III.1.8.2. Référent(s) des pronoms "je" et " nous" :

a) Le journaliste :

Dans la plupart des interventions du journaliste, le "je" désigne la personne du journaliste elle-même :

- « **je** sais bien qu'il y a plein de gens qui viennent vous voir à part la communauté algérienne en France ».

- « ... parce que moi, **j'**étais épaté quand **je** vois qu'un algérien peut se transformer en chien par amour sur scène... » (Intervention.11)

Donc, " **je**" = Jean-Luc Hees.

Tandis que dans sa douzième et quinzième interventions, le "je" qui est employé dans un discours rapporté, ne renvoie pas au sujet de l'énonciation, c'est-à-dire Jean-Luc Hees, mais à son interviewé, c'est-à-dire Fellag donc c'est un équivalent à "vous":

- « Mais est-ce queuh, est-ce qu'il y a un fond de vrai là dedans? C'est à dire que finalement ces gens à Alger, à Bab Eloued, **je** leur ressemble vraiment, **je** pourrais devenir aussi singlet qu'eux... ? » (Intervention.12)

- « ... Vous vous dites : « **je** fais un business utile, **je** suis un homme utile? » »

Donc, **je'** = vous (Fellag)

Le pronom "nous" est fort présent dans les interventions du journaliste :

- « ... est-ce que vous pourriez **nous** raconter qui en est **nous**? » (Intervention 8)

- « Vous pourriez, par exemple devenir un Berrichon ou un Breton ou un Marseillais et qui **nous** raconte que **notre** vie car il va **nous** faire euh, sortir ce qu'il y a de de deuh plus beau chez **nous**... » (Intervention 11)

Il peut être interprété comme suit :

Nous = les Français (y compris le journaliste) :

Dans un autre contexte, le journaliste emploie indirectement un « nous inclusif » avec l'emploi de l'adjectif possessif « notre » dans :

- « Vous faites parti de **notre** famille ». (9).

Donc « notre famille » peut être interprétée comme suit :

Nous = les Français (dont le "je" renvoyant au journaliste fait parti
+ "vous" renvoyant à Fellag.)

b) Fellag :

Dans les interventions de Fellag, le pronom "je", qui est beaucoup plus utilisé pour exprimer son point de vue sur divers sujets, renvoie à la personne de Fellag elle-même :

- « **je** pense que **je** ne suis plus l'autre, les autres ne **me** perçoivent plus comme un autre, **je** fais parti de la grande famille de tout le monde. »

Donc, **je** = Fellag

Dans les interventions de Fellag, le pronom "nous" est parfois ambigu. Après plusieurs écoutes, nous avons pu distinguer cinq sortes de "nous" qui sont parfois remplacés par un "on" :

1/ Un premier "nous" dans sa troisième intervention quand il dit:

- « ... je crois que c'est là qu'**on** trouve aujourd'hui dans ce monde devenu difficile, dans ce monde devenu terrifiant, c'est dans cette, cette sphère qu'**on** trouve encore la parole (...) de ce qui **nous** relie vraiment à l'essence des choses. »

Le pronom "nous", dans ce contexte, peut être interprété de deux manières différentes. Il désigne soit :

a- Les « artistes » d'une manière générale (dont le locuteur fait parti), puisque Fellag a ouvert dans cette intervention une parenthèse pour donner des exemples de métiers tels que les acteurs, les musiciens et les peintres pour évoquer les « gens qui parlent de l'essence des choses » et de « la pensée liée à (...) l'amour des choses » (intervention n°3).

Donc, **Nous**₁ = je + les artistes en général (ou « les artistes » dont "moi").

b- ou bien « les humoristes » dont Fellag fait parti. Ainsi, nous pouvons comprendre cela implicitement à partir du contexte antérieur de la même intervention lorsqu'il dit :

- « Je crois c'est ce qui est bénéfique dans ce métier ». Donc « ce métier » peut renvoyer au métier des humoristes, puisque les deux interlocuteurs ont parlé auparavant de l'humour et comment une société l'invente pour dépasser ses problèmes. (intervention n°1). Et aussi lorsqu'il dit :

- « ... c'est dans cette, cette sphère qu'on trouve encore la parole peut être entre guillemets évangélique de l'espoir, de l'amour (...) ».

En effet, en employant le mot « parole », Fellag fait ici allusion au métier d'acteur en général et plus particulièrement à celui d'humoriste, donc :

Nous₂ = les humoristes (dont le "je" fait parti)

Ce "nous₂" réapparaît dans la quatrième intervention de Fellag. Il est suivi d'un syntagme nominal qui explique son référent, donc il ne prête pas à confusion :

- « ... c'est la pudeur qui fait que **nous**, **nous** les humoristes, c'est la pudeur qui fait qu'**on** raconte **nos** drames et le drame, le grand drame de partout, par l'humour, par le rire »

- « ... ça pousse **notre** art à aller encore plus loin si c'est de l'art, je dis ça comme ça. »

Concernant le pronom "on", il est utilisé à deux reprises comme équivalent à " nous₂" donc il renvoie aux humoristes.

- « (...) Donc automatiquement **on** est là, **on** est tiré et poussé en même temps, ça **nous** pousse à aller chercher des réponses loin; et donc ça **nous** pousse... »

2/ Un autre " nous" apparaît dans la huitième intervention :

- « C'est une image poétique, une image humoristique, politique aussi de vous ici, de **nous** puisque je fais parti de vous.»

Le "nous" réfère au locuteur "je", qui renvoie à Fellag, et à son interlocuteur Jean-luc-Hees qui représente les Français dans cet échange. C'est un "nous inclusif" que nous pouvons interpréter ainsi :

Nous₃ = je (Fellag) + vous (les Français y compris Jean-Luc Hess)

Dans cette intervention, nous remarquons bel et bien que Fellag utilise tantôt "je", tantôt "nous"; un "nous" qui fusionne le " je" avec le "vous" pour ne former finalement qu'un.

3/ Dans la douzième intervention, un quatrième « nous » se manifeste dans :

- « Ah mais complètement. Je crois que c'est la situation qui fait que, qui **nous** fait, c'est la situation politique, géographique, historique qui **nous** fait queeuh. Souvent on **me** dit pourquoi c'est pas arrivé ni au Maroc ni en Tunisie. Parce que c'est pas la même histoire, c'est pas la même géographie, nous, nous avons une histoire de **notre** géographie mais l'histoire de **notre** histoire aussi et donc **nous** sommes le produit d'un truc qui fait queeuh. ».

Ce "nous" renvoie aux « Algériens ». Cela se comprend de manière implicite: d'une part, lorsque Fellag affirme au journaliste qu'il ressemble aux personnages de son spectacle « Le balcon de Djamila » qui retrace une tranche de vie des gens à Alger et à Bab El Oued. D'une autre part, il confirme que ce « nous » a une géographie et une Histoire différente de celle du Maroc ou de la Tunisie, faisant ainsi allusion à l'Algérie et par conséquent aux Algériens.

Nous₄ = les Algériens (dont le "je" fait parti).

III.2. Fréquence des pronoms « je » et « nous » :

III.2.1. Echanges n°1 et n°2 :

Le tableau ci-dessous présente la fréquence des pronoms "je" et "nous" ¹ dans les interventions de Bernadette Chirac : d'abord, dans la première partie de l'échange où elle parle de la Fondation Hôpitaux de Paris-Hôpitaux de France, du projet de la Maison de Solenn et des Pièces jaunes ; ensuite, dans la seconde partie où elle parle de son mari Jacques Chirac lorsque le journaliste lui a demandé s'il allait se représenter aux élections présidentielles ou non.

| Echange n°1 | « Nous » | | « Je » | | | | Fréquence de « nous » | Fréquence de « je » |
|-------------------------|----------|-------|--------|----|-----|-----|-----------------------|---------------------|
| | Nous | Notre | Je | Me | Mon | Moi | | |
| 1 ^{ère} partie | 5 | 1 | 1 | 0 | 0 | 0 | 85,71 % | 14,29 % |
| 2 ^{ème} partie | 0 | 0 | 3 | 2 | 3 | 1 | 0 % | 100 % |
| Occurences | 6 | | 10 | | | | 37,5 % | 62,5 % |

Tableau n°1 : Fréquence des pronoms " je" et "nous" dans les interventions de Bernadette Chirac.

Ces résultats montrent que dans la première partie de l'échange, vu le thème abordé qui est d'ordre social, la fréquence du pronom "nous" (85,71 %) est plus élevée que celle du pronom "je" (14,29%). Cependant, ce dernier, est utilisé seul (100%)

¹ Nous prenons également en considération les autres formes pronominales et adjectivales qui leurs sont liées à savoir : "me", "moi", "ma", "mon", "mes", "notre", "nos" ainsi que le pronom "on".

dans la deuxième partie de l'échange (huitième intervention) où Bernadette Chirac aborde un thème personnel. Et lorsqu'on prend l'échange en entier, nous constatons que la fréquence du pronom "je" (62,5%) est nettement plus élevée que celle du pronom "nous" (37,5 %) malgré la prédominance du thème de l'opération des pièces jaunes et son financement de la Fondation Hôpitaux de Paris- Hôpitaux de France qui est d'intérêt commun.

Nous présentons dans le tableau ci-dessous la fréquence des pronoms "je" et "nous" dans les interventions de Nicolas Hulot :

| Echange n°2 | « Je » | | | | | « Nous » | | | |
|-------------|----------------|----|-----|----|-----|---------------|---------|-------|-----|
| | Je | Me | Mon | Ma | Moi | Nous | On=Nous | Notre | Nos |
| | 35 | 2 | 1 | 3 | 2 | 7 | 17 | 3 | 3 |
| Occurrences | 43 | | | | | 30 | | | |
| Fréquence | 58,90 % | | | | | 41,10% | | | |

Tableau n°2 : Fréquence des pronoms "je" et "nous" dans les interventions de Nicolas Hulot.

A partir de ces résultats, nous remarquons que la fréquence du "je" (58 ,90%) est plus élevée que celle du pronom "nous" (41,10%). Ceci est dû à la nature du thème qui prédomine dans cet échange qui concerne Nicolas Hulot en personne, portant sur sa suspension de son adhérence politique. Mais dans sa deuxième intervention, pour répondre à la question du journaliste en relation avec le thème du pacte écologique, il a utilisé le "nous" et son équivalent le "on" beaucoup plus que le "je", puisque c'est dans cette partie de l'interview qu'il montre la responsabilité collective de tout le monde vis-à-vis du problème du changement climatique.

Concernant le pronom "on", il est plus employé que le "nous" (17 contextes contre 13 contextes). Cela s'explique par la popularité de Nicolas Hulot qui tend à se rapprocher davantage de tous les téléspectateurs, qu'ils soient Français ou autres, tout en utilisant un registre de langue familier vu la nature du thème abordé qui est d'une urgence absolu et qui concerne toute l'humanité.

Une comparaison des deux échanges 1 et 2 nous permet de dégager les points suivants :

- L'emploi de tel ou tel pronom (le "je" ou le "nous") est étroitement lié au sujet abordé. En effet, lorsque Bernadette Chirac évoque la Fondation et l'opération des Pièces jaunes qui est un thème d'ordre social et d'intérêt commun, elle utilise beaucoup plus le "nous" ; tandis que lorsqu'elle parle au sujet de son mari (un thème qui touche sa vie privée), elle n'emploie que le "je". De même pour Nicolas Hulot, quand il explique son retrait des élections présidentielles (un thème qui le concerne en personne), c'est le "je" qui se manifeste le plus, et lorsqu'il parle du pacte écologique (thème d'ordre général), il utilise beaucoup plus le "nous" et le "on".

- Cependant, en ce qui concerne la fréquence des deux pronoms, nous avons remarqué que les deux échanges diffèrent sur ce point, bien que Bernadette Chirac et Nicolas Hulot soient tous les deux présidents de fondations d'intérêts communs. Ceci peut être expliqué, par le statut politique et social des deux personnes dont il est question : Bernadette Chirac, épouse du président Jacques Chirac, donc première dame de France, et Nicolas Hulot, un grand familier des Français et de tout le monde. Et par conséquent, les registres de langue utilisés sont différents : Nicolas Hulot emploie une langue courante d'où l'utilisation massive du "on", tandis que Bernadette Chirac ne l'emploie en aucun cas car elle utilise une langue soutenue.

III.2.2. Echanges n°3 et n°4 :

Les deux tableaux ci-dessous montrent successivement la fréquence des pronoms "je" et " nous" dans les deux échanges n°3 et n°4 afin de faire une comparaison par la suite :

| Echanges n°3 | « Je » | « Nous » | |
|---------------|----------------|----------------|----|
| | | Nous | On |
| | 4 | 17 | 2 |
| Nb occurrence | 4 | 19 | |
| Fréquence | 17,39 % | 82,61 % | |

Tableau n°3 : Fréquence des pronoms « je » et « nous »
dans les interventions de Rabah Sâadane

| Echanges n°4 | « Je » | | | | « Nous » | |
|---------------|--------|----|----|-----|----------|-------|
| | Je | Me | Ma | Moi | Nous | Notre |
| | 14 | 3 | 1 | 1 | 4 | 2 |
| Nb occurrence | 19 | | | | 6 | |
| Fréquence | 76 % | | | | 24 % | |

Tableau n°4 : Fréquence des pronoms « je » et « nous » dans les interventions de Rabah Saâdane

Les résultats des deux tableaux nous révèlent que l’entraîneur Rabah Saâdane, à la veille du match, a beaucoup plus utilisé le "nous" (82,61 %) que le "je" (17,39 %). Tandis qu’après avoir remporté la coupe des Arabes en match retour de la finale contre le club jordanien El-Ittihad, les pourcentages ont complètement changé puisque cette fois-ci, il n’a utilisé le "nous", qu’à 24 % alors que le "je" est utilisé avec une fréquence de 76%.

Ceci peut être justifié d’un côté, par le contexte situationnel, c’est-à-dire avant ou après le match. En effet, avant le match, l’entraîneur manquait de confiance et d’assurance vu le manque de trois attaquants dans l’équipe et la pression exercée sur lui et sur son équipe par l’ensemble des supporters. C’est pourquoi, il a exprimé, au nom de toute l’équipe, son ambition de faire un bon match tout en manifestant son soutien et sa solidarité avec son équipe, d’où l’utilisation massive du pronom "nous". Tandis que, après la victoire de la finale, il n’a pas beaucoup parlé de l’équipe, il a parlé beaucoup plus de lui-même. Il a présenté ses remerciements à certaines autorités de la ville de Sétif, il a donné aussi ses impressions et son opinion vis-à-vis de l’équipe et de sa victoire, et bien d’autres sujets abordés tout en employant le "je". L’emploi massif de ce pronom est également en relation avec la nature des questions posées par le journaliste, qui concernent Rabah Saâdane en personne.

III.2.3. Echanges n°5 et n°6 :

Les deux tableaux suivants présentent successivement la fréquence des pronoms "je" et "nous" dans les échanges n°5 et n°6 :

| Echanges n°5 | « Je » | | | | « Nous » | | |
|----------------|--------|----|----|-----|----------|-------|-----|
| | Je | Me | Ma | Mon | Nous | Notre | Nos |
| | 11 | 2 | 1 | 2 | 5 | 1 | 2 |
| Nb occurrences | 17 | | | | 8 | | |
| Fréquence | 68 % | | | | 32 % | | |

Tableau n°5 : Fréquence des pronoms « je » et « nous »
dans le discours de Ségolène Royal

| Echanges n°6 | « Je » | | | | | | « Nous » | | |
|---------------|---------|----|----|-----|-----|-----------|----------|-------|-----|
| | Je | Me | Ma | Mon | Mes | La mienne | Nous | Notre | Nos |
| | 47 | 8 | 7 | 2 | 5 | 1 | 9 | 4 | 4 |
| Nb occurrence | 70 | | | | | | 17 | | |
| Fréquence | 80,46 % | | | | | | 19,54 % | | |

Tableau n°6 : Fréquence des pronoms « je » et « nous »
dans le discours de Nicolas Sarkozy

Si on effectue une comparaison entre le discours de Ségolène Royal et celui de Nicolas Sarkozy, nous remarquons que la fréquence du "je" est supérieure à celle du "nous" chez les deux candidats, mais avec des taux variés, comme le montrent les deux tableaux ci-dessous. En effet, le taux de l'utilisation du "nous" chez Ségolène Royal est plus élevé (32 %) que celui de Nicolas Sarkozy (19,54 %). Ce dernier, a employé, par contre, le "je" massivement avec un pourcentage de 80,46%, mais Ségolène Royal avec un taux inférieur de 68 %.

Ceci peut être expliqué par le nouveau statut des deux candidats: Nicolas Sarkozy, qui est élu nouveau président de la France, alors que Ségolène Royal est non-élue. Nous pouvons dire alors que la fréquence de chacun des deux pronoms "je" et "nous" est liée au nouveau statut politique des deux candidats. En effet, après sa défaite aux élections présidentielles, Ségolène Royal, tout en employant le pronom "nous", veut maintenir sa relation avec ses partisans et veut leur montrer qu'il faut continuer le combat politique. Tandis que Nicolas Sarkozy, après sa victoire, il s'est adressé à différents peuples du monde pour parler de son projet en employant massivement le "je".

A partir de ces résultats et d'après la réflexion faite par Kerbrat-Orecchioni (voir *supra*), nous pouvons dire alors que le degré de modestie de l'ethos de Ségolène Royal est plus élevé que celui de Nicolas Sarkozy.

III.2.4. Echanges n°7 et n°8 :

Concernant l'échange n°7, c'est-à-dire le monologue de Fellag, nous n'avons pas abordé ce point qui concerne la fréquence car nous n'avons pas vu l'utilité.

Le tableau ci-dessous présente la fréquence des pronoms "je" et "nous" dans l'échange n°8 :

| Echange n°8 | « Je » | | | « Nous » | | |
|----------------|--------|----|-----|----------|----------|-------|
| | Je | Me | Mon | Nous | On= nous | Notre |
| | 42 | 19 | 4 | 10 | 13 | 3 |
| Nb occurrences | 65 | | | 36 | | |
| Fréquence | 64,3 % | | | 35,7 % | | |

Tableau n°8 : Fréquence des pronoms « je » et « nous » dans les interventions de Fellag

Nous remarquons que la fréquence du "je" (64,3 %) est plus élevée que celle du "nous" (35,7 %). Cela peut s'expliquer par l'interaction elle-même qui est à caractère familier ainsi que par la nature des questions posées par le journaliste qui concerne l'interviewé en personne. En effet, Fellag a donné son point de vue sur divers sujets en utilisant beaucoup plus le "je". Pour ce qui est du pronom "nous", nous remarquons qu'il est plus utilisé lorsque Fellag montre sa relation avec les autres : sa relation avec les humoristes, avec son public, avec les personnages de son monologue « Le balcon de Djamilia », ainsi qu'avec la société soit algérienne ou française.

Conclusion :

Pour résumer cette première partie de l'analyse, nous dirons que la situation de communication d'une manière générale, et plus particulièrement le contexte immédiat dans lequel apparaît les pronoms dont il est question, sont très pertinents pour savoir à qui renvoie chacun des deux pronoms. L'identification du contenu référentiel du pronom "je" ne pose pas de problème car il renvoie le plus souvent à la « présente instance de discours contenant "je" ». Tandis que le pronom "nous", il est parfois ambiguë malgré la prise en considération du contexte situationnel dans lequel il apparaît. Cela n'a pas entravé notre analyse, bien au contraire, elle est devenue passionnante.

Concernant la fréquence des deux pronoms "je" et "nous", nous avons constaté qu'elle peut être relative aux thèmes abordés dans l'interaction, à la nature des questions posées par le journaliste, au statut social, politique ou professionnel du locuteur, ainsi qu'aux circonstances de l'interaction.

Mais ce qui est le plus important dans notre travail de recherche, c'est le pourquoi de l'utilisation de ces deux pronoms. Donc, c'est dans le chapitre suivant que nous essayerons de vérifier nos hypothèses de départ en relation avec ce que nous avons appelé le jeu du "je" et "nous",

Chapitre IV :

Le jeu du "je" et du " nous" : une stratégie discursive

Introduction :

L'analyse du contenu référentiel des pronoms "je" et "nous" dans le chapitre précédent nous amène à réfléchir sur le pourquoi de l'utilisation de ces deux pronoms. Donc, nous tenterons dans le présent chapitre de vérifier nos deux hypothèses de départ à savoir :

1/ dans la pratique discursive, le locuteur utilise tantôt "je", tantôt "nous" comme marqueurs relationnels afin de mettre en relief sa relation avec les autres.

2/ il y a jeu du "je" et du "nous" quand le locuteur veut agir sur son ou ses interlocuteur(s), donc ces deux pronoms pourraient être considérés, dans ce cas là, comme des marqueurs d'allocation..

Donc à travers l'analyse que nous effectuerons dans ce dernier chapitre, nous essayerons en premier lieu, de voir le(s) type(s) de relation(s) qu'entretient le locuteur avec les différentes personnes de sa sphère langagière et comment cette relation se manifeste-elle dans les échanges langagiers choisis à travers l'utilisation des pronoms "je" et "nous", En second lieu, nous tenterons de voir comment ces deux pronoms sont utilisés par le locuteur comme marqueurs d'influence. Et pour conclure, nous essayerons de récapituler l'ensemble de l'analyse de chacun des échanges étudiés sous forme de schémas qui mettent en relief le réseau des relations interpersonnelles.

IV.1. Le "je" et le " nous " : des marqueurs relationnels

IV.1.1. La relation de « proximité » :

Dans l'échange n°1, Bernadette Chirac utilise le "je" en combinaison avec le verbe "remercier" à travers lequel elle tend à se rapprocher des éventuels donateurs dans le cadre des campagnes Pièces jaunes organisées par la Fondation Hôpitaux de Paris-Hôpitaux de France. C'est une relation de « proximité » qui la relie indirectement avec les Français d'une manière général, et en particulier les téléspectateurs, qui représentent, à vrai dire, ses véritables cibles de son message à travers le journal de TF1 :

- « **Je remercie** d'avance tous les Français qui voudront bien participer à la collecte.»

En outre, avec l'utilisation du « nous inclusif » dans sa sixième intervention, Bernadette Chirac tente de se rapprocher indirectement des Français, éventuels donateurs, après les avoir remerciés à l'avance :

- « **Nous** avons 550 projets qui attendent actuellement un financement à la Fondation. »

Dans l'échange n°2, Nicolas Hulot a exprimé également une relation de rapprochement vis-à-vis de ses interlocuteurs en employant le pronom "je" puisqu'il a dévoilé publiquement ses sentiments, ses intentions, ses décisions, ses craintes et surtout son engagement en s'entretenant directement avec le journaliste, mais en réalité, il s'adresse à un public large à travers la chaîne de TF1. En effet, il a expliqué à tout le monde pourquoi il a suspendu son adhésion politique en disant ce qu'il pense, ce dont il a envi, ce qu'il craint ... etc. De ce fait, il s'approche davantage à tous ceux auxquels il s'adresse :

- « **J'**étais peut-être un peu dépassé par ce que la démarche du pacte écologique a révélé »
- « **j'**ai quand même tendance à penser que la marche triomphante du progrès avait depuis quelque temps un peu de pan en l'air. »
- « moi **je** souhaite que ceux qui ont la plus grande chance intègrent le plus rapidement possible ces préoccupations »
- « Mais **je** veux croire qu'il y a une part de sincérité »
- « **je** craignais de décevoir, et de l'autre côté, **je** craignais qu'une sorte d'incompréhension par rapport à une parole implicite que **j'**avais donnée aux candidats.
- « **J'**ose espérer qu'il y a quand même un avant et un après. »
- « mais **je** pense que **je** reprendrai à ce moment là la parole. »
- « le seul sondage qui m'ait touché c'est quand **j'**ai eu 70% des jeunes qui souhaitaient ma candidature. »

Ainsi, les verbes « souhaiter », « espérer », « vouloir », « craindre », « penser », « toucher » sont utilisés en combinaison avec le "je" pour mettre en relief cette relation de proximité.

Dans l'échange n°3, l'entraîneur a exprimé à travers ses deux interventions sa relation de rapprochement vis-à-vis de son équipe et plus particulièrement avec les joueurs en utilisant tantôt "je", tantôt "nous". En effet, il a parlé de la forte union de l'équipe malgré l'absence de quelques éléments afin de gagner les deux matchs de demi-finale pour

passer en finale. Ainsi, en utilisant « nous₁ », l'entraîneur a montré l'ambition de toute l'équipe et son envie de gagner le match et a exprimé également ses regrets à cause de l'absence de trois attaquants. Et en employant « nous₂ », il partage avec son équipe son inquiétude dans ses moments difficiles tout en montrant que l'équipe est soudée et ne perd pas espoir pour gagner.

Par ailleurs, en utilisant le pronom "je", Rabah Saâdane a donné son opinion et a présenté ses souhaits pour encourager et rassurer les joueurs de la possibilité de faire un bon match :

- « **J'espère** que l'équipe va (...) »
- « **je pense** que **nous** allons faire un beau match ».

Dans l'échange n°6, Nicolas Sarkozy il a montré la relation des Français avec leurs partenaires européens en utilisant le possessif « notre » en corrélation avec les vocables « destin » et « lié » en disant :

- « Je veux lancer un appel à nos partenaires européens auxquels **notre destin** est **lié**. »

En outre, en s'adressant aux Africains, il a voulu manifesté son union et sa relation proche tout en utilisant « nous », « ensemble »:

- « ... pour leur dire que ... qu'il **nous** faut surmonter les haines. »
- « le temps est venu de bâtir ensemble un union méditerranéenne. »
- « **nous** allons décidé ensemble d'une politique de l'émigration. »

Dans l'échange n°7, sur le plan fictif en utilisant "je₁", "nous₁", "nous₂", "nous₃", "nous₄" et "nous₅", le narrateur-personnage principal a voulu montrer sa relation de « proximité » avec les autres personnages de l'histoire : sa famille, ses frères, ses sœurs et ses amis.

Sur le plan réel, « je₂ », qui renvoie à l'acteur Fellag, a exprimé également sa relation de rapprochement avec son public en utilisant "nous₆" et "nous₇".

- « ... **on** est comme ça **nous**, on est comme ça *hnéya*... »
- « ... **on** oublie ce qui s'est passé entre **nous**. »

Dans l'échange n°8, dans sa première intervention, Fellag a exprimé à travers le pronom « on » et le vocable « rapport » sa relation de proximité vis-à-vis de la société où il vit :

- « ... des rapport qu'**on** a avec sa société »

Il n'utilise pas uniquement le pronom "nous" ou son équivalent "on" pour exprimer sa relation avec autrui mais aussi des expressions comme « avec les autres », « vers l'autre » ... etc,

- « ... ça permet de se mettre en équilibre avec les autres » (7)

- « ça permet de regarder les autres »

- « ça permet de ... jeter des ponts vers l'autre »

En employant l'expression « jeter des ponts vers l'autre », il exprime sa relation de rapprochement avec « les Français ». En outre, selon lui, avec son langage et sa vision du monde, il ne se perçoit plus comme « un autre », au contraire il appartient à « tout le monde ». Ainsi, ajoute-t-il :

- « **Je** pense que **je** ne suis plus l'autre, les autres ne **me** perçoivent plus comme un autre. **Je** fais parti de la grande famille de tout le monde, et avec **mon** langage, avec **mon** style, avec **mon** regard sur le monde..»

Le terme « l'autre » peut renvoyer ici soit aux « Français » puisque Fellag vit en France, ou bien à « tout le monde », cette grande famille dont il fait parti. C'est pourquoi d'ailleurs, nous pouvons considérer cette relation comme étant une relation de familiarité avec « l'autre ».

IV.1.2. La relation de « familiarité » :

Dans sa dernière intervention de l'échange n°1, Bernadette Chirac révèle sa relation de « familiarité » et d' « intimité » vis-à-vis de son mari quand elle dit :

- « il **me** le dira la veille. »

Cette relation se manifeste non seulement avec le pronom "me", mais aussi avec les vocables utilisés en corrélation avec le thème de cette partie de l'échange qui est d'ordre personnel comme sentiment, mari, famille, etc.

Dans l'échange n°2, le deuxième et le troisième "nous" sont des indices de familiarité, d'un côté avec la société française, et d'un autre côté avec toute l'humanité. En effet, Nicolas Hulot a utilisé les expressions « notre société », « nos enfants » et « nos petits enfants » pour exprimer explicitement son rapprochement vis-à-vis des Français auxquels il est beaucoup plus familier. Vu que le thème du changement climatique soit planétaire, et puisque Nicolas Hulot est aussi un grand familier aux téléspectateurs de TF1 d'une manière générale, ces expressions peuvent renvoyer même à toute l'humanité pour ainsi donner naissance à un "nous" qui est universel.

Dans l'échange n°6, Nicolas Sarkozy a exprimé sa relation personnelle très proche qui le lie avec le peuple français et avec ses compatriotes auxquels il déclare ses émotions et sa joie, tout en utilisant les pronoms "je" et "nous" mais aussi les vocables « chers », « compatriotes », « ressentir », « émotion » et « ensemble » :

- « **Mes chers compatriotes**, en m'adressant à vous (...) **je ressens** une immense, sincère et une profonde émotion... »

- « **Mes chers compatriotes**, **nous** allons écrire ensemble une nouvelle page de notre Histoire. »

Dans l'échange n°8, les deux interlocuteurs ont exprimé l'un vis-à-vis de l'autre leur relation de « familiarité ». En effet, le "je" renvoyant à Fellag, dévoile sa relation étroite et intime avec le "vous" qui renvoie aux Français, y compris son interlocuteur Jean-Luc Hees, tout en lui rappelant qu'il leur appartient. C'est pourquoi, il emploie le « nous inclusif » au lieu de "vous" :

- « ... c'est une image poétique, une image humoristique, politique aussi de vous ici, de **nous** puisque je fais parti de vous. »

De son côté, le journaliste lui confirme qu'il fait parti des Français en lui disant :

- « Vous faites parti de **notre famille** »

Dans la douzième intervention, par l'emploi du pronom "nous" ainsi que les expressions « notre géographie », « l'histoire de notre Histoire », renvoyant à l'Algérie, Fellag a exprimé également sa relation de « familiarité » avec les Algériens auxquels il fait parti et avec lesquels il partage la même identité nationale : situation politique,

géographique et historique. Une relation très proche qui subsiste encore bien qu'il vive en France :

- « Souvent on **me** dit pourquoi c'est pas arrivé ni au Maroc ni en Tunisie. Parce que c'est pas la même Histoire, c'est pas la même géographie. Nous, **nous** avons une histoire de **notre géographie** mais l'histoire de **notre Histoire** aussi et donc **nous** sommes le produit d'un truc qui fait queeuh ... »

Dans sa dernière intervention, Fellag a exprimé également sa relation intime avec « la famille démocratique » en Algérie qui renvoie à « la presse algérienne indépendante » qui selon lui le soutient vivement:

- « La presse algérienne indépendante **m'a, me soutient** de façon forçonnée car **je** fais parti de **la famille** aussi. Cette famille démocratique, cette famille ouverte qui travaille pour que l'Algérie devienne quelque chose de beau, quelque chose de de de formidable.»

Il a mentionné également qu'en exerçant le métier d'humoriste et en parlant des vérités des choses, il sert de « lien » entre « les Algériens » qui sont « là-bas », c'est-à-dire outre mer puisqu'il a parlé auparavant du jet « des ponts vers l'autre », et les Français, ou encore entre la communauté algérienne en France et le peuple Français qui constituent son public; et que par le biais de son humour et de son langage, il rend les deux peuples plus familiers :

- « **je** sers de lien avec le peuple français, le peuple français et l'Algérie, et ils savent que **je** rends l'Algérien plus sympathique puisque **je** parle de leur vérité, terrible parfois. Mais quand même en parlant des gens tels qu'ils sont, en disant là une forme de vérité avec beaucoup de trans parfois et benh ça rend familier, ça rend plus familier et donc plus proche. »

Ainsi, en utilisant le pronom "je" et les vocables : « lien », « familier » et « proche », il a montré sa relation de familière avec les Algériens et les Français. Un lien qui se manifeste encore davantage pendant ses spectacles lorsqu'il entend les youyous et les applaudissements de son public, chose qui lui procure le bonheur de pouvoir mettre deux communautés en contact et en étroite interdépendance, voire en fusion :

- « ... donc ces moments là sont de rares moments de bonheur puisque c'est une fusion magnifique, simple belle dans la fête, dans le charnel spirituel entre deux peuples. »

IV.1.3. La relation de « solidarité » :

Etant une porte parole de la Fondation Hôpitaux de Paris-Hôpitaux de France, Bernadette Chirac a manifesté dans l'échange n°1, une relation de « solidarité » avec les adolescents en souffrance:

- « Donc, **nous**, la Fondation, grâce aux pièces jaunes, a participé au financement de 30 Maisons des Parents à travers la France, et les services de pédiatrie où elles **nous** ont été demandées à l'intérieur des hôpitaux; et mieux encore de 602 chambres mères-enfants. »
- « quatorze réalisations que **nous** avons déjà financées et auxquelles les pièces jaunes ont participé en région. »

En effet, le pronom "nous", employé ici en corrélation avec les verbes « participer » et « financer », est un indice de « solidarité » de la Fondation avec les enfants hospitalisés, grâce à la participation des Pièces jaunes, en créant dans les services de pédiatrie des chambres mère-enfant afin de rapprocher les enfants malades de leurs parents.

IV.1.4. La relation de « confiance »:

Dans l'échange n°2, Nicolas Hulot a exprimé sa relation de confiance vis-à-vis des candidats aux présidentielles tout en étant confiant et reconnaissant envers eux d'avoir voté pour le pacte écologique. Il emploie le pronom "je" avec les expressions « faire confiance » et « être reconnaissant » dans :

- « **J'**ai décidé de faire confiance aux candidats »
- « **je** prends acte bien entendu de leur engagement et **je** leur suis reconnaissant »

Par ailleurs, dans sa sixième intervention, en employant le "je", "me" ainsi que le verbe « toucher », Nicolas Hulot a exprimé également sa relation de confiance vis-à-vis des jeunes qui l'ont soutenu, c'est pourquoi il leur a demandé de signer le pacte écologique s'ils veulent l'aider à continuer le combat :

- « Un seul mot, le seul sondage qui **m'**ait touché c'est quand **j'**ai eu 70% des jeunes qui souhaitaient ma candidature. **J'**aurai simplement à leur dire, la seule manière de **m'**aider à continuer à porter ce message et ce combat, signez le pacte écologique »

Dans l'échange n°5, en utilisant les pronoms "moi" et "vous" avec «compter» et « confiance », Ségolène Royal a voulu montrer une relation de confiance avec ses partisans

- « Vous pouvez comptez sur **moi** ... »
- « Gardez confiance. »

IV.1.5 La relation d' « équivalence »:

Dans L'échange n°2, en utilisant " nous₁" dans sa deuxième intervention avec l'expression « tous concernés », Nicolas Hulot a exprimé une relation d' « égalité » entre les hommes politiques et les écologistes. Car, selon lui le problème du changement climatique ne concerne pas uniquement les écologistes :

- « ce n'est pas simplement la préoccupation d'une catégorie de la société, **nous** sommes tous concernés.»

Dans l'échange n°3, en employant le "nous₃" qui peut être considéré, comme nous l'avons déjà dit dans le chapitre précédent, comme étant un « nous de modestie » dans sa deuxième intervention qui est équivalent au « je », Rabah Saadane se met au même niveau que les autres entraîneurs auxquels il ressemble en ayant l'habitude d'affronter ce genre de problèmes (manque de joueurs attaquants). Donc il s'agit d'une relation d'« équivalence » :

- « **Je** pense que **nous** avons l'habitude en tant qu'entraîneurs, en tant que responsables des équipes de haut niveau »

Dans l'échange n°8, Fellag a exprimé dans sa quatrième intervention, comme nous l'avons déjà vu dans le chapitre précédent, sa relation avec les humoristes en utilisant le pronom « nous » mais aussi par l'emploi de l'adverbe « ensemble » :

- « ... c'est la pudeur qui fait que **nous**, **nous** les humoristes ... »
- « ... ça **nous** pousse à aller chercher des réponses loin et donc ça **nous** pousse, ça pousse **notre** art à aller encore plus loin ... »
- « ... un plaisir quand même d'exister... la parole d'être ensemble »

Par ailleurs, Fellag a évoqué aussi sa relation avec « les artistes ». Nous l'avons pu déduire et dégager à partir de l'emploi du pronom "nous" ainsi que l'utilisation du verbe « relier » dans la troisième intervention, lorsqu'il a donné des exemples d'artistes qui utilisent la parole comme moyen pour parler de la vérité des choses.

- « ... c'est dans cette sphère qu'on trouve encore la parole ... de ce qui **nous** relie vraiment à l'essence des choses »

Donc nous pouvons comprendre que le métier d'humoriste ressemble aux autres métiers qui relèvent soit de la comédie, de la musique ou de la peinture par le fait qu'il leur permette d'exprimer leurs idées qui les relient à « l'essence des choses », comme l'a précisé Fellag.

IV 1.6. La relation d'« amitié »:

Dans l'échange n°6, Nicolas Sarkozy a manifesté sa relation amicale avec les Américains, en employant les pronoms "je" et "nous" en corrélation avec « ensemble », et « amis » ou « amitié » :

- « **Je** veux lancer un appel à **nos** amis américains pour leur dire qu'il peuvent compter sur **notre** amitié ... la tragédie de l'histoire que **nous** avons à porter ensemble ».

Dans le Monologue de Fellag, surgit également une relation d'amitié à travers l'emploi de "nous₅" ou de son équivalent "on" qui renvoient au personnage-narrateur et à ses amis d'école:

- « **nous** étions tous devenus trop vieux pour les études et ils nous ont renvoyés. »

- « il y avait un élève avec **nous** »

- « **on** était tous tête baissées quand les filles passaient. »

- « **on** était colonisé par les boutons... **on** passait sous le balcon.. »

IV.1.7. La relation de « distance » :

Dans l'échange n°1, dans sa huitième intervention, Bernadette Chirac a refusé de dévoiler ses sentiments au journaliste, et par conséquent aux téléspectateurs, si elle avait donné un conseil à son mari pour qu'il se représente aux présidentielles. Au contraire, elle a préféré les garder pour elle tout en avançant comme arguments qu'il s'agit d'une « période de grande ébullition politique », que son mari prendra la décision tout seul et qu'il « ne partage pas sa réflexion sur un tel sujet avec sa famille ».

- « **je** ne peux pas vous donner **mon** sentiment. Vous en doutez bien, sur cette période de grande ébullition politique, vous comprendrez que **je** garde **mon** sentiment pour **moi**. »

Ainsi, en employant dans cet énoncé le pronom "je" avec le verbe « pouvoir » à la forme négative, ainsi que le verbe « garder », Bernadette Chirac a pris ses distances pour ne pas répondre à la question du journaliste.

Dans l'échange n°2, pour répondre à la question du journaliste s'il est tenté de soutenir certains verts français plus que d'autres, Nicolas Hulot a répondu dans sa troisième intervention :

- « Non. Il y a évidemment des affinités naturelles avec eux, mais encore une fois, **moi je** suis obligé d'être pragmatique; on est dans l'urgence absolue »

En utilisant le pronom "je" ici, Nicolas Hulot prend une certaine distance vis-à-vis de certains Verts cités auparavant par le journaliste, étant donné que lui, il veut passer à l'action et ne se contente pas uniquement de parler du problème du changement climatique. Ce qui confirme également cette relation distante, c'est l'emploi de la tournure impersonnelle « il y a » au début de sa réponse avec le terme « affinités » qui exprime normalement une relation de rapprochement s'il avait dit : « j'ai évidemment des affinités naturelles avec eux. »

IV.1.8. La relation de « hiérarchie » :

Dans l'échange n°3, en utilisant "nous₄" avec le verbe « demander », Rabah Saâdane a exprimé une relation de hiérarchie vis-à-vis des joueurs donc une relation sur le niveau vertical, mais tout en restant proche d'eux en entretenant une relation de complémentarité.

-« Je pense que **nous** allons demander à chaque joueur de faire le maximum »

Ainsi, en tant qu'entraîneur de l'équipe, et avec l'aide des autres dirigeants, il peut donner des ordres et des conseils à ses joueurs afin de bien jouer.

IV.2. Le "je" et le " nous" : des marqueurs d'influence

IV.2.1. Echange n°1 :

Dans sa sixième intervention où se manifeste clairement le jeu du "je" et du "nous", Bernadette Chirac a adopté une stratégie discursive qui consiste :

1/ d'abord, à remercier en personne et à l'avance les téléspectateurs d'une manière générale et plus particulièrement les éventuels donateurs en utilisant le pronom "je", dans le but de se rapprocher d'eux.

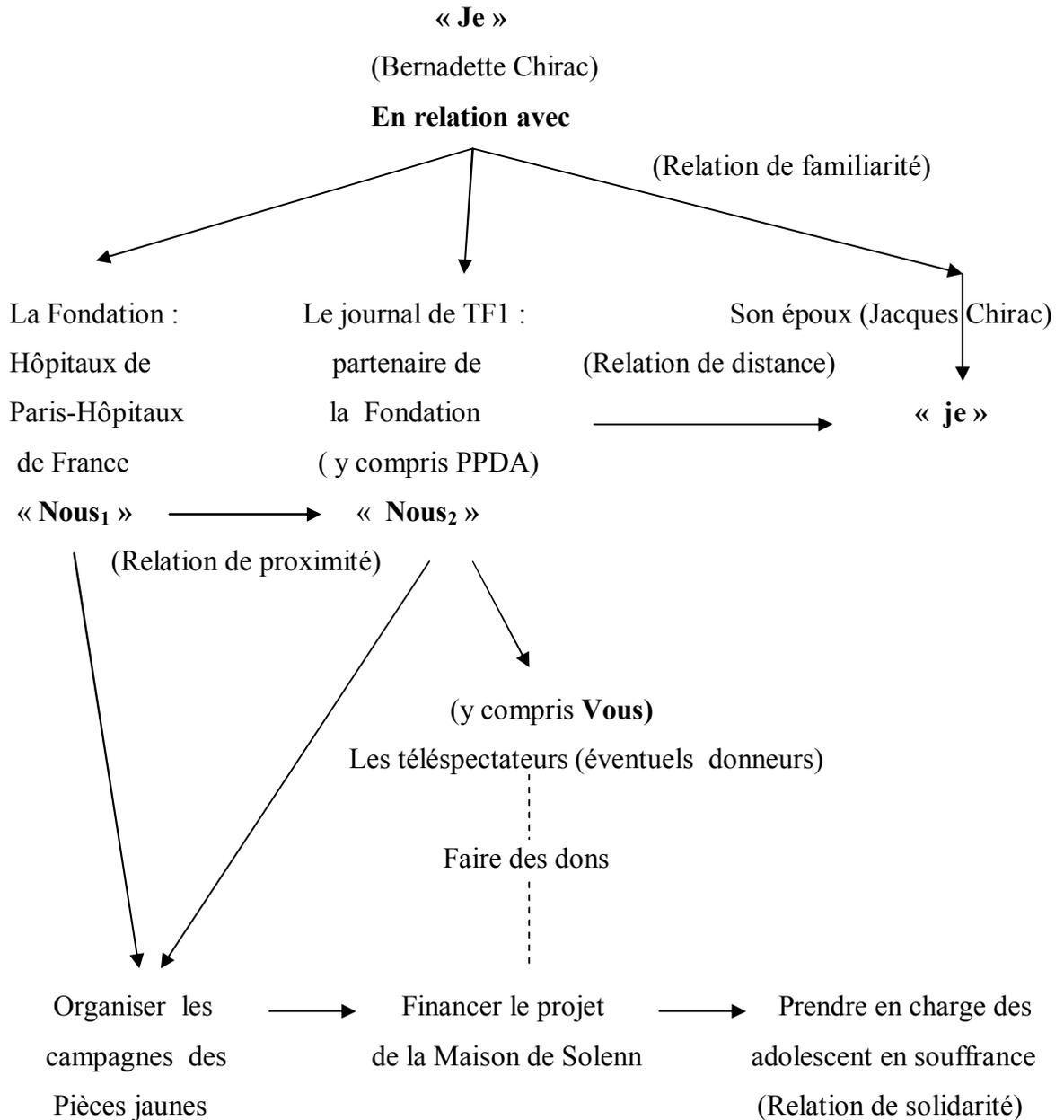
- « **je remercie** d'avance tous les Français qui voudront bien participer à la collecte, parce que les besoins sont loin d'être tous satisfaits. »

2/ ensuite, à les sensibiliser sur le rôle de la Fondation par rapport aux centaines de projets qui ne sont pas encore financés, tout en employant le pronom "nous" qui exprime implicitement l'importance de l'aide des donateurs pour la Fondation, et qu'elle dépend en réalité d'eux dans le but de les solliciter et les inciter implicitement à faire beaucoup de dons de pièces jaunes :

- « **nous** avons 550 projets qui attendent un financement de la Fondation »,

Nous pouvons comprendre implicitement que ces projets-là « attendent », en fait, les pièces jaunes des donateurs. Autrement dit, le "nous" que Bernadette Chirac a utilisé ici sous-entend un "vous", puisque ce sont les donateurs qui financent en réalité les projets en faisant des dons de pièces jaunes et non pas la Fondation elle-même. Donc, elle veut dire : « il y a 550 projets qui attendent vos pièces jaunes (ou vos dons) » ou mieux encore « faites beaucoup de dons. »

Enfin, pour récapituler l'analyse effectuée sur l'utilisation des pronoms "je" et "nous" dans les interventions de Bernadette Chirac, nous proposons la représentation ci-dessous qui met en relief le réseau des relations interpersonnelles entre le « Je » et le « Nous ».



Représentation n°1 : Le réseau des relations interpersonnelles
à travers le « Je » et le « Nous » dans l'échange n°1

IV.2.2. Echange n°2 :

A travers l'entretien qu'il a eu avec le journaliste, Nicolas Hulot veut sensibiliser le grand public sur les questions écologiques en leur montrant qu'il est nécessaire d'agir en urgence, que le problème du changement climatique est une responsabilité de tout le

monde, c'est-à-dire qu'il ne concerne pas uniquement les écologistes. En effet, en utilisant :

1/ d'un côté, le pronom "je" dans sa première intervention, il a dévoilé à son grand public ses sentiments, ses intentions, ses craintes et son engagement, comme nous l'avons déjà vu dans le point précédent. Un moyen de se rapprocher d'eux dans le but de les sensibiliser pour protéger l'environnement.

2/ et d'un autre côté, le pronom "nous" avec ses trois référents :

a- d'abord "nous₁" : étant un des grands porte-parole des Verts français, il a essayé d'exercer une pression sur les hommes politiques en leur rappelant qu'ils ont déjà signé le pacte écologique. C'est une manière de prôner aux politiques la nécessité d'agir en urgence pour préserver l'environnement en plaçant les enjeux écologiques au cœur de l'élection présidentielle :

- « **nous** sommes tous concernés »

b- ensuite, avec l'emploi de "nous₂", il tente de se rapprocher davantage des Français quand il dit:

- « mais il faut quand même qu'**on** se pose la question, savoir si, est-ce que **nous** sommes civilisés en profondeur ? »

A travers cette question, Nicolas Hulot veut alarmer les Français pour leur montrer que le réchauffement planétaire touche aussi la France et qu'il est nécessaire d'agir face à ce drame, donc il faut signer le pacte écologique.

c- enfin, en utilisant "nous₃" qui est plus général, Nicolas Hulot, rappelons-le, président de la Fondation pour la nature et l'homme, s'adresse en réalité à tout le monde, à tous les téléspectateurs du journal de 20 heures de TF1 d'une manière générale auxquels il est familier, qu'ils soient Français ou non :

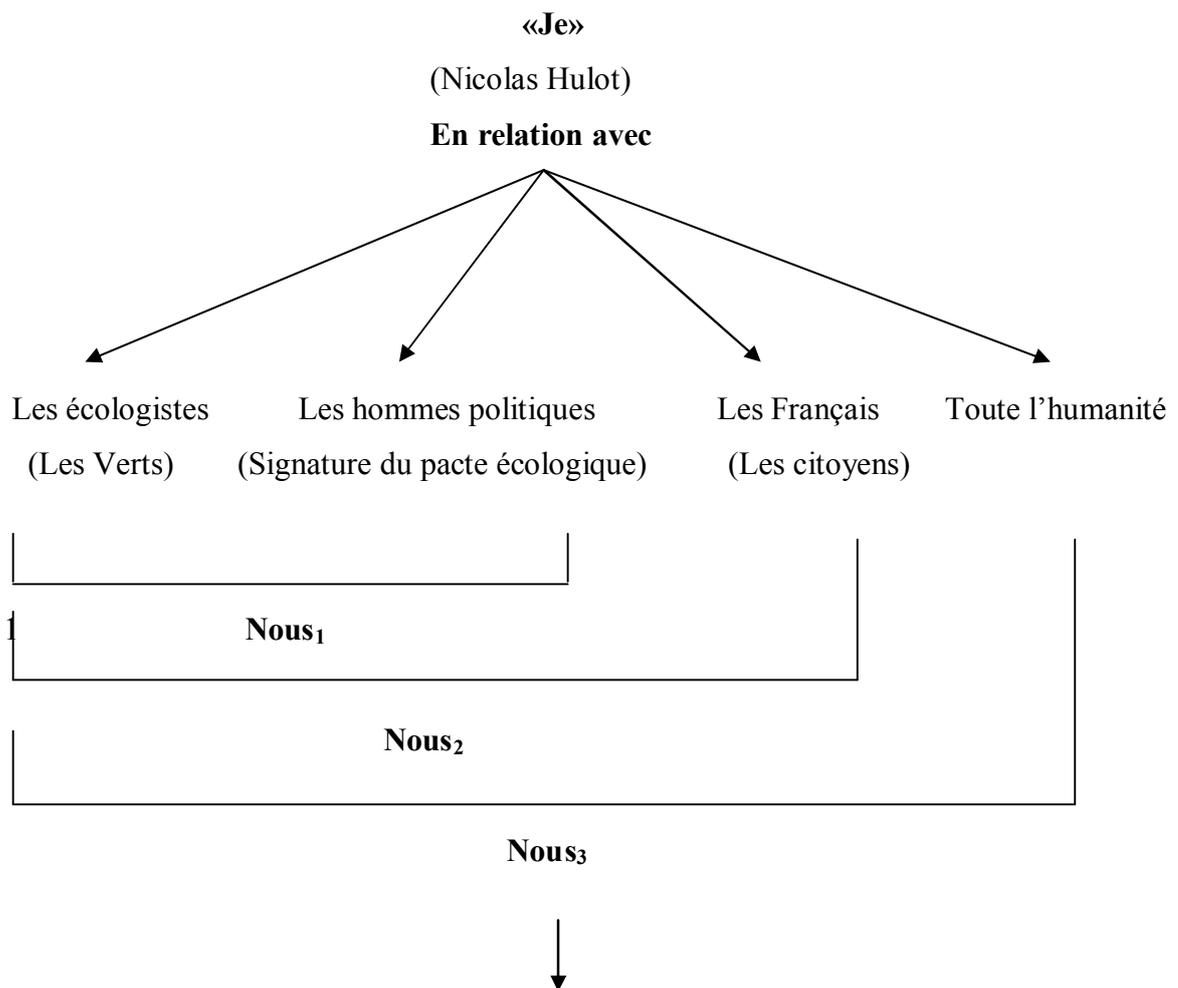
- « Alors, il faut que **nous** ayons tous conscience en cela, pas pour s'en effrayer, pour **nous** mobiliser, et nous responsabiliser »

Donc en utilisant "nous₃" et le verbe de modalité « falloir », Nicolas Hulot veut responsabiliser toute l'humanité vis-à-vis du problème écologique tout en lui montrant la nécessité d'agir.

- « Il faut que chacun s'imprègne là, de cet impératif-là »

Donc, Nicolas Hulot tend de se rapprocher de différentes catégories de la société afin de les sensibiliser sur le problème du réchauffement planétaire et de les faire agir en urgence en utilisant tantôt "je", tantôt "nous".

A travers la représentation ci-dessous, nous tentons de résumer le réseau des relations interpersonnelles que nous avons dégagé à travers l'utilisation des pronoms "je" et "nous" dans les interventions de Nicolas Hulot :



Pour les sensibiliser sur la nécessité d'agir face au problème du réchauffement planétaire

Représentation n°2: Le réseau des relations interpersonnelles à travers le « Je » et le « Nous » dans l'échange n°2

IV.2.3. Echange n°3 :

En utilisant des expressions comme « jouer sans complexe », « jouer le maximum », « rien à perdre », « faire le maximum », « faire un beau match » en corrélation avec le pronom "nous", l'entraîneur veut agir sur son équipe avec laquelle il entretient une relation de proximité, même si, en réalité, il ne joue pas le match :

- « Donc **nous**, **nous** allons jouer sans complexe. »
- « **nous** allons jouer le maximum. »
- « **nous** avons rien à perdre. »
- « **nous** allons faire le maximum. »
- « **Je** pense que **nous** allons faire un beau match. »

Ainsi, avec l'emploi de telles expressions appréciatives employées avec le pronom "nous", l'entraîneur tente d'encourager et d'inciter indirectement les joueurs à bien jouer afin de réaliser le meilleur résultat possible. Nous pouvons comprendre à travers ces énoncés que l'entraîneur s'adresse en réalité implicitement aux joueurs. C'est une manière de les pousser à bien jouer. Donc, il veut leur dire : « vous n'avez rien à perdre. », « jouez sans complexe. », « vous allez faire un beau match. ».

Par ailleurs, l'entraîneur a exprimé sa volonté et son espoir de gagner malgré le manque des attaquants:

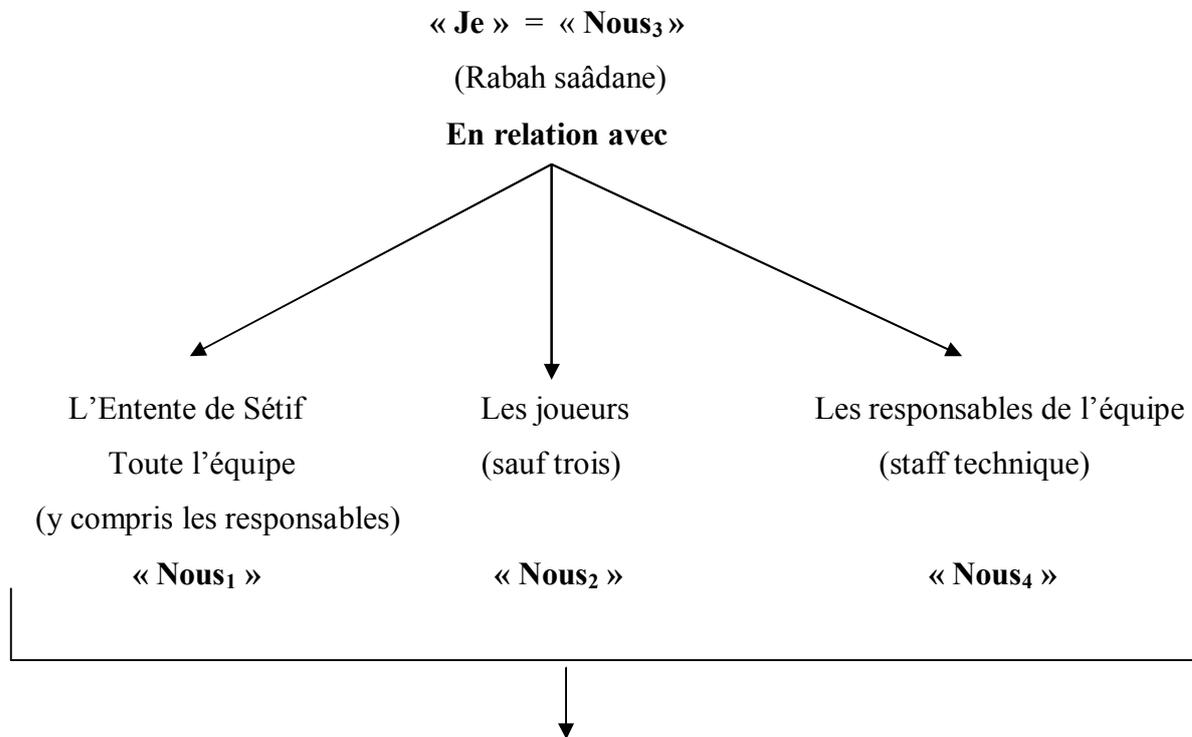
- « **nous** avons une appréhension mais que voulez-vous, donc **nous** allons jouer avec et c'est tout »
- « **nous** avons toutes les possibilités offensives qui vont **nous** manquer... »
- « donc **nous** allons **nous** adapter ».
- « **Nous** sommes obligés de jouer ce match. »

Ainsi, en utilisant en combinaison avec "nous₁" ou bien son équivalent le "on" l'expression « jouer avec » et le verbe « être obligé », Rabah Saâdane a montré aux joueurs qu'ils sont obligés de jouer ce match malgré l'absence de leur camarades tout en les encourageant et les rassurant.

Vers la fin de l'entretien, il a souligné que les responsables de l'équipe, ou le staff technique (dont il fait parti) vont solliciter les joueurs de faire le maximum pour gagner le match, en employant ,dans ce cas-là, le verbe « demander »en jonction avec "nous₃" :

- « Je pense que **nous** allons demander à chaque joueur de faire le maximum pour compenser le manque de l'attaque. »

Enfin, pour résumer ce troisième échange, nous proposons ce schéma par lequel nous tenterons de récapituler les relations interpersonnelles entre l'entraîneur et son équipe:



Agir sur les joueurs pour bien jouer le match malgré le manque des attaquants

Représentation n°3: Le réseau des relations interpersonnelles à travers le « Je » et le « Nous » dans l'échange n°3

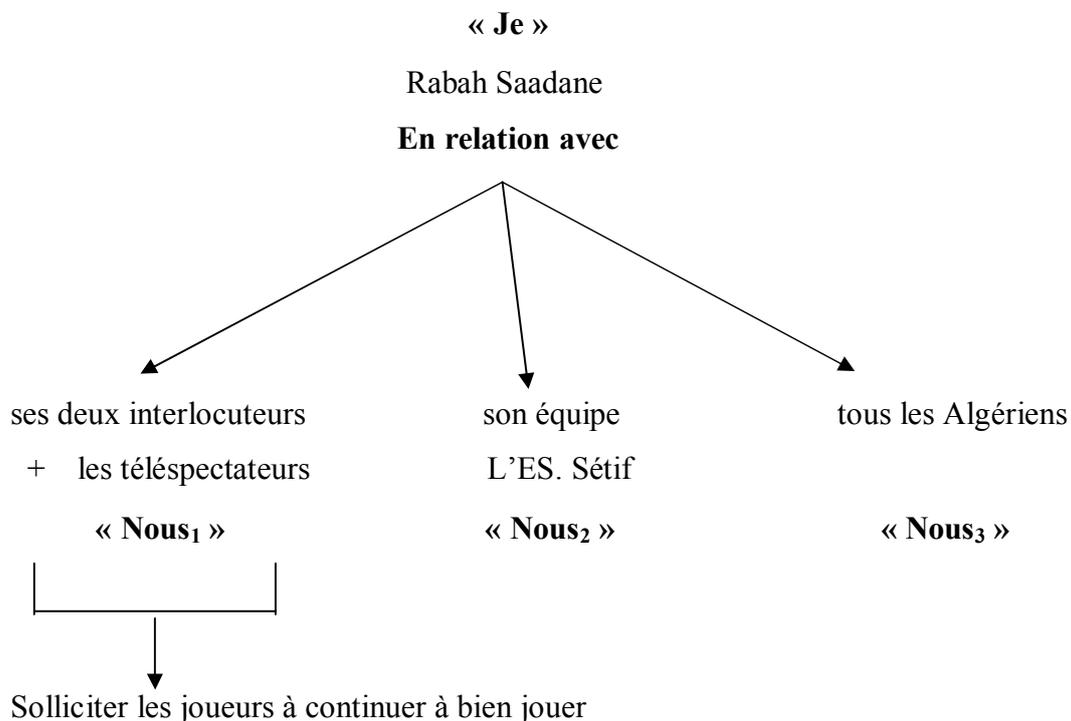
IV.2.4. Echange n°4 :

Dans sa quatrième intervention où se manifeste clairement le jeu du "je" et du "nous", Rabah Saâdane continue à agir sur son équipe pour bien jouer les matchs restants malgré leur victoire de la finale de la Coupe des Arabes :

- « ... **je** pense que ... **nous** avons à garder les pieds sur terre ».
- « ... **je** pense que c'est le dernier objectif, effectivement ça se joue sur deux matchs, déjà nous avons un adversaire qui est vraiment euuh. »

En utilisant l'expression « garder les pieds sur terre » avec le pronom "nous" qui sous-entend en fait un "vous" - en réalité, il veut leur dire « vous avez à garder les pieds sur terre » -, Rabah Saâdane conseille les joueurs de rester modestes même s'ils ont gagné la Coupe des Arabes, tout en leur rappelant qu'il leur reste encore un dernier match à jouer dans le Championnat national. Par conséquent, l'entraîneur sollicite les joueurs pour continuer à bien jouer.

Nous proposons le schéma ci-dessous pour récapituler le réseau des relations interpersonnelles dans cet échange :



Représentation n°4: Le réseau des relations interpersonnelles à travers le « Je » et le « Nous » dans l'échange n°4

IV.2.5. Echange n°5:

Le discours politique est animé par le désir et le besoin d'influencer l'autre comme l'indique Charaudeau : « *instance politique qui a en charge la réalisation de l'action politique.* »¹. C'est « *à la fois lieu d'engagement du sujet, de justification de son positionnement et d'influence de l'autre.* »²

C'est à travers le jeu du "je" et "nous" que se manifeste l'engagement de Ségolène Royal et son influence vis-à-vis de son auditoire. En effet, en utilisant le "je" pour remercier ses partisans et en employant le verbe « continuer », l'adverbe « près » et l'adjectif « sûre », elle tend à se rapprocher davantage d'eux afin de les rassurer à garder confiance vis-à-vis du Parti socialiste pour des victoires futures, donc à continuer le combat politique.

- « **je** continue avec vous et près de vous. »

- « ce que nous avons entrepris pour la France portera ces fruits, **j'**en suis sûre. »

En utilisant également le "nous" en corrélation avec le verbe « garder » à l'impératif, les noms « rassemblements » et « espoir », l'adverbe « ensemble » avec les verbes « continuer » et « pouvoir » elle tend à agir sur les militants socialistes en les encourageant à garder l'espoir et à continuer le combat:

- « **Gardons** intactes l'énergie et la joie des immenses rassemblements ».

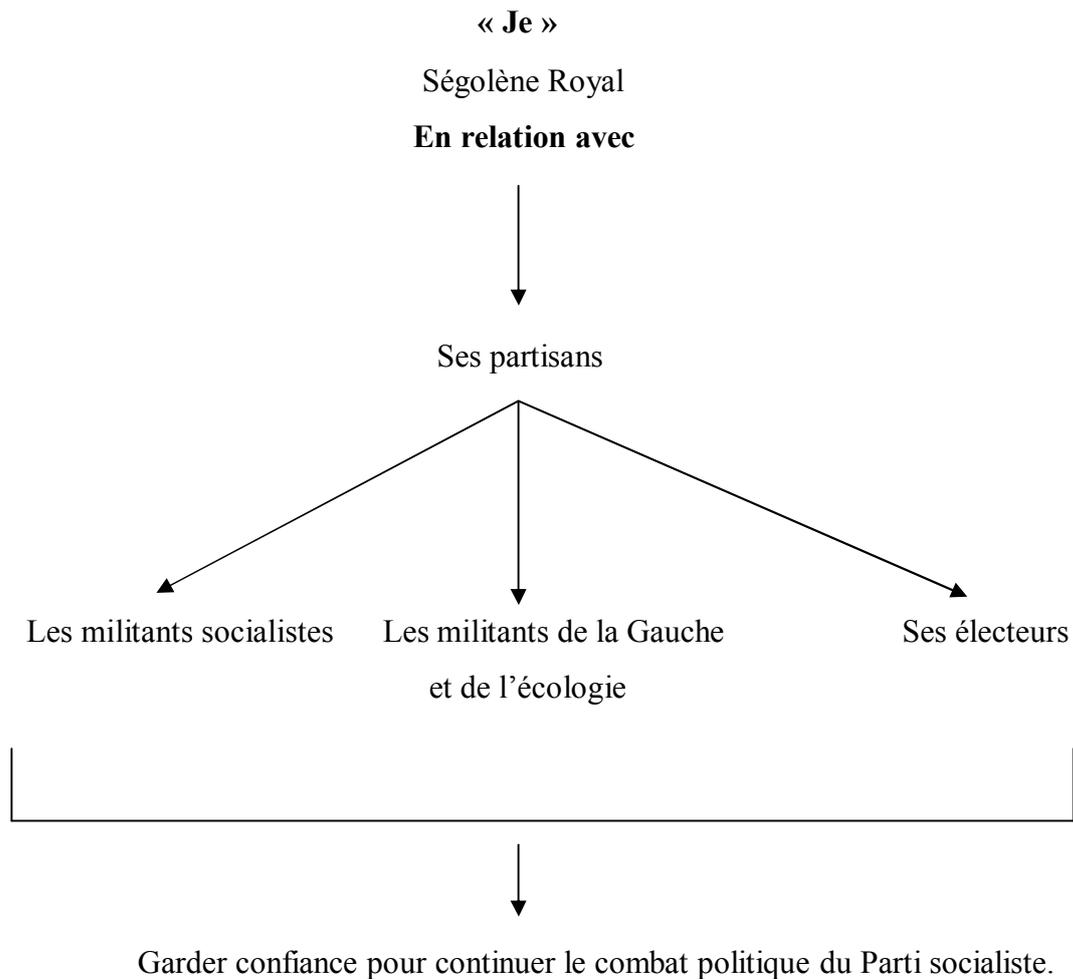
- « Ce que **nous** avons commencé ensemble ; nous allons le continuer ensemble. »

- « Ensemble nous pouvons vivre l'espoir ».

La présentation suivante résume les relations interpersonnelles dans cet échange à travers le "je" et le "nous":

¹ Patrick , CHARAUDEAU, *Le discours politique, les masques du pouvoir*, Paris, Ed. Vuibert, 2005, p.12.

² Ibid. p.32.



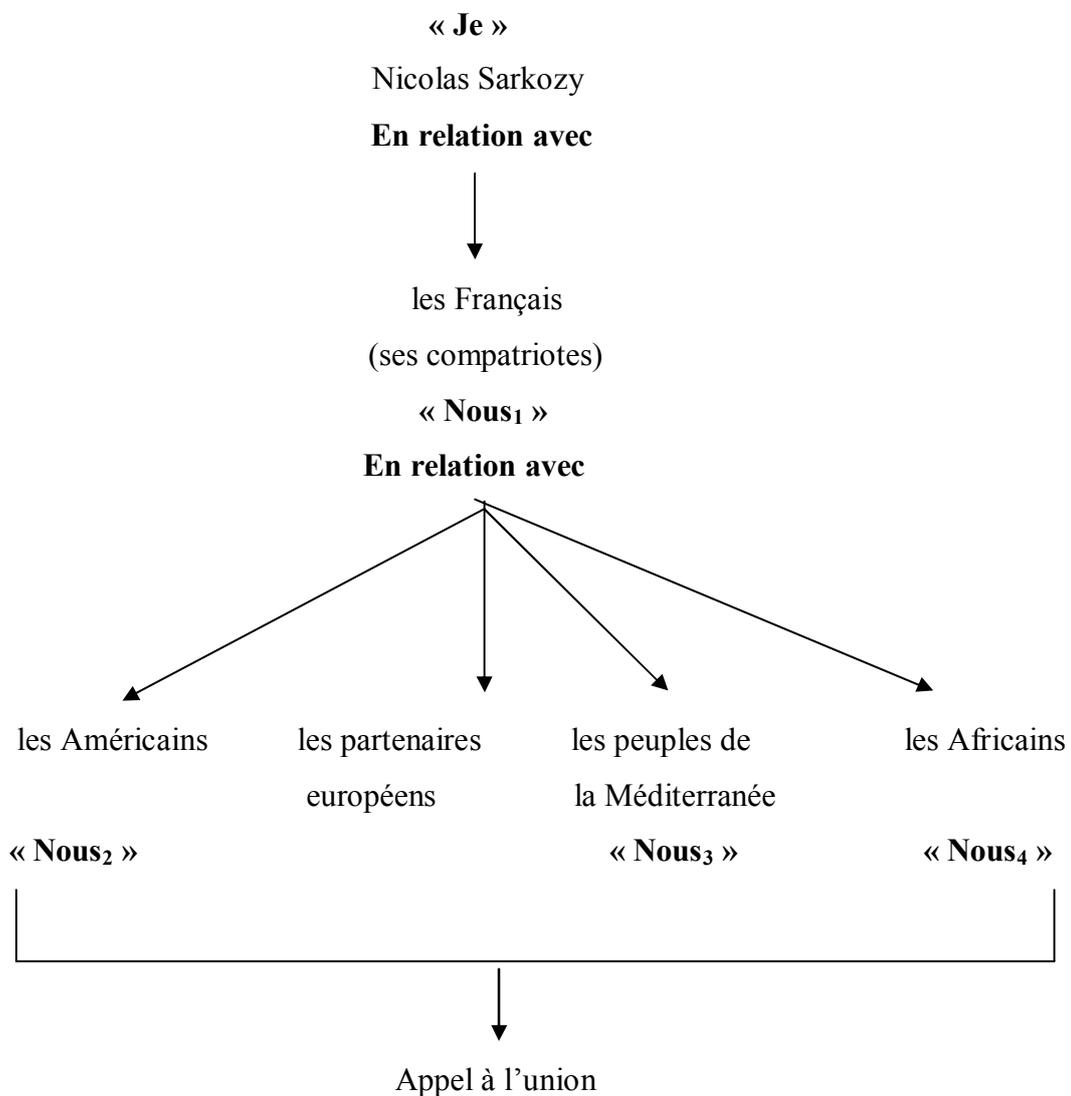
Représentation n°5: Le réseau des relations interpersonnelles à travers le « Je » et le « Nous » dans l'échange n°5

IV.2.6. Echange n°6 :

Le discours de Nicolas Sarkozy fonctionne dans sa majorité comme un appel qu'il lance tout d'abord aux Français, ensuite à différents peuples du monde afin de les exhorter à s'unir avec la France ou plutôt avec le nouveau président, tout en se rapprochant d'eux en utilisant tantôt "je" en combinaison avec « vouloir », tantôt "nous" en corrélation avec le performatif « appeler », les verbes «rassembler », « unir », et l'adverbe « ensemble » à fin de les appeler à l'union.

- « il n’y a pour **moi** qu’une seule victoire ... celle des valeurs qui **nous** unit, celle de l’idéal qui nous rassemble »
- « **je** veux lancer un appel à **nos** partenaires européens... ».
- « ... la tragédie de l’histoire que **nous** avons à porter ensemble »
- « ... le temps est venu de bâtir ensemble une union ... ».
- « **nous** allons écrire ensemble une nouvelle page de **notre** Histoire. »

Voici un schéma qui récapitule les relations interpersonnelles à travers le "je" et le "nous" dans le discours de Nicolas Sarkozy :



Représentation n°6: Le réseau des relations interpersonnelles à travers le « Je » et le « Nous » dans l'échange n°6

IV.2.7. Echange n°7 :

Lors de l'analyse de cet échange, nous avons remarqué que Fellag a interrompu à plusieurs reprises le monologue pour passer au dialogue afin d'interpeller son public à réagir, en les incitant par exemple à applaudir.

En effet quand l'acteur a senti à un moment donné du spectacle que son public ne le suivait plus, il a stoppé le fictif pour passer au réel. Par exemple lorsqu'il a récité un poème où il faisait des louanges à Djemila (personnage de L'histoire) le public n'a pas réagi. Alors, tout en étant mécontent, Fellag s'est adressé directement à son public en utilisant le "je", le "nous" et le "vous" pour leur demander d'applaudir :

- « **je** vais recommencer la phrase et à la fin, au point, **vous** applaudissez tous très très fort, très sincèrement et **on** oublie ce qui s'est passé entre **nous**, et n'oubliez pas que la phrase c'est : « le sirocco de la vie avait creusé des sillons dans la prairie de sa beauté ».

Dès que Fellag a terminé de rappeler le début du poème, le public a réagi en applaudissant très fort. Donc, nous pouvons dire qu'en s'adressant directement à son public par l'emploi de ces pronoms, l'acteur a réussi à les faire agir.

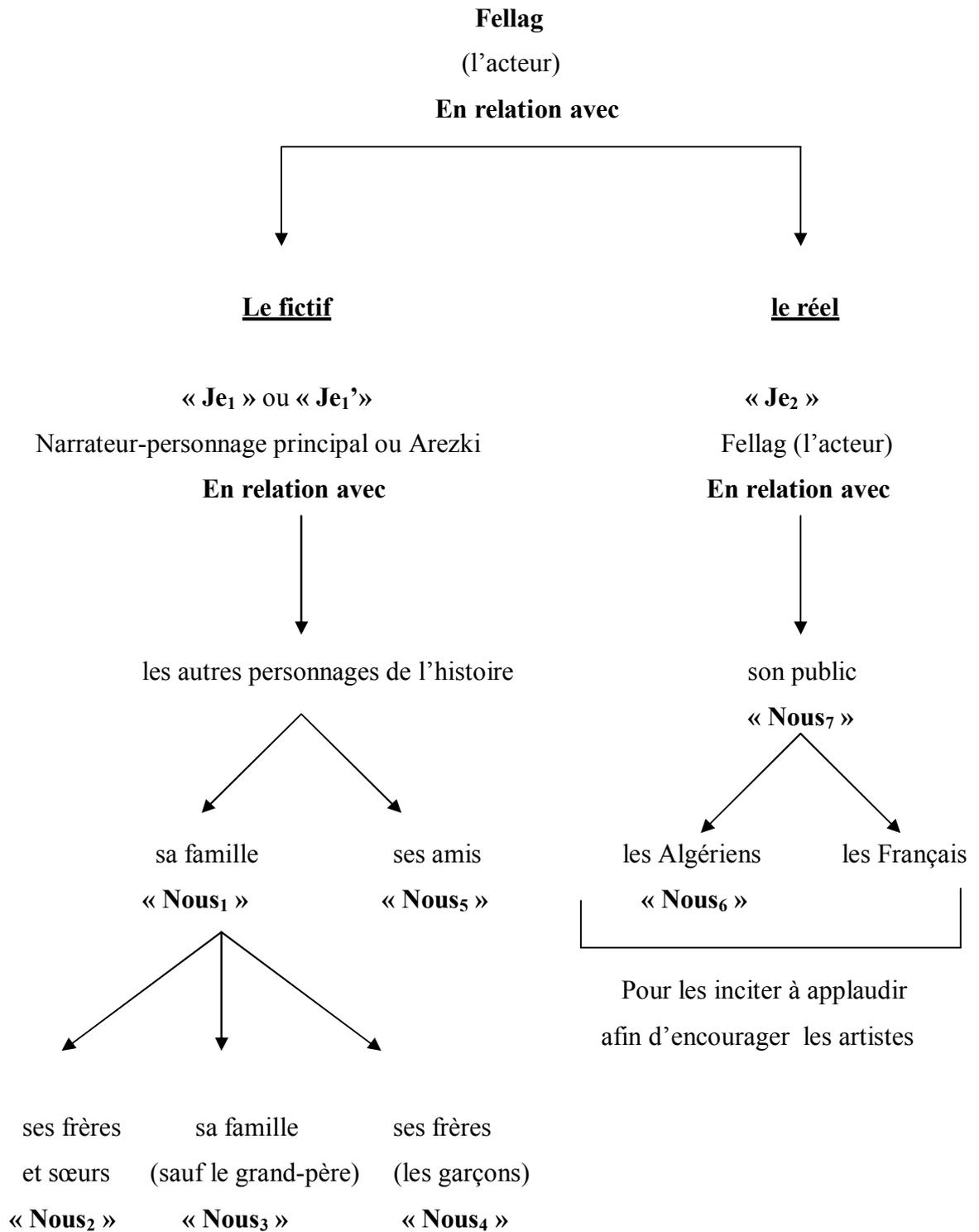
Dans un autre contexte, en utilisant "nous" renvoyant aux Algériens (y compris l'acteur), le pronom "vous" ainsi que l'impératif, Fellag a voulu agir sur les Algériens présents dans la salle qui se sont précipités à applaudir, avant qu'il termine son poème, tout en leur demandant de se comporter comme les Français :

- « **on** est comme ça **nous**,... **on** danse avant la musique, **nous** les Algériens... »

- « ... il y a les Français dans la salle, les Français, ils sont disciplinés, ils sont cartésiens, bravo! Vous regardez et vous faites comme eux, copiez, copiez.... »

Nous avons remarqué que Fellag interrompe de temps à autre le monologue pour passer au dialogue afin d'interpeller son public à réagir, par exemple en les incitant à applaudir par rapport au poème qu'il récitait

A travers la présentation ci-dessous, nous tenterons de schématiser le réseau des relations interpersonnelles dans le monologue « Le balcon de Djemila » de Mohamed Fellag qui se constitue à deux niveaux : selon que les relations s'effectuent sur le plan fictif ou réel.

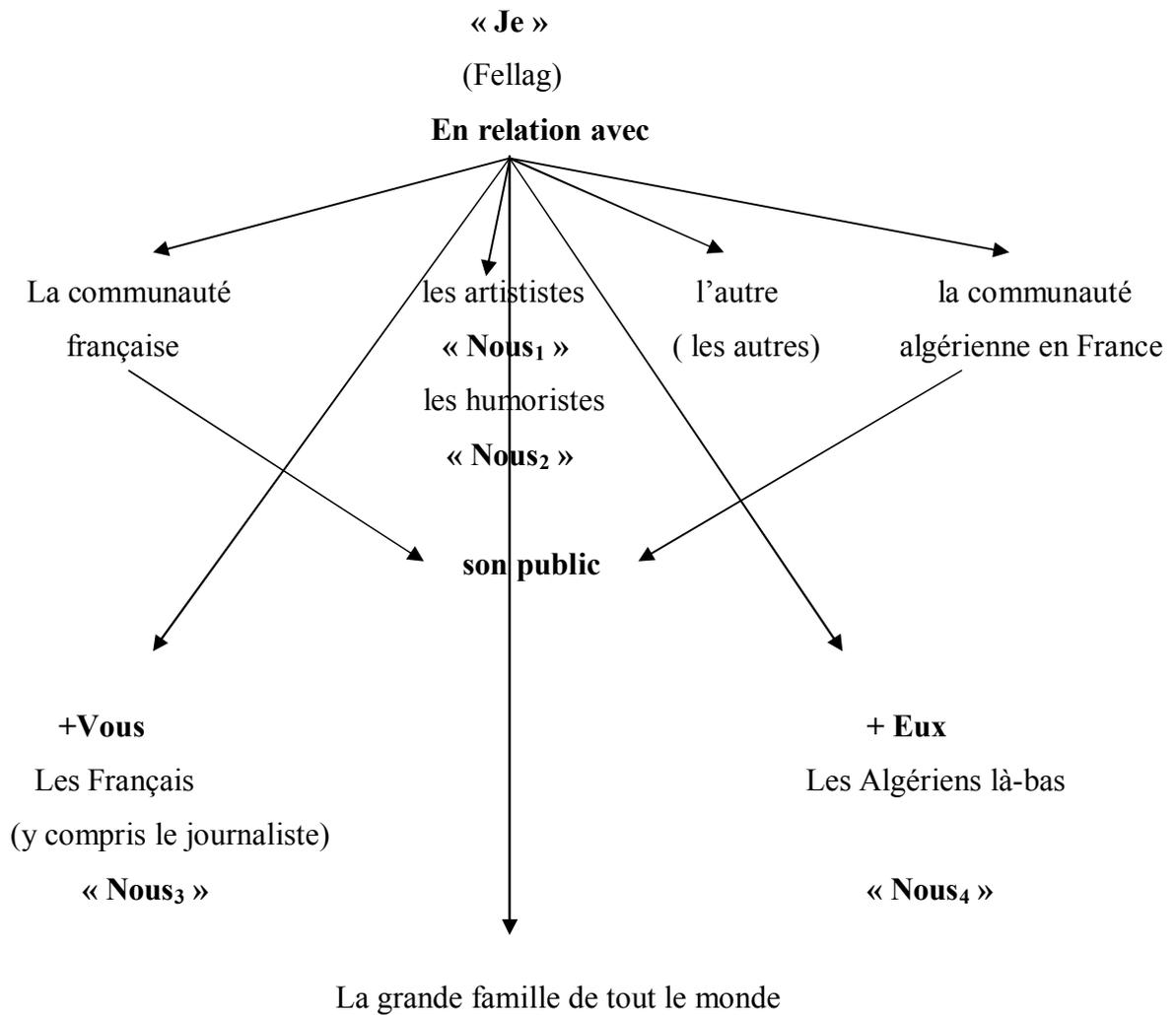


Représentation n°7: Le réseau des relations interpersonnelles à travers le « Je » et le « Nous » dans l'échange n°7.

IV.2.8. Echange n°8 :

Dans cet échange, les pronoms "je" et "nous", qu'ils soient utilisés par Fellag ou Jean luc Hess, sont uniquement des marqueurs de la relation interpersonnelle

Pour terminer, nous pouvons résumer l'analyse de cet échange sous forme d'un schéma par lequel nous tenterons de montrer le réseau des relations interpersonnelles.



Représentation n°8: Le réseau des relations interpersonnelles à travers le « Je » et le « Nous » dans l'échange n°8.

Conclusion :

A partir de l'analyse effectuée dans ce chapitre, nous pouvons dire que les deux pronoms "je" et "nous" sont utilisés dans tous les échanges étudiés comme marqueurs de la relation interpersonnelle entre le locuteur et autrui : relation de rapprochement, de familiarité, d'amitié, de solidarité, de confiance ou autres. Certes le pronom "je" peut indiquer une relation distante du sujet parlant par rapport à son ou à ses interlocuteur(s), mais il est beaucoup plus utilisé pour montrer une relation de proximité, au même titre d'ailleurs que le pronom "nous" qui peut exprimer aussi une relation interpersonnelle de hiérarchie mais avec complémentarité des deux partenaires, comme c'est le cas dans l'échange n°3.

L'analyse des huit échanges qui composent notre corpus sur lequel nous avons effectué notre recherche nous a permis de constater également que les deux pronoms "je" et "nous" sont non seulement des indices de la relation interpersonnelle (ou *relationèmes*) mais aussi des marqueurs d'allocution c'est-à-dire des signes d'influences qui se trouvent en combinaison avec d'autres unités que nous avons pu examiner dans la majorité des échanges étudiés, exactement ceux qui sont à caractère médiatique adressé généralement à un grand public où le locuteur veut agir sur son ou ses interlocuteurs. Alors que dans le dernier échange qui est à caractère familial, les deux pronoms dont il est question sont employés uniquement comme des marqueurs de la relation interpersonnelle.

Dans le monologue, les pronoms "je" et "nous" sont des marqueurs de la relation interpersonnelle non seulement sur le plan réel (relation acteur-public), mais aussi sur le plan fictif (relation(s)) narrateur-personnage principal et les autres personnages du récit). Tandis qu'ils sont utilisés comme marqueurs d'allocution uniquement sur le plan réel lorsque l'acteur veut inciter son public à applaudir, mais pas sur le plan fictif

En somme, nous pouvons dire alors que le jeu du "je" et du "nous" est une stratégie discursive à travers laquelle le locuteur tend de se rapprocher de son interlocuteur afin d'agir sur lui.



Conclusion générale

Au terme de notre travail de recherche, nous dirons que cette analyse, qui porte sur l'utilisation des pronoms "je" et "nous", nous permet de conclure que le locuteur dans les échanges langagiers publics utilise ces pronoms comme stratégie discursive dans le but de montrer sa relation avec l'autre ainsi que d'exercer une influence sur lui.

En effet, les pronoms "je" et "nous" sont utilisés comme marqueurs de la relation interpersonnelles et aussi comme des marqueurs d'allocution. Dans certains contextes, nous avons constaté que le thème abordé peut être un facteur important pour le choix de tel ou tel pronom. En effet, lorsqu'il s'agit d'un thème général, c'est le "nous" qui se manifeste le plus, tandis que pour aborder un thème personnel, le locuteur emploie plutôt le "je".

Le va-et-vient que fait le locuteur en utilisant tantôt "je", tantôt "nous" ressemble en fait à un jeu où chaque "coup" (instance) est différent de la situation précédente parce qu'il y a une nouvelle situation qui se présente tout en passant du personnel au collectif. Et vice versa.

La communauté humaine est une réalité spécifique et originale car elle est relationnelle, c'est-à-dire qu'il y a une relation entre l'ensemble des individualités qui la composent (absolument différente des autres types de relation). C'est pourquoi l'humanité de l'homme se définit par sa relation avec l'autre. En effet, nous pouvons dire que c'est grâce à l'utilisation des pronoms je et nous que le locuteur opère sa socialisation ou sa relation avec l'autre, et par conséquent sa prise de conscience du monde extérieur. En effet, Il ne peut y avoir de « je » sans « nous » et par conséquent s'il n'y a pas "je" il n'y a pas "nous" puisque l'homme est naturellement un être en relation, un être en alliance.

Le jeu du "je" et du "nous" repose sur la mise en jeu d'une stratégie discursive. Le maniement de ces embrayeurs subjectifs de la part du locuteur nécessite tout un mécanisme d'emploi relatif principalement au type d'interaction ainsi qu'à d'autres facteurs entrant dans le choix d'utiliser plutôt un "je" qu'un "nous".

En effet, nous pouvons considérer finalement le jeu du "je" et "nous" comme étant un jeu de langage, un procédé par lequel le locuteur tente de préserver le caractère harmonieux de la relation interpersonnelle.

Peut-on dire finalement que l'essence même du langage humain réside dans cette relation d'interdépendance, dans les relations interpersonnelles qui se manifestent dans le phénomène du jeu du je et du nous ? Que ce phénomène pourrait constituer l'une des règles générales de l'« harmonie conversationnelle » entre les participants à un échange ?



Références bibliographiques

Ouvrages théoriques:

- 1- ARMENGAUD, *La pragmatique*, Paris, PUF, "Que sais-je?", 1985.
- 2- BENVENISTE, Emile, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Ed. Gallimard, 1966.
- 3- BENVENISTE, Emile, *Le langage et l'expérience humaine*, in *Problèmes du langage*, Paris, Gallimard, 1966.
- 4- DAMOURETTE, Jacques et Pichon Edouard, *Essai de grammaire française. Des mots à la pensée*, Paris, d'Artrey, 1927-1950, 7 vol.
- 5- GOFFMAN, Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne*, tome I : *La présentation de soi*, Minuit (trad. Française), Paris, 1973.
- 6- GOFFMAN, Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne*, tome II : *Les relations en public*, Minuit (trad. Française), Paris, 1973.
- 7- GOFFMAN, Erving, *Forms of Talk*. Oxford : Basil Blackwell., 1981.
- 8- GUILLAUME, Gustave, *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume. Série C*. Québec : Presses de l'université de Laval, 1982.
- 9- HAGEGE, Claude, *la structure des langues*, Ed. Que sais-je? Paris, 2001
- 10- JESPERSEN (O.), *Langage*, Londres, 1922.
- 11- JAQUES, Francis Francis, *L'espace logique de l'interlocution*, Paris, PUF, 1985.
- 12- JAQUES, Francis, *Dialogiques. Recherches logiques*
- 13- JAKOBSON, Roman, *Essais de linguistique générale*, Paris, Minuit, 1963.

- 14- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin, 1980.
- 15- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine *Les interactions verbales*, tome I, Paris, Armand Colin, 1990.
- 16- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine *Les interactions verbales*, tome II, Paris, Armand Colin, 1992.
- 17- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine *Les interactions verbales*, tome III, Paris, Armand Colin, 1994.
- 18- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, MITTERAND, Henri (dir.), *Les actes de langage dans le discours: Théorie et fonctionnement*, Paris, Nathan Université, coll. fac, 2001.
- 19- KLEIBER Georges, *Déictiques, embrayeurs, token-reflexives, symboles indexicaux, etc. comment les définir ? L'information grammaticale*, 1986.
- 20- LEVINSON , (S.), *Pragmatics*, Cambridge : C.U.P., 1983,
- 21- MAINGUENAU, Dominique, *L'énonciation en linguistique française*, Paris, Hachette, coll. Points, 1999.
- 22- REBOUL (A.), *Le texte théâtral comme discours dialogal monologique polyphonique*, in *Cahiers de linguistique française* 6, 1985.
- 23- RICOEUR, Paul, *La métaphore vive*, Paris, Ed. Seuil, 1975.
- 24- SCHEGLOFF (E.A), *discourse as an interactional achievement: some uses of 'uh huh' and otherthings that come between sentences*, in Taneen (éd), 1982.

- 25- TESNIERE, Lucien, *Eléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck, 1959, 2^e éd., 1965
- 26- VOLCHINOV, *Bakhtine Mikhail, le principe dialogique, Ecrits du Cercle de Bakhtine*, Paris, Seuil, 1981.
- 27- WINKIN, (Y.), *La nouvelle communication*, Paris, Ed. Seuil, 1981.
- 28- WITTGENSTEIN, Ludwig, *investigation philosophiques*, Paris, Gallimard, 1961.

Dictionnaires :

- 1- Dictionnaire Le Petit Larousse illustré 2007.
- 2- Charaudeau (Patrick) et Maingueneau (Dominique), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Ed. du Seuil, 2002.
- 3- Dubois (Jean) et al., *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Ed. Larousse, 1994.
- 4- Ducrot (Oswald) et Todorov (Tzvetan), *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Ed. du Seuil, 1972.

Sitographie:

- 1- Jo ARDITTY et Michel LEVAILLANTt, *"Repères pour l'analyse d'interactions verbales,* <http://opus.grenet.fr/dokeos/edaf/claroline/document/document.php?cidReq=RESSOURCES&curdirpath=%2FArticles>, (Consulté le 22/2/2007)
- 2- <http://anoboul.over-blog.com/article-822210.html>
- 3- <http://www.mda.aphp.fr/presentation.html>
- 4-http://fr.wikipedia.org/wiki/Fondation_H%C3%B4pitaux_de_Paris-H%C3%B4pitaux_de_France
- 5- <http://www.mda.aphp.fr/presentation.html>
- 6- http://fr.wikipedia.org/wiki/Nicolas_Hulot
- 7-http://fr.wikipedia.org/wiki/Pacte_%C3%A9cologique



Annexe

Echange n° 1 :

(...)

Patrick Poivre d'Arvor : Voilà, avec nous donc Bernadette Chirac, présidente de la Fondation, bonsoir. Alors, vous continuez ce gros effort en faveur de l'adolescence?

1) Bernadette Chirac : Absolument; c'est un programme prioritaire de l'action de la Fondation Hôpitaux de Paris-Hôpitaux de France. La Maison Solenn, qui fonctionne maintenant depuis deux ans à Paris de Port Royal, hôpital Cochin, est le projet phare de la Fondation et elle fonctionne comme un pilote, une maison pilote par rapport à quatorze réalisations que nous avons déjà financées et auxquelles les pièces jaunes ont participé en région.

P.P.D.A : Donc, déjà quatorze petites soeurs et il y en aura d'autres encore.

2) B.C. : Des prises en charge des adolescents en souffrance atteints de troubles du comportement et pas seulement du comportement alimentaire, de l'anorexie, mais beaucoup d'autres troubles du comportement. Et naturellement notre, c'est qu'il y ait une maison des ados, une petite maison de Solenn dans chaque région ; il y en a vingt deux, et pourquoi pas, en fin de compte, dans chaque département car il y a des besoins considérables, vous le savez!

P.P.D.A : Et puis vous continuez les pompes anti-douleurs, leur rapprochement des familles aussi.

3) B.C. : Mille, mille pompes anti-douleurs livrées depuis 1990. Nous en avons l'exclusivité d'ailleurs de cette fourniture dans tous les services de la pédiatrie; et puis le rapprochement des familles qui est un objectif très très important.

Il faut savoir que lorsque les parents sont dans un service hospitalier auprès de leur enfant, l'enfant qui est angoissé est beaucoup plus calme, il est plus facile à soigner et il est plus facile aussi à guérir. Donc, nous, la Fondation, grâce aux pièces jaunes, a participé au financement de 30 Maisons des Parents à travers la France, et les services de pédiatrie où elles nous ont été demandées à l'intérieur des hôpitaux; et mieux encore de 602 chambres

mères-enfants. Et actuellement nous avons des demandes à Lyon, à Chambéry et à Point-à-Pitre qui vont commencer très bientôt.

P.P.D.A : Et tout ça donc grâce à la collecte, la collecte qui va commencer après demain?

4) B.C.: Qui va commencer après demain et qui va se dérouler jusqu'au 17 février.

P.P.D.A : Alors toutes les fameuses petites Maisons ...

5) B.C.: Voilà

P.P.D.A : Des pièces vraiment jaunes...

6) B.C.: (...), des centimes d'euro, des cinquante centimes, des vingt centimes. Toutes les pièces sont les bienvenues, et je remercie d'avance tous les Français qui voudront bien participer à la collecte parce que les besoins sont loin d'être tous satisfaits. Nous avons 550 projets qui attendent actuellement un financement à la Fondation.

P.P.D.A : Et puis il y aura le train bien sûr là où il vous suivra, on en parlera (...). Alors, Bernadette Chirac, la première fois que nous vous avons invitée, vous étiez à ce moment là, l'épouse du maire de Paris. Après les élections présidentielles, on a continué à vous suivre, on vous suivra évidemment l'année prochaine, quoi qu'il arrive. Qu'est ce qu'il va se passer, à ce moment là, vous serez où? Est ce que vous avez donné un conseil à votre mari? Est ce qu'il faut qu'il se représente?

7) B.C. : Je m'attendais bien un peu à cette question parce que tout le monde la pose.

P.P.D.A : C'est normal, tout ça.

8) B.C.: Ecoutez. Je ne peux pas vous donner mon sentiment, vous en doutez bien. Sur cette période de grande ébullition politique. Vous comprendrez que je garde mon sentiment pour moi, cela dit, mon mari, comme il l'a dit à maintes reprises, s'exprimera le moment venu. Cette décision, il la prendra tout seul.

P.P.D.A: Vous ne connaissez pas sa réponse pour l'instant?

9) B.C.: Ecoutez. Avant de prendre une telle décision, il faut bien réfléchir; et tous les Français comprendront certainement que le président de la République ne partage pas sa réflexion sur un tel sujet avec sa.

P.P.D.A: Même avec son épouse?

10) B.C.: Il ne partage pas sa réflexion sur un tel sujet avec sa famille. Il me le dira la veille.

P.P.D.A: Et benh, vous nous en parlerez peut être et vous auriez le temps de nous téléphoner à ce moment-là si vous .Merci beaucoup Bernadette Chirac. Voilà, c'est la fin de ce journal, dans un instant, la météo d'Eveline Eliac suivie justement de "Les anges gardiens". Excellente soirée à tous. A demain.

Echange n°2 :

(...)

Patrick Poivre d'Arvor : Un événement qui, bien sûr, a remué au premier chef Nicolas Hulot qui est notre invité aujourd'hui, et qui a décidé donc finalement de ne pas se présenter à la présidentielle. Est-ce que ça était dur? Est-ce qu'il y a eu des moments, ces dernières semaines, où vous aviez eu vraiment envie de vous présenter ?

1) Nicolas Hulot : Oui, j'ai été le premier étonné parce que c'était pas du tout dans cette logique là. J'étais peut-être un peu dépassé par ce que la démarche du pacte écologique a révélé, et que il y avait dans cette espèce de succès ou de vague d'espoir, des choses rationnelles, adhésion au combat écologique dans lequel chacun se reconnaît. Mais aussi provenant une attente qui dépassait largement cette démarche-là. Et curieusement cette décision était plus complexe, plus lourde que je ne l'ai imaginée parce que, d'un côté, je craignais de décevoir, et de l'autre côté, je craignais qu'une sorte d'incompréhension par rapport à une parole implicite que j'avais donnée aux candidats.

Je leur avais dit que dès lors qu'ils répondaient avec attention, sérieux aux exigences du pacte écologique, je livrai l'hypothèse de ma candidature. Et en finale, je dirai que l'argument qui a prévalu, c'est que j'ai décidé de faire confiance aux candidats. J'ai pas envi de relation de défiance, mais une relation de confiance, évidemment dans une posture de vigilance et d'exigence qui continuera. Mais je veux croire qu'il y a une part de sincérité

Je rappelle et je rappelle, notamment parce que les candidats eux même l'ont signé. En signant le pacte écologique, ils se sont engagés à faire de la lutte contre le changement climatique et de la préservation de la biodiversité les déterminants majeurs de l'action publique qui étaient une des choses sur lesquelles ils se sont engagés. Et je crois que c'est important que chacun intègre que l'impératif écologique ou climatique conditionne et détermine tout le reste. Simplement parce que aucun système démocratique, aucun système social, aucun système économique ne résistera à la combinaison de la pauvreté, dont vous avez parlé tout à l'heure, à l'effondrement des ressources naturelles et aux conséquences imprévisibles des changements climatiques; et aucun statut géographique, politique, social nous mettra à l'abri de ces conséquences-là.

Le pacte écologique, c'est de prendre ensemble les mesures de la gravité et de la complexité des enjeux climatiques, pas pour s'en effrayer. Vous savez, l'avenir, il n'est désespérant que si on laisse le temps décider à notre place, et on peut passer éternellement à la réalité telle qu'elle est; elle est là, c'est un fait scientifique centrale. Si on laisse les phénomènes s'en aller, oui, on va assister en spectateurs informés à la marche vers la tragédie globale. Mais en revanche, si on saisit cette adjonction, déjà, je pense que c'est un rendez-vous salubre, un rendez-vous critique, individuel et collectif pour notre société parce que, à l'observation, j'ai quand même tendance à penser que la marche triomphante du progrès avait depuis quelque temps un peu de pan en l'air.

PPDA: Alors ce pacte écologique, vous le dites vous même, cinq cent mille personnes y ont adhéré en France, la plupart des candidats à la présidentielle sauf Jean-Marie Le Pen, Philippe De Vilier, Arlette Laguillet, Olivier Besancenot. Pourquoi ne pas dire : "E benh je soutiens ceux qui ont signé", puisque ça dépend de votre engagement de départ.

2) N. H.: Non. Je prends acte, bien entendu, de leurs engagements et je leur suis reconnaissant d'avoir maintenu toujours, en dépit de la pression qu'on leur a mise, le dialogue avec respect. Mais l'objectif du pacte écologique c'était de ne pas faire une impasse électorale, de faire en sorte que l'engagement de la France sur ces enjeux-là soit essentiel, déterminant au moment où l'on recherche à se reconstituer quelque soit l'issue du scrutin; et c'était ça l'objectif du pacte, parce qu'on peut plus se payer le luxe d'attendre éventuellement que les écologistes soient au pouvoir. Il faut que chacun s'imprègne là, de cet impératif là, parce que, encore une fois, ce n'est pas simplement la préoccupation d'une catégorie de la société, nous sommes tous concernés.

Vous savez, je suis pas forcé de rentrer dans le contexte d'aujourd'hui de cette triste journée où on vient de perdre une lumière essentielle; mais il faut quand même qu'on se pose la question : savoir si, est-ce que nous sommes civilisés en profondeur ? D'abord j'ai quand même tendance à penser et à observer un peu notre société, parfois on est encore des hommes préhistoriques engoués dans la barbarie des origines, parce que on est entrain d'éditer la planète et on observe ça dans une indifférence absolue, on est surtout entrain de nous désolidariser avec le futur parce que nos enfants et bien on va leur dédier des équations sans aucune solution à la clé; et c'est ça, c'est leur avenir qui se joue actuellement pas nos petits enfants nos enfants. Alors il faut que nous ayons tous conscience en cela pas pour s'en effrayer, pour nous mobiliser, et nous responsabiliser.

PPDA: Alors parmi tout ces candidats qu'on a cité tout à l'heure, certains d'entre eux ont dit que les standards des écologistes bien avant vous même, je ne sais pas, Dominique Voynet, Corinne Le Page, José Bovet peut être, vous n'êtes pas tenté de les soutenir plus que d'autres?

3) N. H. : Non. Il y a évidemment des affinités naturelles avec eux, mais encore une fois, moi je suis obligé d'être pragmatique; on est dans l'urgence absolue, et donc les probabilités que les verts, que José Bovet, que Dominique Voynet soient au pouvoir sont - on peut le regretter parce qu'ils ont les véritables légitimités historiques- sont assez faibles, et donc moi je souhaite que ceux qui ont la plus grande chance intègre le plus rapidement possible ces préoccupations, quitte à s'appuyer d'ailleurs, sur cette expertise, sur cette compétence des écologistes politiques; et vous pouvez bien comprendre que je ne peux pas sous-tendre un enjeu aussi fondamental à une simple arithmétique électorale.

PPDA : Même entre les deux tours, choisir entre tel ou tel.

4) N.H. : Dès lors que, ma décision fait que je continue à assumer ce rôle, qui me semble important, d'intermédiaire, de médiateur entre la société civile et la société politique; et bien je dois y rester ou alors, il fallait que je franchisse le pas et j'aie au bout de ma candidature; donc ma neutralité bien entendu perdura pour autant; si les engagements des uns et des autres devaient s'étioler, j'ai bien dit ce matin, que je suspendais mon adhérence politique.

PPDA : Alors vous êtes en politique pas tout à fait naïf quand même, vous savez bien que les hommes politiques ne tiennent pas toujours à leurs promesses, qu'est ce que vous faites s'ils ne tiennent pas à leurs promesses ?

5) N. H. : J'ose espérer qu'il y a quand même un avant et un après. Je ne peux pas croire que tout ça passe par perte des profits; simplement par ce que eux, ils ne peuvent pas être insensibles à cette réalité là. Si l'avenir de tout ça devait effectivement dans l'échelle du temps se dissoudre, j'aviserais à ce moment là, mais je pense que je reprendrai à ce moment là la parole

PPDA : Merci Nicolas Hulot. Il est inutile de vous dire que le maître-mot des autres candidats écologistes ce soir fait ouuf. Valérie Natale nous décline ce soulagement.

(Reportage)

PPDA : Nicolas Hulot, vous aussi vous êtes soulagé ce soir ?

6) N. H. : Soulagé d'avoir pris une décision. Un seul mot, le seul sondage qui m'ait touché c'est quand j'ai eu 70% des jeunes qui souhaitaient ma candidature. J'aurai simplement à leur dire, la seule manière de m'aider à continuer à porter ce message et ce combat, signez le pacte écologique vous aiderez les politiques; mais on maintiendra cette exigence et cette vigilance et ce courant d'exigence écologique. Voilà.

PPDA: Je vous remercie.

Echange n°3 :

(...)

Commentaire du journaliste : (...) Le match aller revêt une importance extrême pour les Sétifiens que nous avons rencontrés lors de la dernière séance d'entraînement au stade 8 mai 45 de Sétif à la veille de leur départ en Arabie-Saoudite (...). Très concentrés, les Sétifiens seront cependant privés de deux pièces maîtresses à savoir le métronome L'Hadj Aissa et le renard des surfaces Yessâad Bourahli tous deux blessés. En coach expérimenté, Rabah Sâadane, semble avoir déjà établi sa stratégie pour ce match.

1) Rabah Saadane : C'est la première fois qu'un club algérien arrive en demi-finale. Euh nous tombons contre un club très euh, un très grand club, très haut calibre qui est très complet dans tous les compartiments, qui est un véritable exemple dans le professionnalisme arabe. Donc, effectivement c'est un grand match, euh... donc euh... il se joue sur deux matchs, donc euh... c'est ça le charme, donc euh ... c'est un match qui va être euh, il va y avoir deux grands matchs, donc euh ... à Djedda et l'autre à Sétif. Donc nous, nous allons jouer sans complexe, nous allons jouer le maximum parce que nous avons rien à perdre donc nous allons faire le maximum.

Bon euh, ce qu'on regrette effectivement durant le match aller notamment, c'est que euh ... nous avons toutes les possibilités offensives qui vont nous manquer à savoir les trois attaquants les plus forts et les plus, et les titulaires à savoir L'Hadj Aissa, Bourahli et Touil. Donc c'est ce qu'on regrette durant le match aller. Bon, nous allons nous adapter. J'espère que l'équipe va (...), mais nous allons faire avec, parce que c'est ça la loi du sport. Bon il y a eu euhh ...

Le journaliste : Est ce que il y a eu une petite pression sur vous (...) ?

2) R.S : Non, la pression, non! Je pense que nous avons l'habitude en tant qu'entraîneur(s), en tant que responsable(s) des équipes de haut niveau, qu'il faut toujours être prêt en cas de défection. Bon, malheureusement les défections sont là, sont pratiquement donc dans les portes surtout offensives. Ça va peser certainement euh, donc c'est euh, nous avons une appréhension mais que voulez-vous, donc nous allons jouer avec et c'est tout. On est obligé

de jouer ce match et faire le maximum. Je pense que nous allons demander à chaque joueur de faire le maximum pour compenser le manque euh le manque de l'attaque ; ça sera difficile, mais je pense que nous allons faire un beau match.

Commentaire du journaliste : La mission est certes difficile mais elle n'est pas impossible car l'entente sétifienne aura l'avantage de recevoir au match retour prévu le 18 avril prochain devant son merveilleux public qui sera sûrement un pour les camarades de l'Hadj Aissa qui se devront sortir indemnes de la confrontation de demain.

Echange n° 4 :

(...)

1) Rabah Saadane : Je pense que euuuh il faut souligner même je commence par le haut d'abord les autorités locales et particulièrement donc le wali de la ville de Sétif qui incarne également, qui a compris l'importance sur le plan social de l'entente surtout pour la wilaya. Donc c'est quelqu'un qui a massivement participé à cela. Il y a un comité de très, très haut niveau donc vous avez des gens aussi bien des anciens que des jeunes dans le comité.

Présentateur 1: C'est toute la famille de l'Entente de Sétif qui font il faut dire que toute la famille, toute la population

2) R. S: (...) moi j'étais agréablement surpris par l'organisation du club. Bon! Je me suis engagé. Je pense que c'est un club qui est un petit peu semi professionnel et qui va, comme l'a signalé monsieur Serrar, vers le professionnalisme, et ça c'est important parce qu'il va montrer la véritable voie du développement aux autres clubs.

Présentateur 1: Avant d'arriver à ce chapitre puisque ça sera probablement la conclusion de notre émission, je vous propose de revoir le parcours de l'Entente de Sétif dans cette Champions-League arabe. (Reportage)

Présentateur 1: Voilà le parcours de l'Entente de Sétif, je pense résumé fidèlement.

3) R. S: Tout à fait, il résume parfaitement toutes les péripéties qui ont commencé, comme je vous ai dit, en septembre, et c'est un parcours vraiment exceptionnel bien sûr associant tout le monde, ceux qui ont participé à cette euh...

Présentateur 1: Alors maintenant Rabah Saadane, question tout à fait appropriée et d'actualité, on va dire, puisque vous avez maintenant euh. Certains disent que vous avez réalisé le plus dur, la Champions League Arabe, pour ce qui reste comment ça se présente ?

4) **R. S:** Effectivement je pense que le plus dur est euh, alors que c'était pas l'objectif principal puisque les dirigeants au départ avaient misé sur la demi-finale, donc là c'est véritablement un résultat exceptionnel et très très difficile donc c'est un bon point pour l'Entente et l'Algérie, bon euh il restera là effectivement, donc nous revenons au championnat national, nous avons quatre points d'avance il reste trois matchs à jouer, deux à l'extérieur, un à domicile, je pense que c'est dans notre euuuh, quitte nous avons à garder les pieds sur terre. Bon la Coupe donc, je pense c'est le dernier objectif effectivement ça se joue sur un match. Déjà nous avons un adversaire qui est vraiment euh

Présentateur 1: Dans la Coupe il y a toujours une certaine chance qui intervient.

5) **R. S:** Tout a fait, tout à fait. Il y a beaucoup de euh.

Présentateur 1: c'est moins systématique que le championnat.

6) **R. S:** Tout a fait,

Présentateur 1 : question que tous les sétifiens se posent Rabah Sâadane va t-il rester staff technique de l'Entente ou pas puisque vous aviez dit que votre présence dans l'Entente de Sétif c'était un parcours de circonstance sans plus.

7) **R. S:** Effectivement, parce que kima ygoulou c'est surtout l'mektoub qui m'a ramené à Sétif. Vraiment je ne m'imaginai pas à la tête d'un club algérien surtout à la fin d'une saison sportive ça c'est clair. Bon euh, je pense, comme je l'ai dit, il faut être sage et attendre la fin de toutes les échéances et à ce moment là je pense qu'il faut laisser décompter les choses et ma décision sera prise au moment voulu.

Présentateur 1 : Alors avant d'entendre le mot de la fin avec vous puisque on arrive à la fin de l'émission, voilà, je vous propose de suivre la finale du Championnat de football féminin qui s'est déroulé à Tipaza Youssef Rachdane a assisté à cette finale; elle a opposé l'Association d'Alger Centre à la J.S. Kabylie.

8) R. S: Je pense maintenant c'est le moment de rester à la maison près des enfants et d'essayer d'aider notre football, euh surtout à le décoller nchalah.

Présentateur 1 : Et benh Rabah Saadane, merci en tout cas, toutes nos félicitations encore une fois pour cette victoire en champions League arabe nous vous souhaitons bien sûr bonne chance. Mohamed Boutrik, vous, peut être, vous vouliez dire un dernier mot la longue expérience que vous avez vécue à Sétif.

Présentateur 2 : En tout cas, je suis d'ailleurs euh, c'est une expérience qui va me marquer à vie. Toujours une expérience comme celle là. Je remercie tous ceux qui ont participé à cette émission, ceux qui l'ont préparée.

Présentateur 1 : Merci à notre équipe technique qui s'est trouvée à Sétif, avec Ismail Belkaya et à tous les invités de l'Entente de Sétif: le président Serrar, les joueurs, les dirigeants, toute l'équipe de l'Entente de Sétif et tous les supporters, tous ceux qui ont vibré avec cette équipe à Sétif et partout à travers l'Algérie. Merci à vous d'avoir été présents, merci à notre équipe technique du studio 2 et à notre réalisateur Sami Kechroud, Rachid Mekideche et toute l'équipe. Merci à vous de nous avoir suivis, d'avoir été fidèle à téléport bien sûr comme chaque dimanche on vous retrouvera dimanche prochain inchallah.

Echange n°5 :

Française, Français, mes chers compatriotes, mes chers amis, mes chers rassemblés, le suffrage universel a parlé. Je souhaite au prochain président de la république d'accomplir sa mission au service de tous les Français. Je remercie du fond du cœur les près de dix sept million électeurs, de citoyens, de citoyennes qui m'ont accordé leur confiance et je mesure leur déception et leur peine. Mais je leur dis que quelque chose s'est levée qui ne s'arrêtera pas.

(Applaudissements et cris du public. Merci Ségolène, merci Ségolène, merci Ségolène.)

J'ai donné toutes mes forces et je continue avec vous et près de vous.

(Cris et applaudissement.)

Je remercie tous les militants qui ont porté ce grand moment démocratique, bien sûr les militants socialistes, mais aussi tous les autres militants de la gauche et de l'écologie, ce vœu, désir de l'avenir, mais au delà tous celles et ceux qui se sont mis en mouvement Gardons intacts l'énergie et la joie des immenses rassemblements populaires vibrant de serveurs qui m'ont accompagnés tout au long de cette campagne ici et dans les autres mer.

J'ai engagé un renouvellement profond de la vie politique, de ses méthodes et de la gauche. La forte participation traduit un renouveau de notre démocratie et notamment pour les jeunes, partout dans le pays et en particulier dans les quartiers, qui se sont massivement inscrits pour voter. Bravo à tous ces jeunes pour cet engagement civique.

(Applaudissements. Bravo !)

Bravo, bravo à tous ces jeunes pour cet engagement civique qui rappelle à la République les devoirs de respect et d'égalité, et là envers eux. Ce que nous avons commencé ensemble, nous allons le continuer ensemble.

(Cris et applaudissements.)

Vous pouvez compter sur moi pour approfondir la rénovation de la gauche et la recherche de nouvelles convergences, au delà de ces frontières actuels. C'est la condition de nos victoires futures.

(Cris et applaudissement.)

Je serai au rendez-vous de ce travail indispensable et j'assumerai la responsabilité qui m'attend désormais. Mon engagement et ma vigilance seront sans failles au service de l'idéal qui nous a rassemblés, qui nous rassemble et qui va, j'en suis sûre, nous rassembler demain pour d'autres victoires. (...)

(Bravo ! Cris et applaudissement.)

Gardez confiance. Gardez intact votre enthousiasme. Restez mobilisés. Le combat continue, le combat a commencé avec vous. Ce que nous avons entrepris pour la France portera ses fruits j'en suis sûre. Ensemble nous pourrons vivre l'espérance. C'est ma conviction de femme de gauche et de progrès. Vive la République, vive la France.

(Cris et applaudissement)

Echange n°6 :

(Applaudissement et cris du public. Nicolas, Nicolas, Nicolas, Nicolas, Nicolas.)

Mes chers compatriotes,

En m'adressant à vous ce soir, dans ce moment qui est, chacun le comprend, exceptionnel dans la vie d'un homme, je ressens une immense, une sincère et une profonde émotion. J'éprouve depuis mon plus jeune âge la fierté indicible d'appartenir à une grande, à une, à une vieille, à une belle nation, la France. (Applaudissement du public). J'aime la France, j'aime la France comme on aime un être cher qui m'a tout donné. Maintenant, c'est à mon tour de rendre à la France ce que la France m'a donné.

Ce soir ma pensée va aux millions de Français qui aujourd'hui m'ont témoigné leur confiance. Je veux leur dire qu'ils m'ont fait le plus grand honneur qui soit à mes yeux en me jugeant digne de présider aux destinées de la France.

Ma pensée, ma pensée va à tous ceux qui m'ont accompagné dans cette campagne. Je veux leur dire ma gratitude, je veux leur dire mon affection, je veux le dire d'abord à ma famille, je veux le dire à mes amis, je veux le dire à mes partisans, je veux le dire à tous ceux qui m'ont soutenu.

Et ma pensée va à Madame Royal. (ouh ouh !) Je veux lui dire, je veux lui dire que j'ai du respect pour elle et pour ses idées dans lesquelles tant de Français se seront connus. Respecter, respecter Madame Royal, c'est respecter les millions de Français qui ont voté pour elle. Un président de la république doit aimer tous les Français quelle qu'elle soit leur opinion.

(Applaudissement.)

Ma pensée va donc à tous les Français qui n'ont pas voté pour moi. Je veux leur dire que par-delà le combat politique, que par delà les divergences d'opinions, il n'y a pour moi qu'une seule France.

Je veux leur dire que je serai le président de tous les Français, que je parlerai pour chacun d'entre eux. Je veux leur dire que ce soir, ce n'est pas la victoire d'une France contre une autre. Il n'y a pour moi ce soir qu'une seule victoire, celle de la démocratie, celle des valeurs qui nous unissent, celle de l'idéal qui nous rassemble. Ma priorité sera de tout mettre en œuvre pour que les Français aient toujours envie de se parler, de se comprendre, de travailler ensemble.

Le peuple français s'est exprimé. Il a choisi de rompre, de rompre avec les idées, les habitudes et les comportements du passé. Je veux donc réhabiliter le travail, l'autorité, la morale, le respect, le mérite. Je veux remettre à l'honneur la nation et l'identité nationale. Je veux rendre aux Français la fierté d'être Français. Je veux donc en finir avec la repentance qui est une forme de la haine de soi et la concurrence des mémoires qui nourrit la haine des autres.

Le peuple français a choisi le changement. Ce changement je le mettrai en œuvre parce que c'est le mandat que j'ai reçu du peuple et parce que la France en a besoin. Mais je le ferai avec tous les Français. Je le ferai dans un esprit d'union et dans un esprit de fraternité. Je le ferai sans que personne n'ait le sentiment d'être exclu, d'être laissé pour compte. Je le ferai avec la volonté que chacun puisse trouver sa place dans notre République, que chacun s'y sente reconnu, s'y sente respecté dans sa dignité de citoyen et dans sa dignité d'homme. Tous ceux que la vie a brisés, ceux que la vie a usés, doivent savoir qu'ils ne seront pas abandonnés, qu'ils seront aidés, qu'ils seront secourus. Ceux qui ont le sentiment que quoi qu'ils fassent ils ne pourront pas s'en sortir doivent être sûrs qu'ils ne seront pas laissés de côté et qu'ils auront les mêmes chances que les autres.

J'appelle tous les Français par delà leurs partis, leurs croyances, leurs origines, à s'unir à moi pour que la France se remette en mouvement. J'appelle chacun à ne pas se laisser enfermer dans l'intolérance et dans le sectarisme, mais à s'ouvrir aux autres, à ceux qui ont des idées différentes, à ceux qui ont d'autres convictions.

Je veux lancer un appel à nos partenaires européens, auxquels notre destin est profondément lié, pour leur dire que toute ma vie j'ai été européen, que je crois profondément, que je crois sincèrement en la construction européenne, et que ce soir la France est de retour en Europe. Mais je conjure, je conjure nos partenaires européens

d'entendre la voix des peuples qui veulent être protégés. Je conjure nos partenaires européens de ne pas rester sourds à la colère des peuples qui perçoivent l'Union Européenne non comme une protection mais comme un cheval de Troie de toutes les menaces que portent en elles les transformations du monde.

Je veux lancer un appel à nos amis américains pour leur dire qu'ils peuvent compter sur notre amitié, qui s'est forgée dans les tragédies de l'Histoire que nous avons affrontées ensemble. Je veux leur dire que la France sera toujours à leurs côtés quand ils auront besoin d'elle. Mais je veux leur dire aussi que l'amitié c'est accepter que ses amis puissent penser différemment, et qu'une grande nation, et qu'une grande nation comme les Etats-Unis a le devoir de ne pas faire obstacle à la lutte contre le réchauffement climatique, mais au contraire de prendre la tête de ce combat parce que ce qui est en jeu c'est le sort de l'humanité toute entière. La France fera de ce combat son premier combat.

Je veux lancer un appel à tous les peuples de la Méditerranée pour leur dire que c'est en Méditerranée que tout va se jouer, qu'il nous faut surmonter toutes les haines pour laisser la place à un grand rêve de paix et un grand rêve de civilisation. Je veux leur dire que le temps est venu de bâtir ensemble une Union Méditerranéenne qui sera un trait d'union entre l'Europe et l'Afrique. Ce que, ce qu'a été fait pour l'union de l'Europe il y a soixante ans, nous allons le faire aujourd'hui pour l'union de la Méditerranée.

Je veux lancer un appel à tous les Africains, un appel fraternel pour dire à l'Afrique que nous voulions l'aider. Aider l'Afrique à vaincre la maladie, à vaincre la famine, à vaincre la pauvreté et à vivre en paix. Je veux leur dire que nous déciderons ensemble d'une politique d'immigration maîtrisée et d'une politique de développement ambitieuse.

Je veux lancer un appel à tous ceux qui dans le monde croient aux valeurs de la tolérance, de la liberté, de la démocratie et de l'humanisme, à tous ceux qui sont persécutés par les tyrannies et par les dictatures, je veux dire à tous les enfants à travers le monde, à toutes les femmes martyrisées dans le monde, je veux leur dire que la fierté et le devoir de la France sera d'être à leur côtés. La France sera aux côtés des infirmières libyennes enfermées depuis huit ans. La France n'abandonnera pas Ingrid Betancourt, la France n'abandonnera pas les femmes qu'on à la , la France n'abandonnera pas les

femmes qui n'ont pas la liberté, la France sera du côté des opprimés du monde, c'est le message de la France, c'est l'identité de la France, c'est l'Histoire de la France.

(Applaudissements et cris)

Mes chers compatriotes, mes chers compatriotes, nous allons écrire ensemble une nouvelle page de notre Histoire, cette page de notre Histoire, mes chers compatriotes, je suis sûr qu'elle sera grande, qu'elle sera belle, et du fond du cœur je veux vous le dire, avec la sincérité la plus totale qui est la mienne en ce moment où je vous parle: Vive la République! Et vive la France!

(Applaudissements et cris)

Echange n°7 :

" Dans le village où je suis né, à la fin des années quarante au fin fond de la campagne algérienne, il y avait deux ruelles, une mosquée, trois oliviers, une brouette, dix fous, trois chèvres, cinq milliards de mouches, vingt sept poules, un coq, c'était d'ailleurs le seul dans le village qui ne chôrait pas, et il y avait aussi une misère immense plus grande que la montagne qui nous dominait. Alors mon père, n'en pouvant plus de cette misère, un matin très tôt, à l'aube, avait ramené une vieille camionnette, il a jeté nos affaires dans la camionnette, il nous a jeté nous les enfants dans la camionnette, et il a jeté ma mère dans la camionnette et la camionnette a descendu la piste du village doucement, silencieusement au point mort pour ne pas réveiller mon grand père, on voulait l'abandonner là-bas. Mais mon grand père, qui était entrain de rêver qu'on était entrain de l'abandonner, s'était réveillé et dès qu'il a vue le camion cahotait sur les cailloux de la piste, il s'est mis à courir derrière nous. Il a couru cinq cents mètres et il nous a rejoint, il a sauté, il s'est accroché derrière le camion. Mon père, qui était assis à l'avant près du chauffeur avait sorti la tête et nous crier de ne pas le laisser monter. On a essayé de lui écraser les mains, mais mon grand père, une fois qu'il est accroché c'est trop tard Mon père nous a lancé la manivelle et nous a dit: " cognez lui les doigts avec". On a essayé *wallou*. Un de mes petits frères nous a donné une idée : "et si on lui sciait les doigts ! ". On a tous sauté sur une vieille scie qui se trouvait là, dans le fatras du déménagement et on s'est mis a lui couper les doigts un par un tout en se passant la scie pour faire plaisir à tout le monde. Lorsqu'il ne restait plus que deux doigts, il commençait à lâcher. Mon grand père a regardé derrière lui, quand il a vu la misère dans laquelle il allait rester s'il tombait, ses doigts repoussaient. Alors comme on ne pouvait pas s'en débarrasser, beinh, on l'a traîné comme ça derrière le camion pendant 250km jusqu'à la ville, la grande ville, Alger la blanche.

A Alger, nous sommes allés à la Casbah, le vieux quartier populaire chez mon oncle Rabah qui habite une ancienne biendrie qu'il avait transformée en appartement grand standing avec toutes les commodités au rez-de-chaussée. Trois rues plus loin, mon oncle a poussé tout le monde et nous a dit : "bienvenus dans la famille". On a habité douze ans chez lui. A l'époque quand je suis arrivé moi à Alger, je ne parlais pas du tout l'arabe, je ne parlais que le kabyle. Alors tous les matins quand je sortais pour jouer, les enfants de la Casbah par dizaine m'entouraient et ils se mettaient à chanter et à taper dans les mains :

"kabyले débile, débile plein de merde et plein de billes". Alors moi, je comprenais pas ce qu'ils disaient, mais j'aimais bien la musique. Alors eux, ils chantaient « kabyले débile » et moi je dansais (...). Quelques temps après, j'ai appris l'arabe et j'ai compris ce qu'ils voulaient dire, et j'ai compris autre chose, eux aussi ils étaient kabyles, mais ils ne le savaient pas. Quelques jours après notre arrivée à Alger, mon père a trouvé son premier travail comme éboueur à la voirie municipale. Tous les matins, avec mes frères et sœurs, on montait à Beb Djdid sur les hauteurs de la Casbah et on se mettait sur le trottoir du boulevard de la victoire et on attendait. On était heureux de voir arriver le camion d'ordures avec mon père debout sur le marche pied à l'arrière de la benne. On était fier de lui, *ya bou galb*, et quand le camion arrivait près de nous, mon père nous faisait des petits signes avec la main. C'était magnifique on dirait le générale De Gaulle qui défilait. Tous les soirs, tous les soirs il nous ramenait du chocolat, du fromage, des pantalons et des chemises, des crayons et des cahiers triés dans les ordures. Ah c'était la belle époque hein! Puis quand la guerre d'Algérie a éclaté en 1954, mon père, de part sa fonction, est entré naturellement dans le terro de la révolution. Au début, il n'était qu'un simple exécutant dans les réseaux de ; puis petit à petit, il a pris de l'importance, il est monté dans la hiérarchie. Et un jour il a créé son fameux groupe « le commandos des ordures d'Alger ». Un jour, ils ont arrêté mon père, ils l'ont coincé, il a fait trois ans de prison. Ma mère était très contente le jour où mon père est allé en prison. Trois ans de vacances, c'était les seules années où ma mère n'a pas accouché. Mais quand mon père est sorti de prison! *Ha yéma yéma yéma*, ils étaient rattrapés, tous les trois mois j'avais un frère nouveau. Et quand mon père était en prison, quand il était en prison, nous les garçons on avait tous quitté l'école, et tous les matins on allait au marché de la rue Gadir, au marché de la Singaugue, au marché de la rue de Châtre et on vendait des cigarettes, du persil, de la galette et de la chique pour subvenir aux besoins de la famille. Puis quand mon père est sorti de prison, juste quelques jours après, l'indépendance était venue, ou bien elle était partie. Je m'en souviens plus, en tout cas elle est passée très vite, on a rien vu, elle nous a laissé que son odeur.

A l'indépendance, on s'est réinscrit à l'école. Moi quand j'ai passé la sixième, j'avais 18 ans Euuuh moi j'étais le plus jeune, il y avait un élève avec nous, il avait son papa dans la même classe que lui. D'ailleurs son père s'asseyait toujours à côté de lui, comme ça il peut copier *âlih*. Un jour, la direction de l'école avait trouvé malheureusement que nous étions tous devenus trop vieux pour les études, et ils nous ont renvoyés. Et depuis, on traînait dans les rues de la ville, du matin jusqu'au soir, du soir jusqu'au matin, sans avenir,

sans projet, sans travail, sans affection et sans amour. Toute la journée, on jouait au football. Des équipes de 49 joueurs contre 92, avec 250 remplaçants sur la touche, dans un stade de 14 m². Le match, il durait 18 heures. On marquait des centaines de buts. Et à la fin du match, l'équipe qui a gagné, elle boit les deux bouteilles de *gazouze*, les deux bouteilles de limonades qui nous attendent dans un sot de glaces chaudes posé sur la touche. Mais tous les après-midi, à cinq heures et demi précise, on laissait tomber le football, et on allait tous se coller au mur de l'entrée de la cité et on attendait les filles qui sortaient des écoles et des collèges environnants. Alors les filles quand elles arrivent, elles passent à côté de nous. Nous *zâama lahchouma*, et benh oui c'est le respect, c'est la pudeur. On baissait tous la tête, nous, on était comme ça, mais cet oeil, eeeih, cet oeil, il travaille, cet oeil il va au boulot, c'est un sonar un radar, cet oeil, on l'envoie en mission. Il suit les filles, il monte les escaliers, il rentre dans la salle de bain, et il revient nous faire un rapport détaillé de la situation. On était tous têtes baissées quand les filles passaient, on était tous têtes baissées quand les filles passaient, mais dès que Djamila arrivait, dès que Djamila passait, alors-là, le goudron fondait, les murs tremblaient. Et dès que nos regards croisaient le sien, on était pris par la grippe, la grippe asiatique, la fièvre espagnole: "*holé holé matador* Djamila, on t'adore". Mais il faut dire que Djamila était belle, elle était magnifique, elle avait un corps diplomatique, des cheveux jaunes, elle avait des yeux comme des agates, et un nez tout petit, tout fin. Djamila était belle et nous *naâdine* ... Les nez comme des merguez. Je te jure il y en avait un, c'est un rouleau de merguez qu'il avait comme ça, c'était un kasher *hadaka*, même pas halal, c'est un saucisse de Morteau. Et on était tous couverts de boutons, on était colonisé par les boutons, *zaâma lhab chbab, lkab lkhra* oui. Vous traduisez à vos frères français. Et la nuit, la nuit dans toutes les salles de bain de la cité fermée à clef de l'intérieur, de l'acné éclabousse les miroirs, oui, oui je sais c'est dégueulasse, mais c'est la vie hein.

Un jour, un jour le père de Djamila *wlid lahram*, le père de, le salop, quand il s'est rendu compte que tous nos regards étaient braqués sur sa fille, il a sorti Djamila du lycée et il l'a enfermée définitivement à la maison. Alors nous, qu'est-ce qu'on a fait en revanche ? Et benh l'endroit où on avait l'habitude de l'attendre, le QG, le Quartier Général, on l'a déménagé et on l'a installé sous le balcon de Djamila. Et benh oui, c'est normal, c'est normal, si Djamila ne vient pas à Mohamed, Mohamed *harat* à Djamila. Au début, on passait sous le balcon *zâama* par hasard, tu vois, pour ne pas se faire remarquer par la famille, parce qu'ils sont très dangereux. Alors on passe par hasard sous le

balcon, on fait pas exprès, par hasard ... On faisait du douze heures par jour du par hasard là-bas. Et puis après, on a fini par s'installer là définitivement comme Antar et Abla, comme Kaïss et Leila, comme Roméo et Juliette. Une Juliette, 355 trois cent cinquante cinq Roméos. On l'aimait tous, on l'aimait tous mais personne ne l'aimait autant qu'Arezki. Arezki mon Ami, lui, il l'aimait à la folie, mais lui c'était un solitaire, on le voyait jamais avec nous sous le balcon. Il avait une technique à lui personnelle qu'il appelait la technique romantique, il l'avait apprise dans un centre de formation professionnelle, dans la section ajustage fraisage. Il lui envoyait ses photos, il lui écrivait tous les jours, et en plus de cela il lui composait de merveilleux poèmes qu'il copiait d'un livre et qu'il signait à son nom Arezki Victor Higo. Mais je me souviens d'un poème qu'il a composé lui-même. Pour moi, c'est le plus beau poème d'amour du monde. Je me souviens il lui disait : « Oh Djamila ! Pour toi je peux me jeter du haut d'un bâtiment, par amour pour toi je peux me faire écraser par un camion, que se soit un semi remorque, ou un bulldozer, ou un dumper, je te le jure sur la tête de ma mère, je t'aime plus que ne t'aime ton père Oh Djamila ! Djamila La Do Ré, Si Mi Fa Ré Do Do Sol avec toi, Fa Ré Fa Mi, Fa Ré Fa Mi, Mi Fa Ré fou de joie.

Un jour, le père de Djamila s'était douté de quelque chose et au milieu de la nuit, il est entré dans la chambre de sa fille, chercher les indices du délit. En fait, quand j'ai dit la chambre de sa fille, je veux dire dans laquelle dormait sa fille, parce que chez nous personne n'a sa chambre à lui tout seul, chouuuuuuuu. Saloperie ouah! Attends demain. Il a ouvert le tiroir de la commode, il a cherché à l'intérieur, il n'a rien trouvé, il a ouvert le placard rien, l'armoire rien, *lakhzana* ce qui est la même chose mais en arabe, rien! Et tout d'un coup, il avait passé sa main sous le matelas de Djamila, et il a sorti le dossier « Arezki ». Il a trouvé les photos, les lettres et les poèmes. Le père de Djamila était fou de rage. Pour venger son honneur, il a envoyé ses trois frères attraper Arezki pour le massacrer. Les oncles à Djamila ces des géants, le diamètre de leurs coups est égales au diamètre des égouts de Bab El-Oued. C'est des kabyles préhistoriques, si tu les passe au carbone 14, tu entends le bing-bong. La preuve, l'un d'eux un jour, il a embrassé sa femme, elle est morte, Wallah! D'ailleurs quand le médecin légiste est venu, vous connaissez le médecin légiste, celui qui soigne les morts. Dès qu'il est arrivé, les femmes elle ont dit : « docteur elle est morte. » Et le médecin il a dit : « Quoi ! Celle-là, oui elle est très morte. » Les trois géants sont allés attraper Arezki. Ils l'on guetté, ils ont fini par le trouver, ils l'ont attaché, ils l'ont saucissonné, heuh! Pardon ils l'on Halalisé, ils l'ont merguezé, kashérisé, ils l'on mis dans un fourgon, et le fourgon est monté a la carrière Jober, une

comme ça, j'ai mis quatre jours pour l'écrire. Alors qu'on encourage un peu les artistes.

(Applaudissements du public.)

Ah non! C'est pas la peine, c'est pas la peine, non *khlasse*, c'est trop tard.

(Applaudissements du public.)

Non, non c'est pas la peine, non, non ça y est, non, non *zâama* vous voulez vous rattraper, c'est trop tard ça y est *khlasse*, c'est de l'hypocrisie *hadia*. Allez, changez-moi le public tout de suite. Mais bon! Comme vous êtes gentils, je vais recommencer la phrase et à la fin au point, vous applaudissez tous très, très fort, très sincèrement et on oublie ce qui s'est passé entre nous et n'oubliez pas que la phrase c'est « le sirocco de la vie a creusé des sillons dans les prairies de sa beauté".

(Applaudissements du public)

Mazal mazal bel akel mazal! ça c'est le brouillon, mais j'ai même pas mis les sentiments dedans. C'est après, *mazal*, ça, c'était pour vous rappeler. Mais je suis sûr c'est les Algériens, ils n'ont pas pu résister, ils peuvent pas, c'était trop, trois secondes de trop, tout de suite mais si tu lui attache les mains. On est comme ça nous, on est comme ça *hnéya*, la fusion nucléaire, on danse avant la musique nous les Algériens, *hnéya*. Tu dis à un Algérien on met un disque, il commence à danser ... Mais attends, mets d'abord le disque, sinon tu vas user les piles. Bon! De toute façon, de toute façon, il y a les Français dans la salle. Les Français ils sont cartésiens, ils sont disciplinés. Bravo! Vous regardez et vous faites comme eux. Copiez un peu, copiez, copiez *choui, walah*. ça fait trente ans que vous êtes là, *copiw chouiya walah a sidi*. Et en plus ce soir, vous avez de la chance il y en a plein dans la salle, *haoum lik hahoum*, les voilà, *haoum lik*. Vous pouvez même les toucher. Non mais vous savez, les Français ça existe encore, c'est pas une abstraction, il en reste encore quelques uns en France, *wallah*. L'autre fois, je suis passé dans le boulevard Voltaire, j'en ai vu trois. Et normal ha, ils étaient normaux, ils marchaient dans la rue, comme si ils étaient chez eux. *wallah* ! Il y en avait même un qui rasait les murs parce qu'il n'a pas fait Ramadhan. Alors donc ensemble, Algériens et Français, au point, vous applaudissez tous très fort. Et je recommence la phrase. Là je suis entrain de me préparer

trouve aujourd'hui dans ce monde devenu difficile, dans ce monde devenu terrifiant, c'est dans cette, cette sphère qu'on trouve encore la parole, peut être entre guillemets évangélique de de de l'espoir , de l'amour, eeeet de ce qui nous relie vraiment à l'essence des choses.

Le journaliste: Est-ce que ça pose problème de temps en temps de rire ou de faire rire ou de raccrocher les gens alors que tout autour c'est euuh, ça ne va pas quoi ?

Fellag: ça ne va pas du tout, et et peut-être que c'est la pudeur qui fait que nous, nous les humoristes, c'est la pudeur qui fait qu'on raconte nos drames et le drame, le grand drame de partout euuh par l'humour, par le rire. Parce que, d'abord, on fait passer un plaisir quand même d'exister, un plaisir de la parole, d'être ensemble. D'autre part, la pudeur de ne pas euuh ,de ne pas avouer sa faiblesse,de ne pas aussi, de ne pas être un pousse auh à la mort, un pousse au suicide et de dire toujours qu'il y a toujours quelque chose et qu'il faut qu'on existe (...)

La journaliste : C'est à dire quand par exemple,euh quand la communauté euh, je sais bien qu'il y a plein de gens qui viennent vous voir à part la communauté algérienne en France, mais quand même ils sont toujours là. On a l'impression qu'ils vous suivent d'ailleurs, ils ont vu plusieurs fois le spectacle, vous savez et c'est très marrant d'ailleurs ce déclanchement, parce que c'est euh, au sens que ça devient très euh, contents d'être là quand la situation, quand la communauté elle est affligée par tas de choses, quand même il y a le petit miracle qui se produit.

Fellag: Oui.

Le journaliste: Ils ont envi de rire.

Fellag: Oui, oui oui oui, c'est de l'alchimie, il y a un tas de machins qui se mettent ensemble et que euh blououm çaaah, on arrive à ça.

Le journaliste: Est-ce que ça , est-ce que ça fait fils deuh, comment on appelle ça euh de, de prosaïque pour l'Algérien perturbé quand on quitte son pays?

Fellag: C'est euh, ça permet d'évacuer, ça permet de se mettre en équilibre avec les autres ça permet de regarder les autres, et puis ça permet de de ; trouver des points, des ponts, de jeter des ponts vers l'autre. Parce que aujourd'hui je pense que je ne suis plus l'autre ,les autres ne me perçoivent plus comme un autre, je fais parti de la grande famille de tout le monde et avec mon langage, avec mon style, avec mon regard sur le monde.

Le journaliste : Justement je me demandais si aujourd'hui après ces quelques années passées sur la scène à Paris, partout en France, est ce que vous pourriez nous raconter qui en est nous?

Fellag : Déjà avec le roman " Rue des petites dorades", c'est une façon de dire je suis arrivé, c'est à dire je commence à vous regarder, à vous sentir, donc à vous renvoyer une image euh de vous, pas comme une image euh qui qui juge, ni qui fait unnh, je ne sais pas des images de constats. C'est une image poétique, une image humoristique, politique aussi de vous ici, de nous puisque je fais parti de vous.

Le journaliste: Vous faites parti de notre famille.

Fellag : Et donc avec " Rue des petits dorades" ça a commencé. C'était euum, c'était pas un essai du tout d'ailleurs. Je ne voulais pas vérifier si j'avais leuh, assez de deuu deuu de de temps ici pour vous regarder. C'était plus, comment dites- vous ; je crois je crois que ce sont les choses qui nous écrivent ; on n'écrit pas les choses. Je crois que "Rue des petites dorades " c'est elle qui m'a écrit. Ce ce sont des mots qui étaient un trop- plein de regards sur des mots, de sensation, d'émotion, d'amour, de et de de questionnement sur la France qui font que j'ai écrit ce livre.

Le journaliste: Il n'y a jamais de démoralisation chez vous ?

Fellag: Jamais, je ne démoralise pas. Je crois qu'il n'y a pas, il n' y a a pas vraiment de frontières il n'y a pas vraiment euh, les frontière sont fausses, qu'elles soient dans la pensée, qu'elles soient géographiques, qu'elles soient politiques, les frontières sont toujours aléatoires, évanescents si vous voulez.

Le journaliste: Vous pourriez, par exemple devenir un Berrichon ou un Breton ou un

Marseillais et qui nous raconte que notre vie car il va nous faire euh, sortir ce qu'il y a de de deuh plus beau chez nous parce que moi, j'étais épaté quand je vois qu'un algérien peut se transformer en chien par amour sur scène, c'est c'est crédible, c'est pas valorique mais c'est crédible, c'est dingue parce que c'est c'est euh mais est ce que çaah

Fellag: Ils ont du chien.

Le journaliste: Mais est-ce queuh, est-ce qu'il y a un fond de vrai là dedans? C'est à dire que finalement ces gens à Alger, à Bab Eloued, je leur ressemble vraiment, je pourrais devenir aussi singlet qu'eux, doté d'autant d'humour qu'eux?

Fellag: Ah mais complètement, je crois que c'est la situation qui fait, qui nous fait, c'est la situation politique, géographique, historique qui nous fait queeuh. Souvent on me dit pourquoi c'est pas arrivé ni au Maroc ni en Tunisie. Parce que c'est pas la même histoire, c'est pas la même géographie. Nous, nous avons une histoire de notre géographie mais l'histoire de notre histoire aussi et donc nous sommes le produit d'un truc qui fait queeuh.

Le journaliste: Il y a des petits Fellag, en ce moment, qui traînent euh?

Fellag: Ah oui! oui, oui ,oui , il y a une quinzaine, une dizaine de petits Fellag. D'ailleurs il y a un petit Fellag d'Alger, un petit Fellag d'Anaba, un petit Fellag d'Oran. A chaque fois, je lis dans la presse,euuuh je suis très content.

Le journaliste: Est- ce qu'on se comprend tout le temps tout de même quand on flirte sans arrêt avec la dérision ? Est-ce que parfois, tout de même, on se dit ouh la la, c'est salubre mais c'est dangereux ?

Fellag : Puisque c'est normal, quand on s'adresse à tout le monde, il y a toujours des gens qui n'ont pas le second degré, qui n'ont pas de projection, qui n'ont pas d'humour, qui n'ont pas de regard sur leur société et qui prennent au premier degré euh bon.

Le journaliste: Quel effet ça vous fait quand vous entendez les youyous, quand il y a la moitié de la salle qui, qui applaudit, qui est contente, et puis il y a en plus un truc en plus des Algériens, et qu'il y a les youyous, on sent que tout le monde est content d'être là.

Vous vous dites je fais un business utile, je suis un homme utile?

Fellag : Complètement, c'est un bonheur total. J'ai la chaire de poule parce qu'il n' y a que le bonheur qui me fait pleurer, y a que le bonheur qui me, qui me, qui me donne les séismes au niveau cardiaque. Et euh parce que le malheur, j'arrive toujours à le contrôler, à le maîtriser. Le bonheur mme, me, me casse complètement, m'exploient d'émotion et donc ces moments là sont de rares moments de bonheur puisque c'est une fusion magnifique, simple belle dans la fête, dans le charnel spirituel entre deux peuples.

Le journaliste: Vous avez pensé qu'un jour vous auriez ce pouvoir là sur sur une salle, sur euh, de pouvoir créer ce lien là, de se marrer parce que c'est quand même essentiel?

Fellag : Je crois que si on le sait, c'est foutu, je crois qu'on ne le sais pas. On est poussé par son destin, on est poussé par les choses, par les situations. On est tiré et poussé en même temps donc on est obligé donc de répondre à des choses tout le temps, on se situe dans un lieu très très fragile très sensible donc automatiquement on est là, on est tiré et poussé en même temps ça nous pousse à aller chercher des réponses loin; et donc ça nous pousse, ça pousse notre art à aller encore plus loin si c'est de l'art, je dis ça comme ça

Le journaliste: C'est-à-dire les Algériens qui sont là-bas, à Alger ou ailleurs, ils pensent que vous ne les oubliez pas, ils pensent que vous leur appartenez toujours, ils pensent que vous les aimerez toujours ?

Fellag : Je crois qu'ils me me meuh.

Le journaliste: Ils vous le disent, ils vous le font savoir?

Fellag : Ils me le disent, ils me le font savoir, ils me téléphonent, ils m'écrivent des lettres magnifiques. Ils me le disent dans la rue, dans les cafés, partout où je vais euh, dans les radios aussi. En Algérie souvent ils passent des extraits des spectacles, des gens téléphonent. La presse algérienne indépendante m'a me soutient de façon forçonnée car je fais parti de la famille aussi. Cette famille démocratique, cette famille ouverte qui travaille pour que l'Algérie devienne quelque chose de beau, quelque chose de de de formidable.

Et euh je crois que les gens m'aiment plus maintenant que je suis ici. Parce que,

d'abord ,euh je continue à être ce que j'étais. Et deuxièmement, l'image ici en France par rapport à mon théâtre qui n'a jamais bougé, euh ils savent que je ne fais jamais de compromissions, ils se disent : "il est resté dans cette vérité dans laquelle il était déjà". Et troisièmement ça valorisent les gens là bas, ça valorisent que le les Français accueillent cet humour là, cette vision du monde là de façon belle. Et donc, ça les, c'est un lien, je sers de lien avec le peuple français, le peuple français et l'Algérie, et ils savent que je rends l'Algérien plus sympathique puisque je parle de leur vérité, terrible parfois. Mais quand même en parlant des gens tels qu'ils sont, en disant là une forme de vérité avec beaucoup de trans parfois et benh ça rend familier, ça rend plus familier et donc plus proche.

Résumé:

La présente étude, qui s'inscrit dans une perspective interactionniste, porte sur l'analyse des pronoms de la première personne à savoir : le "je" et le "nous". En effet, dans certaines pratiques langagières, entre autres les échanges publics, le locuteur fait usage tantôt de l'un, tantôt de l'autre. Dès lors, il s'agit d'expliquer le pourquoi de ce va-et-vient et de déterminer dans quelle mesure la situation d'énonciation devient pertinente pour l'identification des deux instances énonciatives dont il est question. L'analyse de notre corpus nous a permis de comprendre que le jeu du "je" et du "nous" est une stratégie discursive que le locuteur adopte dans le but de mettre en relief sa relation et son interdépendance avec autrui ainsi que pour agir sur lui.

الخلاصة

يتناول هذا البحث إشكالية استعمال ضمائر المتكلم في اللغة الفرنسية "أنا" و "نحن" من منظور تفاعلي. نلاحظ أن المتكلم في بعض استعمالاته للغة يوظف تارة ضمير المتكلم "أنا" و تارة أخرى الضمير "نحن". فما السبب في ذلك. يمكن أن يكون استعمال المتكلم للضمير "أنا" و "نحن" من أجل بيان علاقة الفرد أو المتكلم مع الآخرين و كذا التأثير فيهم. بعد تحليل بعض الخطابات التي تحمل تنوعا في استعمال هذه الضمائر تبين أن المتكلم يستخدم الضميرين معا من أجل ربط علاقة من نوع ما مع أفراد آخرين في المجتمع كما أن المتكلم يحاول التأثير في المتلقي باستخدام هذه الضمائر.
